

Construire l'énoncé en anglais

Voix, négation, exclamation, interrogation

Jean Albrespit



PRESSES UNIVERSITAIRES DU MIRAIL

IMPRIMÉ EN FRANCE

Construire l'énoncé en anglais

Déjà parus dans la collection
Amphi 7 - LANGUES

TRANSCRIRE L'ANGLAIS BRITANNIQUE & AMERICAIN
Manuel Jobert et Natalie Mandon-Hunter

L'ÉPREUVE DE LINGUISTIQUE À L'AGRÉGATION INTERNE D'ANGLAIS
Denis Jamet, Catherine Mé et Nigel Quayle

AN INTRODUCTION TO POETRY IN ENGLISH
Éric Doumerc et Wendy Harding (éd.)

CANADIAN CIVILISATION
Michèle Kaltemback

L'ANALYSE STYLISTIQUE
Sébastien Salbayre et Nathalie Vincent-Arnaud

DE LA GRAMMAIRE POUR TRADUIRE
Delphine Chartier

CARIBBEAN CIVILISATION
Éric Doumerc

LE XVIII^e SIÈCLE ANGLAIS
Xavier Cervantès, Hélène Dachez

LA TRADUCTION JOURNALISTIQUE
Delphine Chartier

LES EXPRESSIONS ANIMALIÈRES EN ANGLAIS
Roy Fuller

LINGUISTIQUE ET GRAMMAIRE DE L'ANGLAIS
Jean-Rémi Lapaire, Wilfrid Rotgé

INTRODUCTION MÉTHODOLOGIQUE AU THÈME ANGLAIS
Delphine Chartier, Marie-Claude Lauga-Hamid

INTRODUCTION À LA TRADUCTION : MÉTHODOLOGIE PRATIQUE
Delphine Chartier, Marie-Claude Lauga-Hamid

INTRODUCTION À L'ÉTUDE DE LA NOUVELLE
Liliane Louvel, Claudine Verley

SÉMINAIRE PRATIQUE DE LINGUISTIQUE ANGLAISE
Jean-Rémi Lapaire, Wilfrid Rotgé

LANGAGES LITTÉRAIRES
Gérard Cordesse, Gérard Lebas, Yves Le Pellec

*ÉTUDES TEXTUELLES : LITTÉRATURE MODERNE
DE LANGUE ANGLAISE*
Gérard Cordesse, Ellen Epstein, Gérard Lebas, Yves Le Pellec

Construire l'énoncé en anglais

Voix, négation, exclamation, interrogation

Jean Albrespit

PRESSES UNIVERSITAIRES DU MIRAIL

Illustration de couverture :

© Dowiliukas, *alphabet tree* - Fotolia

Couverture : Paula Marques (PUM)

Mise en page : Raffut

18 rue des cosmonautes
31400 Toulouse

ISBN : 978-2-8107-0136-0

ISSN : 0764-9169

© Presses Universitaires du Mirail, 2011

Université de Toulouse-Le Mirail

5 allées Antonio Machado

31058 - Toulouse cedex 9

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon (art. 2 et suivants du Code pénal). Les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective sont interdites (loi du 11 mars 1957).

Remerciements

Tous mes remerciements à Wilfrid Rotgé (Professeur à l'Université Paris Ouest-Nanterre) pour ses encouragements et ses conseils, Marie-Françoise Alamichel (Professeur à l'Université de Marne-La-Vallée) pour sa relecture attentive de plusieurs versions antérieures et Catherine Moreau (Maître de Conférences à l'Université Bordeaux-3) pour sa relecture du manuscrit avant publication.

Enfin un grand merci à toute l'équipe des Presses Universitaires du Mirail.

INTRODUCTION

Dans ce manuel, nous nous intéressons à la construction de l'énoncé, envisagée non pas comme une mécanique mais comme le résultat de choix opérés par un énonciateur et de contraintes liées aux propriétés grammaticales et à la construction discursive.

Sont présentés ici quatre phénomènes grammaticaux correspondant à la modification, la transformation d'une phrase « canonique » de type sujet-verbe-objet : la voix, la négation, l'exclamation et l'interrogation. *Canonique* ne signifie pas « normatif » au sens où une phrase ne serait étudiée que par rapport à des règles de bonne formation. La norme, dans une grammaire qui ne se veut pas seulement prescriptive, mais aussi descriptive et explicative, correspond plutôt à des observations statistiques. Nous serons de toute façon conduits à remettre en question cette notion d'écart dans certains cas. A ces quatre phénomènes, nous rattacherons des notions telles que l'inversion, l'ellipse (*question-tags*, dans les réponses), la thématisation et la focalisation. Les modifications se manifestent de façons diverses : permutation du sujet et de l'objet dans le schéma de surface (passif), modifications des contours intonatifs, apparition d'éléments négativants, interrogatifs...

Le vocable « **phrase** » sera réservé à une étude syntaxique, fonctionnelle. Nous aurons recours au terme d'**énoncé** pour désigner une construction faite dans une situation d'énonciation. Ainsi, la réplique suivante (« *no* »), extraite d'un roman : « *No* », *said George* n'est pas une phrase ; « *no* » constitue pourtant un énoncé, interprétable par un co-énonciateur, dans un contexte discursif. En revanche, une phrase bien formée grammaticalement : *The sound of the bell was muffled by the curtains* n'acquerra le statut d'énoncé que lorsque qu'elle sera prise en charge par un énonciateur, c'est-à-dire mise en relation avec une situation spécifique.

Il faut bien noter que les modifications de l'énoncé résultent du choix de l'énonciateur, et ne sont que rarement symétriques de l'énoncé de départ postulé. Si l'on applique une règle de transformation mécaniste pour négativer la phrase : *I'd like some water* on aboutit à un énoncé qui a peu de chances d'être recevable : *??I would not like some water.*

Nous ferons appel à trois niveaux d'analyse :

– **le niveau des relations primitives**, c'est-à-dire les valeurs liées aux propriétés des notions qui déterminent un ordre, un schéma de lexis. Une lexis est un ensemble d'énoncés possibles, virtuels. Elle n'est pas encore un énoncé car elle n'est pas située dans un espace énonciatif muni d'un système de coordonnées énonciatives.

– **le niveau des relations prédicatives** : l'orientation abstraite du premier niveau se traduit par une organisation des arguments : terme de départ, prédicat et terme d'arrivée. Il y a **orientation diathétique** de cette relation.

– **le niveau des relations énonciatives** : prise en compte de la relation prédictive par un énonciateur, c'est-à-dire la construction de l'énoncé, avec l'élaboration des repères et des déterminations.

Les points de repère à partir desquels l'analyse sera faite seront donc les suivants : la situation d'énonciation qui comprend deux sujets énonciateurs – énonciateur et co-énonciateur ; un moment d'énonciation ; des relations intersubjectives et des relations entre énonciateur et énoncé qui se manifestent dans la modalité ; un point de vue sur les procès qui donne les relations aspectuelles (avec des valeurs telles que accompli, non-accomplis).

Chaque partie est constituée d'une étude de l'évolution historique des marqueurs suivie d'une étude de l'anglais contemporain.

NOTATIONS ET CONVENTIONS D'ÉCRITURE. ABRÉVIATIONS.

* : ce symbole a **deux** emplois différents :

* **forme reconstruite**, forme indo-européenne postulée \Rightarrow symbole employé dans les chapitres sur l'histoire de la langue.

* **énoncé agrammatical, irrecevable** \Rightarrow dans les chapitres sur l'anglais contemporain.

? énoncé douteux, bien formé grammaticalement, mais qui est accepté avec réticence, qui ne semble pas naturel et pour lequel il est difficile de trouver un contexte qui puisse rendre sa formation possible.

GN = groupe nominal

GV = groupe verbal

C₀ = sujet syntaxique

C₁ = complément d'objet direct

C₂ = complément indirect

Les **caractères gras** sont utilisés pour souligner les mots importants **y compris dans les citations** ; les mots qui étaient en italiques dans le texte original d'où est extraite la citation sont retranscrits en MAJUSCULES.

Les **citations** sont données en *italiques*.

Les références des citations en VA et MA sont données en note, afin de ne pas surcharger un texte présentant déjà quelques difficultés pour le lecteur moderne.

Les références des citations en AM sont mentionnées à la suite des citations.

-EN note la forme de participe passé (régulier ou irrégulier) des verbes.

VA = vieil-anglais (jusqu'à 1150)

MA = moyen-anglais (1150-1500)

ARC = anglais de la Renaissance et classique (1500- 1800)

AM = anglais moderne et contemporain (postérieur à 1800)

(Cette classification sommaire est faite pour des raisons de simplification : il ne faudrait pas croire bien sûr que chaque période est rigoureusement homogène, et qu'il n'y a pas eu d'évolution entre, par exemple, 1800 et notre époque).

Par souci de simplification, nous utilisons le terme « **anglais moderne** » ou « **anglais contemporain** » pour faire référence à l'anglais parlé à notre époque.

[] La traduction des énoncés VA en anglais moderne (afin de mieux mettre en relief l'évolution vers l'état actuel de la langue) est donnée entre crochets ; elle est aussi littérale que possible, au détriment parfois de la qualité du style.

<> La **longueur des voyelles** en VA est indiquée en utilisant le moyen habituel du **macron**, afin de rendre la lecture plus aisée, et de mieux comprendre l'évolution qui a pu aboutir à la forme moderne. Exemple de lettre avec macron : <ē> = /e:/. Il s'agit d'une notation moderne : aucun signe de longueur n'est utilisé dans les manuscrits en VA.

/ / Les barres inclinées signalent une transcription phonologique. L'alphabet phonétique utilisé est l'A.P.I. (c.f. dictionnaires de prononciation de Jones ou Wells mentionnés dans la bibliographie).

◇ Les parenthèses brisées indiquent la notation d'un graphème (un signe écrit). Par exemple : VA <hræfn> = / hrævɒn/ (AM *raven*)

Elles sont aussi utilisées pour représenter une notion, par exemple : <tree>.

L'alphabet vieil-anglais comportait les lettres suivantes :

1. consonnes à peu près prononcées de la même manière en VA et en AM : **b, d, l, m, n, p, t, w.**

2. consonnes spécifiques du VA : Les lettres <þ> et <ð> s'écrivent <th> en anglais moderne (le nom VA de <þ>, à l'origine une rune, était *thorn* ; <ð>, *eth*, vient de l'alphabet latin modifié par les moines irlandais). En VA, ces lettres notaient indifféremment /θ/ ou /ð/ ; <f> représente soit [f] soit [v] selon que l'entourage est sonore ou pas ; <c> + <e/i> = /tʃ/ ; <c> ou <cc> = /k/ dans les autres cas ; <sc> = /ʃ/ ; <g> + <e/i> = /j/ ; <g> entouré de deux voyelles vélares (a/o/u) = /ʒ/ ; <-ig> (à la fin d'un mot) = /ij/ ; <g> = /g/ dans les autres cas ; <h> se prononce /h/ ou /ç/ ou /X/ ; <s> = /z/ entre deux éléments sonores ; <r> est apical (roulé).
3. voyelles spécifiques du VA : <æ>, lettre appelée *ash* en VA = /æ/ (voyelle palatale) ; <a> = /a/ voyelle vélaire ; <y> note /y/ (français *rue*). Autres voyelles : <i> ; <o> ; <u>. Diphtongues : <ea> = /ə/ ; <eo> = /eə/

Pour les **exercices**, le code du chapitre (EP = énoncés passifs ; EN = énoncés négatifs ; EE = énoncés exclamatifs ; EI = énoncés interrogatifs) est mentionné devant le numéro d'exercice afin de retrouver plus facilement le corrigé.

MÉTHODE DE TRAVAIL

Nous proposons trois types d'exercices :

1. **des exercices « d'étape »** : exercices destinés à amorcer la réflexion ; le point de grammaire sur lequel portent ces exercices est traité à la suite.
2. **des exercices « bilan » corrigés** : à la fin d'une partie de cours ou d'un chapitre.
3. **des exercices de synthèse non corrigés** (à la fin du fascicule) qui reprennent l'ensemble de ce qui a été vu dans l'ouvrage.

Les exercices portant sur le vieil-anglais sont essentiellement des exercices de reconnaissance qui ne nécessitent pas de connaissances préalables de la langue ancienne ; on peut s'essayer à la traduction en utilisant un dictionnaire vieil-anglais (dictionnaire VA facilement accessible : Clark Hall, J.R. *A Concise Anglo-Saxon Dictionary*, Toronto, University of Toronto Press, 1894, 1993).

PREMIÈRE PARTIE

LES ÉNONCÉS PASSIFS

Le passif appartient traditionnellement au domaine de la voix (mot qui vient du latin *vox* et qui dans la terminologie grammaticale a la signification d'*expression*). Il s'agit d'une catégorie grammaticale à côté du mode, du temps, de la personne, du nombre.

On peut aussi employer le terme de **diathèse** pour nommer cette catégorie. Ce mot vient du grec *diathesis* et signifie « disposition, état, condition ». Il a l'avantage de s'appliquer à un ensemble de phénomènes plus vaste que celui que recouvre la voix, terme souvent utilisé pour décrire une morphologie verbale. Lorsque l'on emploie le mot « voix » on se réfère habituellement à l'opposition actif/passif et à des marqueurs bien précis (*be/participe passé/by*).

Dans la diathèse, on peut inclure, au-delà de l'actif et du passif, des formes qui, bien que n'ayant pas toujours des marques formelles du passif « prototypique » en *be* + V-EN, peuvent être interprétées comme appartenant à cette catégorie :

- des formes qui comportent *have* ou *get* à la place de *be* :
- *have* + V-EN : *She had her room painted*
- *get* + V-EN : *She got bitten by a mosquito*
- les médio-passifs : *The text translates easily*
- des « pseudo-passifs » à verbe statif : *I'm not interested in the project*
- les structures *need/want* + V-ING : *The door needs oiling*
- les structures « ergatives » : *The window broke*

La constante dans les schémas ci-dessus est l'**orientation du prédicat**. Le sujet syntaxique n'est pas le point de départ de la relation prédicative à l'actif. Par exemple, dans *The window broke*, le terme *window* n'est pas un sujet agent (comme le serait *Jim* dans *Jim broke the window*) mais a un rôle de patient.

Chapitre 1

Étapes historiques

1. INDO-EUROPÉEN

Avant d'aborder l'étude des énoncés passifs en anglais, il est utile d'avoir une idée de la situation en **indo-européen**. L'indo-européen est la langue souche (reconstituée par les linguistes à partir des langues citées ci-dessous) qui a donné naissance à la fois aux langues germaniques et à d'autres groupes : celtique (breton, gallois, gaélique irlandais et gaélique écossais), baltique, slave, indo-iranien, hellénique, italique (latin et langues romanes : italien, espagnol, portugais, français, roumain pour ne citer que les principales), tokharien, arménien, thrace, phrygien, anatolien (hittite), albanais. Le document le plus ancien retrouvé, et rédigé en hittite, date du ^{xiv}^e siècle avant Jésus Christ.

L'anglais appartient à la branche **ingvèronique** (avec le frison et le vieux-saxon) du groupe de langues germaniques occidentales (comprenant le néerlandais, le haut allemand, les langues scandinaves, et des langues maintenant disparues : gotique, burgonde, vandale).

En indo-européen, deux voix existaient : l'**actif** et le **moyen**. Le passif « est une modalité du moyen, dont il procède et avec lequel il garde des liens étroits alors même qu'il s'est constitué en catégorie distincte » (Benveniste, 1996 : 168). Il est le résultat d'un développement tardif. La voix moyenne « ramène vers le sujet l'action exprimée par le verbe » (Crépin, 1978 : 61). Un exemple permettra de se rendre compte de l'emploi de la voix moyenne :

sankrit katam karoti [il fabrique un tapis] ⇒ voix active
 katam kurute [il fabrique un tapis pour lui-même] ⇒ voix
 moyenne

La diathèse du moyen permettait aussi de changer l'orientation des verbes :

sanskrit dāti [il donne] ⇒ voix active
 ādāte [il reçoit] ⇒ voix moyenne

À ce propos, on voit que la définition communément donnée pour le passif, par exemple celle qui est proposée par le dictionnaire *Le Robert* : « se dit des verbes et formes verbales présentant l'action comme subie par le sujet (l'agent – sujet à la voix active – devient complément) » est à prendre avec prudence. De même l'étymologie du terme *passif* peut se révéler trompeuse, *passif* venant du latin *passivus*,

de *pati* « souffrir, subir ». En effet, d'après cette définition, il est impossible d'établir une différence entre *to be given* et *to receive* ; et l'on doit considérer que le deuxième terme des couples suivants est une forme « passive » des premiers : *to give/to take* ; *to own/to belong* ; *to send/to receive* ; *to teach/to learn* ; *to sell/to buy* ; *to rent/to let* ; *to lend/to borrow*.

En anglais contemporain certains verbes sont parfois catégorisés comme « middle verbs ». Ils sont considérés comme appartenant à la catégorie du moyen, par exemple *sell* dans l'exemple suivant : *Their new energy drink did not sell*.

2. LE VIEIL-ANGLAIS

2.1. Le passif morphologique

Dans la période vieil-anglaise de la fin du VII^e siècle, pour ce qui est des écrits que nous possédons, jusqu'à la conquête normande, le passif n'est utilisé que de façon très restreinte. Il n'existe véritablement qu'une seule voix, la voix active. Il ne reste qu'un vestige de l'ancien passif morphologique, hérité des langues germaniques : *hātan* (nommer).

(1) se munuc **hātte** Abbo. [*the monk was called Abbo.*]¹

Cependant, malgré la marque inflexionnelle spécifique (ici une désinence – une marque ajoutée à un mot indiquant le cas de celui-ci), **hātan** est souvent utilisé dans une forme périphrastique :

(2) hi sind ge hāten [*they are called*].

Est employé aussi un autre verbe : **nemnan** (ou sa variante *nemnian*) [*to name, call*] dans des passifs périphrastiques :

(3) (...) tō ðāra sācerda ealdres botle, þe **wæs genemned** kaiphas.² [(...) to the palace of the high priest, who **was called** Caiaphas.] (le mot VA *botle*, aussi écrit *botl*, *bold*, signifie : *house, mansion, hall, castle, temple*)

La marque inflexionnelle du passif n'est donc plus qu'une forme figée qui laisse la place au passif périphrastique.

2.2. Le passif périphrastique

On appelle ainsi le passif formé, comme en anglais moderne, d'un auxiliaire et du verbe au participe passé.

1 Ælfric's *Lives of Saints*, vol. II, *The Passion of St Edmund, King and Martyr*.

2 Matthew, 26 : 3.

Le participe passé en vieil-anglais se formait de deux manières :

- **verbes forts**³ : préfixe *ge*⁴ (facultatif) + radical + **-EN**
*drīfan*⁵ (classe I) ⇒ *ge-drifen* (AM *to drive* ⇒ *driven*)
- **verbes faibles** : préfixe *ge* (facultatif) + radical + **-ED/-OD**
drencan (*to drink*) ⇒ *ge-drenced*
lufian (*to love*) ⇒ *ge-lufod*

Au passif, les auxiliaires sont les suivants :

- **bēon/wesan**, qui a donné *be* en AM (les formes différentes de ce verbe ont pour origine quatre racines indo-européennes différentes : *wes- ; *er/or- ; *bheu- ; *es-).
- **weorðan** signifiant *become/get*

Le verbe **bēon** (verbe *be*) indique en général le résultat d'un procès, tandis que **weorðan** marque le devenir plus que l'état, c'est-à-dire le passage d'un état à un autre. Bien que les différences entre *bēon* et *weorðan* ne soient pas aussi marquées qu'entre *be* et *get* en AM ou *sein* et *werden* en allemand moderne, on trouve néanmoins souvent des marques (adverbes, adjectifs, types de verbe) qui indiquent qu'il y a un passage d'un état à un autre, et que ce passage se fait de façon soudaine, dynamique.

Quelques exemples avec *bēon* :

(4) Se **wæs** tō cyninge **āhafen**⁶ [He was raised to (be) king.]

(5) ðū **eart** on eallum ðingum wel **gelæred**. [You are in all things well taught]⁷

NB : Certains verbes intransitifs peuvent être employés dans une suite *bēon* + V-EN, avec un sens qui n'est pas passif :

(6) Wæs ðā eft cumen/lēof tō lēodum. [(she) then came again (was come)/dear to her people.]⁸

Cet emploi se poursuit jusqu'au xviii^e siècle, avec une survivance en AM avec *he is gone*. Un exemple en anglais de la Renaissance :

(7) You must not stay here longer. Your dismissal
Is come from Caesar ; therefore hear it, Antony.⁹

³ En vieil-anglais, il existe 7 classes de verbes forts. Nous ne pouvons pas en donner une description complète.

⁴ <ge> se prononce/je/

⁵ <-an> est la marque de l'infinitif en VA.

⁶ Ælfric's *Lives of Saints, Sermo Excerptus De Libro Regum*, vol. I, p 385.

⁷ *Appollonius of Tyre*

⁸ *Judith*, 146.

⁹ William Shakespeare, *Antony and Cleopatra*.

Quelques exemples avec *weorðan* :

(8) *hī wurdon þā gelæhte and gelædde tō helian*¹⁰. [*they were then seized and brought to Elijah*] (verbes faibles : *læccan* (to seize) ; *lædan* (to lead)). **Wurdon** est le prétérit pluriel de **weorðan**, verbe fort classe III).

(9) *Se munuc þā Abbo binan twæm gēarum gewende hām tō his mynstre, and wearþ sōna tō abbode gesett on þæm ilcan mynstre.* [*Then the monk Abbo, within two years, went back home to his monastery, and was/got at once (sōna > soon) appointed abbot in that same monastery.*] [*gesett* : verbe (ge-) *settan*, verbe faible (to set, lay, appoint, assign, ordain)].

(10) *mīnum lēofum þegnum, þe on hiera bedde wurdon mid bearnum and wīfum færlīce ofslægene fram þissum flotmannum.* [*my beloved thanes, who in their beds were, with children and wives, suddenly slain by these pirates*].¹¹

Dans certains cas, la suite *bēon/wesan* + V-EN peut être interprétée comme statique plutôt que dynamique, avec un verbe au participe passé équivalent à un adjectif, ou comme dans l'exemple suivant un verbe entièrement lexicalisé en adjectif (*wund*) :

(11) *Hē wæs on brēostrum wund.* [*His breast was wounded*]¹²

Comme nous l'avons déjà remarqué, il n'y a pas d'emploi systématique de *bēon* / *weorðan* :

(12) *Ic wyllē bēo geclænsod and hys hrēofla wæs hrædlice geclænsod.* [*I will ; be thou clean ; and immediately his leprosy was cleansed*].¹³ (*hræd-lice* : *hræd* signifie *immediate, quick, prompt*).

Bruce Mitchell (1985 : 326) fait remarquer que *weorðan* ayant disparu, on peut supposer que la distinction *bēon* / *weorðan* avait des chances d'être déjà obscurcie pendant la période vieil-anglaise, *be* ayant progressivement envahi l'aire sémantique de *weorðan*.

L'ordre des éléments n'est pas fixe, comme on peut s'en apercevoir dans les énoncés donnés en exercices. Les combinaisons possibles peuvent être Aux + V-EN ou V-en + Aux.

En vieil-anglais le participe passé se décline, comme un adjectif. Pour simplifier, disons qu'au nominatif singulier le morphème flexionnel est \emptyset , et qu'au nominatif

10 Ælfric's *Lives of Saints, Sermo Excerptus De Libro Regum*, vol. I, p 392.

11 Ælfric's *Lives of Saints, The Passion of St Edmund, King and Martyr*.

12 *The Battle of Maldon*.

13 Matthew, 8:3.

et accusatif pluriel le morphème est <-e>. On trouve également des occurrences de participe passé non décliné. En moyen-anglais, le morphème de flexion disparaît totalement.

EPA Ex 1 (Exercice d'étape) Exercice corrigé.

Dans les énoncés suivants : identifiez les formes passives (auxiliaire + verbe) puis essayez-vous à une traduction en anglais moderne :

1. Hit is āwriten.
2. Sōð is gecyðed.
3. Sēo ēa hātte Temese.
4. Hī sind gehatene.
5. Ne bið ðær nænig ealo gebrowen.
6. Fela sind gecīgede and fēawa gecorene.
7. Nicostratus se æðela wearð æft gelæht.
8. ðonne sculan bēon gesamnode ealle ðā menn ðe swyftoste hors habbað on þām lande, forhwæga on fif mīlum oððe on syx mīlum fram þām fēo.
9. Tranquillinius wearð of-torfod mid stānum.
10. Saga hwæt ic hātte.

2.3. Autres procédés permettant de ne pas mentionner l'agent

Un autre procédé est utilisé en vieil-anglais lorsque l'on ne désire pas, ou que l'on ne peut pas mentionner l'agent : le recours à une forme active comportant le mot *man* (ou *mon*) au nominatif singulier à la place du sujet syntaxique. Ceci est un procédé courant dans les langues germaniques. L'indéfini générique *man* permet en VA de conserver une structure active en ayant un élément en position sujet. Cet usage se poursuit pendant la période moyen-anglaise. Il n'y a plus d'équivalent en A.M. où, dans une situation générique, le choix du sujet se fait, selon le contexte, entre *you ; we ; they ; one ; anyone ; people* ou une forme passive.

(13) Hēr **mon** mæg gīet gesīon hiora swæð¹⁴. [*Here one can (may) still (yet) see [verbe fort classe V à l'infinitif : sīon, ou sēon : see] their track. (Their track can still be seen here)*]

(14) Ne com ic tō ðon on eorðan ðæt me **mon** ðānode, ac tō ðon ðæt ic wolde ðegnian.¹⁵ [*I came not on earth to be served, but to serve*].

¹⁴ Alfred, Preface to *The Pastoral Care*.

¹⁵ Gregory, *Pastoral Care* XLI.

2.4. Le passif impersonnel

En AM, on peut établir une distinction entre formes personnelles et formes impersonnelles. Les énoncés comportant un passif impersonnel ne comportent pas d'agent et ont un sujet syntaxique « vide » : *it is said, it is believed, it is written*.

On trouve des constructions de même nature en VA :

(15) *And eft æfter dagum hē ēode intō cafarnaum and hit wæs gehýred þæt he wæs on hūse. [And again he entered into Capernaum after some days; and it was heard that he was in the house.]*¹⁶

Dans certains cas, la place de sujet syntaxique est laissée vide :

(16) *uncūð hū longe ðær swā gelārede biscepas sīen*¹⁷ [(it is) unknown how long there may be such learned bishops.]

Il est à noter que cette distinction n'a pas d'incidence sur l'organisation de l'énoncé. Ce qui est remarquable avec le passif impersonnel, c'est que deux places peuvent être laissées vides : la place d'agent si le complément d'agent n'est pas mentionné – ce qui est très souvent le cas – et la place du sujet syntaxique, instanciée par la proforme *hit* (nominatif).

En anglais moderne, nous avons deux possibilités, le passif impersonnel :

(17) **It is rumoured** that *Wardour Castle is up for sale*.

ou le passif « personnel » sans mention du complément d'agent :

(18) *A man whose brother was vaguely rumoured to be a mafia chief*.

Les énoncés comportant un verbe du type *rumoured* au passif présentent la particularité de ne pas avoir de contrepartie active : * *X rumours his brother to be a mafia chief*. On ne peut pas assigner d'agent à un procès tel que *rumour* (une rumeur n'a pas d'origine identifiable, c.f. la définition de l'*Oxford English Dictionary* : *an unverified or unconfirmed statement or report circulating in a community*).

En VA se rencontrent également des constructions impersonnelles qui n'ont pas de sujet (au nominatif), un verbe à la 3^e personne du singulier et des compléments au génitif ou au datif :

(19) *ðonne ofðyncð him ðæs ilcan ðe he ær forbær.*
then displeases him (D) the same (G) that he before endured. (« then he regrets what he endured before ». Exemple cité par Fischer *et al.* 2000 : 44)

¹⁶ Mark, 2:1.

¹⁷ Alfred, Preface to *The Pastoral Care*.

Un exemple classique est la forme « þyncþ mē » : [it seems to me], avec *mē* au datif. Cette tournure perdure jusqu'à une époque tardive :

(20) *To this extent, and within these limits, an author, methinks, may be autobiographical, without violating either the reader's rights or his own.*¹⁸

Deux façons de rendre un tour impersonnel coexistent dans le passage suivant :

(21) *Me thinketh it acordaunt to resoun
To telle yow al the condicioun
Of ech of hem, so as it semed me.*¹⁹

En vieil-anglais, lorsque des verbes de cette catégorie sont passivés, seul le recours à un passif « impersonnel » est possible, le complément de l'énoncé actif conservant ses marques casuelles. Mitchell (1985 : 355) donne l'exemple suivant :

(22) *þonne bið his on tīde untilad [then (it) will be unprovided (in respect of him) when the time comes].*

Le verbe *tilian* gouverne à l'actif un objet au génitif (*his*) ; le verbe est à une forme impersonnelle et, au passif, *his* reste inchangé. Autre exemple, relevé dans un texte proposé par Burnley (1985 : 355) :

(23) *ðā steorran (...) hī sind gedūhte ūrum gesihðum swiðe gehwæde. [the stars (...) they seem very small to our sight].*

2.5. Le complément d'agent

Plusieurs prépositions sont employées pour introduire le complément d'agent, parmi lesquelles *be* (ancêtre de *by*) n'apparaît que rarement.

2.5.1. Les prépositions

Commençons par une observation des prépositions introduisant ce que l'on appellera, pour des raisons de simplification, un « complément d'agent ». **Il est conseillé de faire l'exercice avant de continuer la lecture de cette partie.**

EPA Ex 2 : (exercice d'étape corrigé)

Identifiez la préposition introduisant le complément d'agent, puis établissez une liste des prépositions repérées, en mettant en regard l'équivalent en anglais contemporain. Traduisez les énoncés en anglais contemporain.

1. Witodlice wæs þæt scyp of þām ȳpum tōtorfod. (Matthiew 14:24)
2. Wā þām menn þurh þe byþ mannes sunu be-læwed. (Matthiew 26 : 24)

¹⁸ Nathaniel Hawthorne, *The Scarlet Letter*, 1850.

¹⁹ Geoffrey Chaucer, "The Prologue to the Canterbury Tales", c 1400.

3. Hē wolde, mid ðām gewrite þe hī wæron on āfēdde, heora gelēafan getrymman. (*Ælfric's Lives of Saints*, XV "Passio Sancti Marci")
4. Eft Iacob isaaces sunu for his geswincum sōðlice wearð geblētsod ārest æt his fæder and siððan æt godes engle. (*Ælfric, St Mark, Evangelist*)
5. þā gehyrde herodes se fēorðan dæles rīca ealle þā ðing þe be him wæron geworden. (Luke 9:7)
6. (...) ðā ðing þe ðe fram drihtne gesæde sint. (Luke 1:45)
7. Ic eom gelufod fram ðē. (*Ælfric : Grammar*)

Les prépositions subissent des changements de sens assez grands au cours de l'histoire de la langue. Jusqu'au *x^e* siècle, *mid* est la préposition la plus utilisée à la diathèse passive. En dehors du passif, *mid* était une préposition beaucoup employée en vieil-anglais pour désigner l'instrument et le moyen.

Ensuite viennent *fram* et *þurh*, en particulier lorsque le « causateur », complément d'agent, est un être humain. Enfin, loin derrière, *be*. La tendance s'inverse après cette date, et *þurh* et *be* supplantent *mid*, qui est évincé complètement de la langue par *with*, sous l'influence scandinave. Puis *be* (AM *by*) devient la préposition dominante pour introduire le complément d'agent. On ne trouve que de rares exemples de la préposition *wip* utilisée pour spécifier un instrumental, comme *with* en AM (*He was shot through the head with a Webley revolver*).

Le groupe nominal introduit par la préposition est au datif (par exemple *þām jþum* dans la phrase 1, *bearnum and wifum* dans la phrase 3). Dans certains cas, rares, le complément d'agent n'est pas introduit par une préposition. La marque casuelle du datif signale l'agent :

(24) Se forma god-spellere ðe **gode** gecoren wæs. [*The first Evangelist, who was chosen by God.*]²⁰

2.5.2. Origine de *by*

La préposition vieil-anglaise *bi* ou *be* signifiait : « *by*, along, in » avec un datif ou un instrumental. Le radical indo-européen (**mb^hi*) dont est issue la préposition voulait dire « autour de », « des deux côtés de ». En VA, *be* commence par servir à introduire un instrument ou un moyen, mais n'apparaît pas avec un datif marquant un agent. Ce n'est qu'à partir du *xv^e* siècle que *be*, qui n'était qu'une préposition dénotant la proximité (comme *near* en AM), permet d'introduire un agent humain. Il est difficile de connaître la raison de l'émergence de *be/by*, puis de sa situation de monopole. Une théorie suppose une influence du français *par* ; cette influence est possible, mais n'est certainement pas la seule en cause. Des facteurs internes à la langue, auxquels nous n'avons pas accès, devraient aussi pouvoir rendre compte

²⁰ *Ælfric : Lives of Saints, St Mark, Evangelist.*

de la spécialisation de *by*. On ne peut que se borner à constater qu'avec *by* est présente une opération de localisation, d'abord spatiale puis grammaticalisée.

3. DU MOYEN-ANGLAIS À L'ÉPOQUE MODERNE

Le *moyen-anglais* ne correspond pas à une langue unifiée mais à un ensemble de dialectes. La période moyen-anglaise s'étend approximativement de 1150 à 1500. Les variations d'une région à une autre, ou même à l'intérieur d'une région peuvent être assez grandes. Dans cette étude, les variations n'ont pas été prises en compte par manque de place et seuls les phénomènes apportant un éclairage intéressant pour l'évolution de la langue ont été retenus.

En moyen-anglais les tournures passives avec *ben* + V-EN et *worþe* + V-EN se maintiennent, mais la différence entre les deux auxiliaires tend à s'estomper. *Worþe* n'est plus guère utilisé à partir du XIV^e siècle et disparaît au XVI^e siècle. Dans le texte ci-dessous, les passifs (*were slowen/were mordered/was herd spoken of*) sont formés de la même façon qu'en anglais contemporain :

(25) þe seyð John Gryns, hese sone, and hys man **were felonowsely slowen and mordered** in þe most orrible wyse þat euer **was herd spoken of** in þat cuntré.
[*The said John Gryns, his son, and his man were felonously slain and murdered in the most horrible ways that was ever heard spoken of in that country*]²¹

3.1. La fréquence d'emploi du passif

À partir du XII^e siècle, on constate une évolution de la diathèse passive, avec d'abord l'introduction d'un sens passif dans des formes actives.

L'emploi grandissant du passif personnel est attesté dès le début du XIII^e siècle. On trouve de nombreuses occurrences de passif chez Chaucer :

(26) (...) and to been estatlich of mannere,
And **to been holden** digne of reverence.²²
to be held worthy

(27) Thou **were** full well **y-warned** by thy dreemes
You were very well warned by your dreams
That thilke day was perilous to thee.²³
That this day was perilous to you.

²¹ *Paston Letters and Papers of the Fifteenth Century*, c. 1420-1504.

²² Chaucer, *The Canterbury Tales* : "The General Prologue".

²³ *op. cit.* "The Nun's Priest's Prologue".

- (28) Or elles if free choice **be graunted me.**²⁴
if free choice [should] be granted to me

Le complément d'agent n'est que très rarement mentionné. La fréquence grandissante d'occurrence du passif peut s'expliquer justement par le fait que cette forme périphrastique permet de placer à gauche, dans la relation prédicative, l'élément thématique (l'élément important) et de construire l'énoncé à partir de cet élément. La perte des flexions qui entraîne une rigidité plus grande de l'ordre des mots dans la phrase a pu favoriser ce phénomène.

La forme *being* + V-EN est attestée à partir du début du xv^e siècle et devient d'utilisation fréquente au xvi^e siècle :

- (29) *They dawncede, being drowne in snawe unto the myddes of their body*²⁵.

La forme « surcomposée » *having been* + V-EN daterait du xix^e siècle.

À partir de la fin du xiv^e siècle, l'utilisation du passif devient de plus en plus courante, mais ce n'est qu'à partir du xvi^e siècle que l'usage se généralise et à la fin du xviii^e qu'il s'étend aux formes finies des verbes.

L'observation des données révèle parfois quelques surprises. Ainsi un verbe tel que *have*, qui ne se passive qu'en obéissant à des contraintes fortes en anglais contemporain se rencontre assez fréquemment au passif au moyen-âge, dès la période VA (30) et ensuite en MA (31) :

- (30) *Basilius... tō þære byrig ferde, Nicea ge-häten, on þæra wæs gehæfd þæt foresæde mynster.*²⁶

[*Basilius went to the town, called Nicea, in which was located the aforesaid minster*].

- (31) *thou gessidist the gifte of god schulden be hadde for money.*²⁷
 [you thought that the gift of God could be purchased with money.]

3.2. Le passif indirect

Il s'agit de la passivation de constructions di-transitives selon l'un des deux modèles suivants :

– verbe + complément d'objet + complément d'attribution. **V + C₁ + C₂**

- (32) *She took the stamp out of the bag and gave it [C₁] to Arthur [C₂].*

24 *op. cit.* "The Nun's Priest's Prologue".

25 Higden, *Polychron*, 1425, exemple cité par F. Th. Visser (1970 : 2096).

26 Ælfric, *Lives of Saints, St Basilius*, 324.

27 Wycliffe, "The Acts of the Apostles", 8, 20.

– verbe + complément d’attribution + complément d’objet. V + C₂ + C₁

(33) *I am glad you gave him [C₂] very good advice [C₁]*

En AM, le C₁ ou le C₂ peuvent occuper la place de sujet de la phrase passive :

(34) *The report [C₁] was given to him. (The report was given Ø him est une forme surtout usitée en anglais américain).*

(35) *I [C₂] was given the best room in the house.*

Avant le XVIII^e siècle, le complément indirect (C₂) de la phrase active correspondante n’est pas placé en position sujet (C₀) dans la phrase passive :

(36) *I am a subject,*

And I challenge law : Attorneys are deny’d me²⁸.

(37) *It was told me I should be rich by the fairies.²⁹*

(38) *And there was given me a reed like unto a rod.³⁰*

La forme *be* + V-EN marque, comme en anglais contemporain, le processus aussi bien que l’état. On peut comparer l’énoncé (39) qui fait référence à un moment spécifique, qui renvoie à une agentivité, et l’énoncé (40) qui peut être ambigu (la forme *is slain* pouvant renvoyer ou bien un événement, donc une agentivité, ou bien à un état : *is slain* = *is dead*) :

(39) *When I was slain, my soul descended straight*

To pass the flowing stream of Acheron.³¹

(40) *We are betrayed ! My Balthazar is slain !³²*

3.3. Le gérondif

Jusqu’à la fin du XVII^e siècle, le **gérondif** est utilisé comme **forme passive** :

(41) *If I do not put on a sober habit,*

Talk with respect, and swear but now and then,

Wear prayer-books in my pocket, look demurely,

Nay more, while grace is saying, hood mine eyes.³³

Avec la forme périphrastique BE + V-ING, la différence morphologique actif/passif n’est donc pas marquée :

²⁸ Shakespeare, *King Richard II*, II, 3.

²⁹ Shakespeare, *The Winter’s Tale*, III, 3.

³⁰ *Authorized Version* (1611), “The Revelation of St. John the Divine”, 11:1.

³¹ Thomas Kyd, *The Spanish Tragedy*, c. 1585.

³² Thomas Kyd, *op. cit.*

³³ Shakespeare, *The Merchant of Venice*, II, 2, 181-185.

- (42) *they are building a house* (actif)
the house is building (passif) (ex : *while London is building*.³⁴)

The house is building est une forme contractée de *The house is a-building*, construction elle-même dérivée de *The house is on building* où la préposition permet d'indiquer un événement en cours. Après une préposition le verbe est au gérondif. Il reste à cette forme même lorsque la préposition n'apparaît plus.

3.6. La diathèse causative

Au cours de la période moyen-anglaise, on utilise **do** (parfois **make**) dans les constructions à valeur causative :

- (43) *this Illusioun/That dooth me think so nycely in this wise*.³⁵
 [*this illusion that triggers my imagination* (lit. *makes me think*)
so wildly in this way.]

La période MA voit se développer une utilisation grandissante des formes périphrastiques, avec parfois des changements ultérieurs dus à des spécialisations. Ainsi *do* est employé en diathèse causative de façon très sporadique en VA, puis son usage s'étend en MA jusqu'au début du xv^e siècle pour être ensuite supplanté par *make* (en subsistant cependant dans certains dialectes). Le verbe *cause* apparaît au xv^e siècle et se développe à partir du siècle suivant.

En AM, les auxiliaires de la diathèse causative sont principalement *make*, *have*, *get*. La diathèse causative peut se combiner avec la diathèse passive :

- (44) *The people who worked with their hands were a class apart, and were made to feel it*.³⁶

En AM, un *to* de visée est introduit au passif, par rapport à l'actif : *They made them feel it*. Une raison possible est qu'au passif il est nécessaire de séparer syntaxiquement le verbe causatif et le verbe « cible », le sujet syntaxique n'étant pas le causateur. Cette contrainte ne s'applique pas à un verbe faiblement causatif comme *let*, surtout employé au passif dans l'expression lexicalisée *let go* (par exemple : *He was let go*).

Un rapprochement peut être fait entre les constructions causatives au passif en *made to* et la passivation de certaines suites V_1V_2 avec un V_1 verbe de perception ; l'opérateur *to* apparaît au passif :

34 Pepys, *Diary* (1660-69).

35 *The Kingis Quair*, c. 1423.

36 Upton Sinclair, *The Jungle* (1906).

(46) *Once more Marija was heard to sing*³⁷ (phrase active correspondante : *They heard Marija sing*)

En conclusion à cette partie historique, on peut dire que le passif périphras-tique (*be* + V-EN) existait déjà en vieil-anglais, mais que son usage était restreint. La perte des déclinaisons a certainement contribué au développement de ce pas-sif qui est récent au regard de l'histoire de la langue. La distinction entre passif d'état (avec *weorðan*) et passif d'action (avec *bēon*) – même si elle n'était pas tou-jours pertinente – ne s'est pas maintenue en AM et ne réapparaît que partiellement dans l'emploi de *get* + V-EN.

EXERCICES

EPA Ex 3 Repérer les formes passives dans les énoncés suivants (extraits de *Ælfric, St Edmund*, x^e siècle et de *Apollonius of Tyre*, xi^e siècle). Identifiez l'auxiliaire, le verbe au participe passé, la préposition introduisant le complément d'agent le cas échéant.

1. On þam flotan wæron þā fyrmestan hēadfodmen Hinguar and Huba, geānlæhte þurh dēofol. (*Ælfric : Lives of Saints, St Edmund*)
2. Ic bliðelice wille bēon ofslagen þurh ēow, gif hit swā God forescēawað. (*Ælfric : Lives of Saints, St Edmund*).
3. Se ærendraca (...) sǣde þǣm ārlēasan hū him geandwyrð wæs. (*Ælfric : Lives of Saint, St Edmund*)
4. (..) þæt hit bebyrged ne wurde. (*Ælfric : Lives of Saints, St Edmund*).
5. Wæs ēac micel wundor þæt ān wulf wearþ āsend þurh Godes wissunge. (*Ælfric : Lives of Saints, St Edmund*).
6. Ðā ðy æftran dæge wæs Apollonius gesōht & geacsod. ac hē ne wæs nāhwār fundon. (*Apollonius of Tyre*)
7. Ic gehirde secgan þæt ic wære fordēmed. (*Apollonius of Tyre*)
8. Ðæt gewrit wæs þus gewriten. (*Apollonius of Tyre*)
9. Sōna swā hē ongeat þæt hē gelufod wæs fram ðām mǣdene his andwlita eal ārēodode. (*Apollonius of Tyre*)
10. Heora weallas wurdon ge-edstaðelode. (*Apollonius of Tyre*)

³⁷ Upton Sinclair, *The Jungle* (1906).

EPA Ex 4 *Observez les différentes versions d'un passage de la Bible (Matthew 7 :13-29) ; notez ce qui est constant et ce qui a varié dans l'évolution de la langue. (exercice non corrigé)*

a) **Old English** (c. 1000)

Ælc trēow þe ne byrð gōdne wæstm, sīe hit forcofen, and on fȳr āworpen.

b) **Wycliffe** (c. 1375)

Euery tree that makith nat good fruyt, shal be kitte down, and shal be sent in to the fire.

c) **Tyndale** (1525)

Every tree that bryngethe not forthe good frute, shal be hewne doune, and cast into the fyre.

d) **The Authorized Version** (1611)

Every tree that bringeth not forth good fruit is hewn down, and cast into the fire.

e) **The Holy Bible, New International Version**, 1973, 1986.

Every tree that does not bear good fruit is cut down and thrown into the fire.

Chapitre 2

L'anglais contemporain

1. CONTRAINTE ET CHOIX

(1) *Education remains my Government's main priority.*

(<http://www.commonleader.gov.uk/textonly/Page943.asp>)

Dans cet extrait d'un discours de la reine le mot *education* est le point de départ de la relation prédicative (une relation prédicative est la mise en relation d'un **sujet** avec un **prédicat**). Avec un verbe tel que *remain*, le point de départ peut être différent, sans modifier profondément le sens de la phrase :

(1a) *My Government's main priority remains education.*

En dehors des structures équatives, cependant, l'ordre des arguments est fixe dans les structures SN-V-SN :

(2) *William Leigh built Woodchester Mansion.*

Cet ordre est déterminé par les propriétés des notions. Le procès *build* dans l'énoncé (2) implique une construction à deux arguments : un agent et un objet. L'agent (*William Leigh*) occupe obligatoirement la place de sujet syntaxique (il est bien sûr impossible d'avoir un autre ordre : **Woodchester Mansion built William Leigh*).

La diathèse passive donne justement la liberté (mais pas totale, sous certaines contraintes) de changer l'ordre linéaire de l'énoncé :

(2a) *Woodchester Mansion was built by William Leigh.*

Comme nous allons le voir, le choix du terme de départ ne peut se faire de façon aléatoire, car, en anglais, celui-ci coïncide avec le **thème**, élément qui doit être suffisamment déterminé pour pouvoir servir de repère au reste de l'énoncé, et dont le choix résulte d'une opération de détermination énonciative.

2. CONSTRUCTION DU TERME DE DÉPART ET ORIENTATION

Le terme choisi doit avoir fait l'objet d'une détermination, c'est-à-dire être repéré par rapport à une situation d'énonciation. Il doit y avoir identification et stabilité

car, comme nous l'avons noté, à la diathèse passive, c'est l'**élément but** qui sert de repère constitutif à l'énoncé.

Il sera très improbable de rencontrer les phrases transformées à partir de (3a) et (4a) :

(3a) *Students read books.*

(3b) * *Books are read by students.*

(4a) *Tigers eat meat.*

(4b) * *Meat is eaten by tigers.*

Les énoncés génériques (4a) *Tigers eat meat* ou (3a) *Students read books* ne peuvent être passivés sans changement de sens (4b n'est interprétable à la rigueur qu'avec un accent contrastif fort sur *meat*). Avec l'énoncé actif, on prédique quelque chose de *tigers* ou de *students* : on dit que les tigres ou les étudiants ont une certaine propriété. Alors qu'en (b), c'est-à-dire les énoncés au passif, ce sont les propriétés de *meat* ou de *book* qui constituent le centre d'intérêt. Le sens induit est que seuls les étudiants lisent des livres, ou que seuls les tigres mangent de la viande. Ce sens n'est pas conforme à la réalité. Il faut aussi remarquer que les noms *books* et *meat* correspondent à un degré élevé de généralisation. La passivation d'un générique est possible en (5) car le thème de l'article est *shrimp* ; l'animal est décrit de façon détaillée et une rubrique concerne ses prédateurs ; le complément d'agent est suffisamment étoffé pour ne pas constituer une généralisation trop grande :

(5) *Shrimp are eaten by many animals, including many fish, many birds (including flamingos and loons), octopi, squid, cuttlefish, and people.*

(<http://www.enchantedlearning.com/subjects/invertebrates/crustacean/Shrimp.shtml>)

Lorsque sont présents à la fois un animé et un non animé, le candidat à la thématisation est l'élément animé. La question en *why* ci-dessous est difficilement passivable, sauf à lui donner un tour comique :

(6) *Why did the chicken cross the road ? / ?? Why was the road crossed by the chicken ?*

Si le sujet ne possède pas un haut degré de détermination (comme peut l'avoir un nom propre par exemple), le repérage se fait en discours, après un **frayage**, opération qui consiste à construire la référence de l'élément dans un texte :

(7a) *He and Massingham followed her in silence through the quiet house. As she turned the key and drew back the bolts of the front door Massingham said :*

*"That game of Scrabble **you played** last night with Mr Swayne. Who won ?"*

The ploy was deliberately naive, the trap obvious. (...)

"I did. I got three hundred and eighty-two points in case you should be interested. That game was played, Inspector. You may be used to talking to liars. I'm not one of them." (P. D James, *A Taste For Death*)

En (7a), le lecteur se rend compte que la forme passive n'apparaît pas par hasard : une véritable construction s'opère en discours. Le GN *game of scrabble* est posé d'emblée comme étant un élément important, comme étant le centre du discours. Le déterminant *that*, en même temps que la référence au révolu (verbe au prétérit), établit un lien entre les deux actants du discours en indiquant un accord sur le référent de l'objet.

En surface, on peut remarquer un retrait apparent de l'agent, qui est aussi le locuteur ici, et qui ne se pose plus comme origine de l'énoncé, à la différence du reste de l'énoncé qu'il organise autour de lui :

(7b) *"I did. I got three hundred and eighty-two points in case you should be interested. That game was played, Inspector. You may be used to talking to liars. I'm not one of them."*

Avec la phrase *That game was played*, le locuteur semble se dissocier de l'agent du procès. Il organise l'énoncé autour d'un terme qui est différent de celui-ci. L'énoncé donne alors une impression d'autonomie par rapport aux coordonnées énonciatives subjectives.

La relation prédicative se construit sur la notion <play> en procédant à une série d'ajustements sémantiques. L'énonciateur part d'une première occurrence de <play> où le co-énonciateur joue sur le complémentaire linguistique, en mentionnant p (l'intérieur du domaine notionnel construit par la classe des occurrences de <play>) pour en réalité renvoyer à l'extérieur p' – le complémentaire linguistique de p – c'est-à-dire ce qui est différent de p. Cette interprétation est fournie par le contexte, la connaissance que le lecteur a de la situation et le réseau lexical associé : *ploy, deliberately naive, the trap obvious*. L'énonciateur ne pose p que pour inciter le co-énonciateur à reconstruire p' (il veut le pousser à dire qu'il n'a pas joué).

L'énonciateur reprend la notion <play>. Il mentionne de nouveau une occurrence déjà construite, mais qui va faire l'objet d'une redéfinition, puis d'un nouveau centrage et d'une nouvelle stabilisation, cette fois en excluant l'agent du domaine notionnel, et sans renvoyer au complémentaire p' comme avec un énoncé à l'actif (*"We did play that game"*). La propriété *play* est posée comme indépendante du sujet origine du procès. Il s'agit alors d'une constatation d'un état existant en dehors de toute subjectivité.

Énonciateur et co-énonciateur construisent un réseau de valeurs référentielles qui ne sont pas données, ne font pas partie de l'équipement lexical du nom, mais

acquièrent leur signification par un jeu d'oppositions dans lequel la diathèse passive est un moyen qui permet à un énonciateur de « déformer » le référent construit par un co-énonciateur.

La diathèse passive permet aussi à l'énonciateur de donner un « coup de projecteur » sur les éléments qu'il privilégie. Grâce au passif, il est possible d'indiquer qu'un agent est origine du procès, mais en ayant la possibilité de ne pas le mentionner :

(8) *The subject of Miss Clovis's quarrel with the President was known only to a privileged few and even those knew no more than that it had something to do with the making of tea. Not that the making of tea can ever really be regarded as a petty or trivial matter and Miss Clovis did seem to have been seriously at fault. Hot water from the tap had been used, the kettle had not been quite boiling, the tea pot had not been warmed.* (B. Pym, *Less Than Angels*)

L'agent origine des procès <use - hot water>, <warm - tea-pot> est univoque : il s'agit de toute évidence de Miss Clovis ; le fait de ne pas nommer cet agent permet de mettre en relief les procès incriminés.

La possibilité de ne pas mentionner l'agent, en ne construisant que le point de départ de la relation prédicative permet également une économie lexicale, renforcée par des tournures elliptiques ne comportant pas d'auxiliaire :

(9) *Personalised door mats ! Your text printed and delivered from £15.99.*

(10) *Cancelled order from major New York department store that is in financial difficulties, to be sold at large discounts.*

(11) *Fear factor lingers as beef export ban set to be lifted.*

Dans une publicité ou une petite annonce (exemples 9 et 10), un titre de journal (11), l'énonciateur peut condenser l'information qu'il souhaite livrer au lecteur et ainsi centrer son message sur le destinataire.

Comme nous venons de le voir, le changement d'orientation de la relation prédicative ne peut se faire que sous certaines conditions : **terme de départ** de la relation prédicative suffisamment repéré, identifié ; **cohérence** respectée de l'**enchaînement narratif** lors de la sélection du **thème de l'énoncé**. Le choix de la diathèse passive ne correspond pas à un simple « retournement » d'un énoncé actif : la **dimension énonciative** s'avère primordiale.

3. LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DE LA DIATHÈSE PASSIVE

3.1. Morphologie du passif

Remarquons tout d'abord que le passif n'a pas de **morphologie propre**. Le passif prototypique est une forme périprastique : GN + *be* + V-ED + *by* GN (*The report has been written by Stan Greenberg*). Les éléments constitutifs (*be*/V-EN) peuvent se trouver dans des formes non passives, avec un **verbe intransitif** :

(12) "Mr. Crawford **is gone** : he has just left me." (...)

*But have you heard about the Thrush ? She **is gone** out of harbour already ; three days before we had any thought of it.* (J. Austen, *Mansfield Park*)

(13) "Very well, Olga, I shall not enter ; but before **I am done** with you, you shall wish a thousand times that you had done at once the favor I have asked." (E. R. Burroughs, *The Return of Tarzan*)

Attention à ne pas confondre ces suites avec des passifs !

Pour commencer notre réflexion, nous allons examiner une liste d'énoncés, en nous posant la question de savoir pour chaque énoncé s'il s'agit d'une diathèse passive ou non :

(14) That game was **played**.

(15) I want to be **loved** by you, just you and nobody else but you...

(16) The beach is **crowded** in August.

(17) We were all **astonished** by the news.

(18) She may have been **disappointed**.

(19) The ground-floor rooms are **lined** with books.

(20) The house is **situated** in the country.

(21) Walcott likened Caribbean art to a **broken vase**, more lovingly reassembled for having once been **shattered**. (*The Guardian Weekly*)

(22) His hair was **unbrushed** and his face **unshaven**.

Ces énoncés sont rangés par difficulté de classement : d'un passif sans ambiguïté, avec ou sans complément d'agent et correspondance énoncé actif - énoncé passif possible (14 et 15), on passe à des suites *be* + V-EN pour lesquelles il est dif-

ficile de reconstruire un complément d'agent (16, 17, 18), ou même impossible (19, 20). En (19), *with* introduit un instrument, pas une source agentive.

En (21) *broken*, par rapport à *shattered*, renvoie à un état : on envisage l'état du vase, sans remonter au passage de l'état *not broken* à *broken* et à l'agent « responsable ». **Le participe passé à une valeur adjectivale.** Pour *shatter*, en revanche, il n'y a pas d'état stabilisé : la présence de *once* indique que ce qui est pris en compte, c'est le moment du passage de l'état₁ à l'état₂, ce qui implique qu'il y a eu un **agent** à un moment donné.

Dans l'énoncé (22) le préfixe négatif *un-* ne permet qu'une interprétation adjectivale : il n'est pas possible de retrouver des processus correspondant à *unbrushed* ou *unshaven* (*to unbrush ; *to unshave). Lorsque le préfixé en *-un* correspond à un procès, il est possible de former une diathèse passive, avec *pack/unpack* par exemple :

(23) *They waited until the box had been unpacked.*

Dans de rares cas la forme verbale est différente de la forme adjectivale. Ce double permet d'opérer un classement sans ambiguïté :

(24) *The door was opened by the butler.* (Processus avec source agentive)

(24a) **The door was open by the butler.* (Adjectif, donc état ; impossibilité de mentionner un agent qui serait origine d'un processus)

(24b) *The door was open.* (Etat, d'où l'emploi de l'adjectif)

(24c) *The door was suddenly opened.* (L'adverbe rend obligatoire l'emploi du verbe de processus, d'où l'irrecevabilité de (24d), hors d'un contexte particulier)

(24d) ??*The door was suddenly open.*

(24e) ??*The door had been open.* (Avec le *past perfect*, s'il n'y a pas opposition entre deux états : *The door had been open, now it was closed*, l'interprétation se fait automatiquement en termes de processus, comme en 24f)

(24f) *The door had been opened.*

3.2. Rôles de *be* et du participe passé

Dans la suite BE + V-EN, l'auxiliaire BE vient s'interposer entre sujet et verbe. BE n'est pas un outil vide de sens, mais un **marqueur d'existence, d'identification** qui permet de prédiquer une propriété du sujet qui est alors caractérisé par une propriété distinctive, par exemple « *read aloud* » dans :

(25) *Poetry must be read aloud.*

Le participe passé remplit une fonction d'**inverseur du prédicat**. Dans la phrase active suivante le sujet est agent, source de la relation primitive :

(26) *She reads Proust in the original.*

Il est possible d'inverser le prédicat en faisant d'un sujet humain, par exemple <she>, le but de la relation primitive. Le participe passé indique alors que la source agentive n'est pas <she> :

(27) *Her books have been translated and she is read in Russian and French.*

La possibilité de retrouver un agent ou pas va déterminer plusieurs degrés de **stabilité référentielle**. En (28), *mashed potatoes* renvoie à un état stable et irréversible : il y a référence à un état 2 sans qu'il soit possible d'inférer un état 1. L'occurrence <mashed> est dissociée, détachée de son **processus origine**. Il sera cependant toujours possible de faire réapparaître le passage d'un état à l'autre en modifiant des éléments du contexte car le processus sous-jacent reste presque toujours présent :

(28) *2oz potatoes, boiled and mashed*

L'exemple (28) peut être glosé à l'aide d'une proposition relative et d'un passif :

(28a) *2oz potatoes, which must be boiled and mashed first.*

Il en va de même, en (29), pour *tattered* qui renvoie à une qualité attribuée à *sofa*. Cependant, ce n'est pas l'état d'origine de cet objet. Il y a bien eu changement d'état, dû à son utilisation, sans que l'on puisse définir une classe de « tatterers » :

(29) *Sophie Fanshawe gave me a chair to sit in, made me a cup of coffee, and then sat down on the tattered blue sofa. (Paul Auster, The Locked Room)*

Même si en (29) *tattered* et *blue* sont placés sur un même plan syntaxique, un verbe au participe passé n'est jamais totalement l'équivalent d'un adjectif. Il y a construction d'une stabilité plus ou moins grande dans la stativité, et le point de bascule entre état stable, disjoint, et état stabilisé, adjacent, peut apparaître.

La présence de marqueurs de temps ou de chronologie enlève l'ambiguïté entre interprétation stative et dynamique :

(30) *In honour of Jannie's birthday Sally helped me clear the table, and Jannie sat in state with her hands folded, waiting. When the table was cleared we left Jannie there alone. (Shirley Jackson, The Pajama Party)*

La conjonction *when* marque un passage de frontière, un changement d'état ; c'est le seul élément qui donne l'interprétation dynamique puisque le procès *clear* est compatible avec un état ou un changement d'état.

Il n'y a que de rares cas pour lesquels le lien entre état et processus ne peut plus être établi. Il s'agit la plupart du temps de verbes qui ont un emploi métaphorique à l'image de *addled*. Le lien avec le verbe *addle* a pratiquement disparu (le verbe n'est employé que de façon humoristique)³⁸ :

(31) *Dealing with such potentially cumbersome material as heroin and self-help, Requiem for a Dream says more with a single shot than a thousand lines of **addled dialogue**.* (*The Guardian*³⁹)

Il n'est pas possible d'avoir recours à un glose comportant un passif (**the dialogue was addled by someone*).

Cette distinction entre état stable et passage d'un état à un autre recouvre ce que certains grammairiens nomment respectivement « passif d'état » et « passif d'action », en anglais « stative passive » et « actional passive ».

3.3. *By* et le complément d'agent

By est une préposition qui sert à localiser et n'est pas spécifique au passif. Cette préposition est utilisée pour introduire un élément qui n'est pas indispensable à la bonne formation d'un énoncé au passif, le complément d'agent, lorsque l'énonciateur souhaite mentionner la **source agentive**.

La mention d'un complément d'agent peut remplir différentes fonctions :

– mettre en valeur la source, pour exclure d'autres sources possibles (*I want to be loved **by you, just you and nobody else but you***). L'élément en position d'agent est susceptible de recevoir un accent marqué à l'oral.

– donner une définition de l'agent, apporter des précisions sur celui-ci (*It is too early to say if the Central American countries will be helped **by the massive new package of debt relief unveiled by several European countries yesterday***).

– ne pas donner le rôle de sujet à un agent qui n'est pas essentiel, car il est indéfini. Ainsi, il est possible de commencer l'énoncé par un thème différent de l'agent :

(32) *These changes are being seen **by some critics** as an infringement of human rights.*

– pour des raisons de cohésion discursive, il peut être également souhaitable de choisir un sujet différent de l'agent :

³⁸ D'après l'O.E.D. le verbe a de toute façon été formé à partir de l'adjectif.

³⁹ *The Guardian and the Observer on CD-ROM* (année 2000). Toutes les mentions « *The Guardian* » sans autre précision renvoient à cette édition.

(33) “Mr. Bertram,” said she, “I have tidings of **my harp** at last.” (...) **It was seen by some farmer, and he told the miller, and the miller told the butcher, and the butcher’s son-in-law left word at the shop.**” (J. Austen, *Mansfield Park*)

L’énoncé est d’abord à la première personne (*I have tidings*). Puis il y a un changement de focalisation et le nouveau sujet devient *it* (*it reprend my harp*), ce qui provoque un changement d’orientation et l’apparition de la forme passive.

Le mot **agent** fait référence à un élément ayant les traits sémantiques d’un animé (humain dans la majorité des cas). Le terme *complément d’agent* désigne une fonction grammaticale, pas une fonction sémantique. Lorsque l’élément localisé par *by* a le trait/-animé/, il est souvent cependant possible de reconstruire une agentivité (34), ou une force naturelle (35) :

(34) *Between them the mountain lifts a broad green spine, (...), assaulted **by gravel pits and cemeteries and new developments.*** (J. Updike, *Rabbit, Run*)

(35) *The dam was destroyed **by the flooding.***

Dans un nombre de cas très limité, il est possible d’avoir recours à des prépositions autres que *by*, lorsque le lien entre complément d’agent et source primitive est très lâche. En (36) un agent précis ne peut être identifié ; en (37) *storm* est/-humain/et n’est pas présenté comme agent. (Un complément d’agent introduit par *by* pourrait introduire une téléonomie, une intentionnalité *torn up by last month’s storm*). En (38) la source est mentionnée après une pause, matérialisée par un tiret, *from* indiquant une origine ; en (39) *known to* renvoie plus à un état qu’à un processus.

(36) *Many people **might have been killed in the shoot-out.***

(37) *Two big oaks were **torn up in last month’s storm.***

(38) *“I can imagine the kind of stories you **were given tonight – from Gavill**” (P. Highsmith, *The Glass Cell*)*

(39) *She lived in and around west London but was well **known to people in the West End and Charing Cross areas.*** (*The Guardian*)

Comme nous l’avons noté, il est possible de mentionner l’instrument au moyen de *with*. L’ambiguïté complément d’agent/instrument ne se rencontre qu’au passif :

(40) *It’s true that Time Code was shot **with four lightweight digital cameras.*** (*The Guardian*)

Avec certains verbes, tels que *cover*, il est possible d’utiliser soit *by*, soit *with*, sans que la nature agentive/non agentive du complément soit différente :

(41) *The road was still paved with yellow brick, but these were much covered by dried branches and dead leaves from the trees, and the walking was not at all good.* (L.F. Baum, *The Wonderful Wizard of Oz*)

(42) *Its hills are covered with vines, and its cottages are scattered thickly in the plains.* (M. Shelley, *Frankenstein*)

Le GN introduit par *by* ne peut, dans les deux cas, être considéré comme un agent, ni même comme un élément déclencheur du procès ; on peut se borner à dire que ce GN est posé comme repère, le procès pouvant être statif (c'est-à-dire renvoyant à un état stable, comme un adjectif). Une fois encore, c'est le choix du **thème de l'énoncé** qui va déterminer une orientation active ou passive. En (43), l'énonciateur introduit le terme *flowers*, puis il continue de parler de la végétation, qui est le thème de cette séquence (en 42, c'était le mot *hill* qui déterminait le choix de la diathèse) :

(43) *Odd vases (...) held beautiful tropical flowers. Curtains of grass and bamboo covered the windows (...)* (E. R. Burroughs, *Tarzan of the Apes*)

4. DIATHÈSE PASSIVE ET TRANSITIVITÉ

4.1. Verbes transitifs directs et indirects

Un verbe transitif peut potentiellement être passivé sans restriction :

(44) *The water was brought and thrown into Tom's face.* (M. Twain, *The Adventures of Tom Sawyer*)

Les **verbes complexes** (verbe + particule adverbiale) et certains **verbes prépositionnels** peuvent se passiver à condition d'admettre un complément direct pouvant devenir point de départ de la relation prédicative au passif :

(45) *This was a letter to be run through eagerly, to be read deliberately.* (J. Austen, *Mansfield Park*)

(46) *She had been rather fond of society, and much admired and run after before her marriage.* (T. Hughes, *Tom Brown's Schooldays*)

Les **verbes de « mesure »** comme *weigh* peuvent avoir une double construction, selon qu'ils sont employés pour signifier l'évaluation faite par un agent sur un objet : (47) *The plums were weighed by the greengrocer* ou dans une tournure existentielle : (48) *The book weighs a pound*. Dans cette dernière, les verbes de type *weigh* ont un fonctionnement proche de celui de *be*, la passivation étant impossible : (48a) **A pound is weighed by the book*. Dans cette série, nous trouvons *weigh*, *cost*,

become, ainsi que des verbes « réciproques » comme *look like*, *resemble*, *remain* (les constructions faites avec ces verbes sont parfois appelées équatives).

Le verbe *have* peut se construire à la diathèse passive⁴⁰ (les occurrences relevées sont souvent sous la forme de l'infinitif *to be had* et dans des collocations⁴¹ telles que *fun/bargains to be had*) :

(49) *He also went further off the beaten track (...), out east where the new lofts and warehouse spaces are, where bargains are still to be had and artists are thick on the ground. (The Guardian Weekly)*

Cette tournure est souvent employée pour retenir l'attention du lecteur, et souvent dans des articles au ton léger ou ironique :

(50) *France : Off to a tee : There's a lot of golf to be had within an hour of the Channel, John Samuel shows where. (The Guardian)*

Les suites en « *have a GN* » (*have a try* ; *have a chat* ; *have a feel* ; *have a lick* ; *have a swim* ; *have a lie-down* ; *have a cough*) ne peuvent être qu'exceptionnellement passivées :

(51) *The platforms at Down Street were bricked up during World War II, so there is only a fleeting glimpse to be had from passing trains. (http://www.abandonedstations.org.uk/Down_Street_station.html)*

L'intérêt se portant sur l'origine du procès dans ces structures, très rares sont les situations telles que (51) pour lesquelles le sujet-origine peut être effacé.

4.2. Verbes intransitifs

Les verbes intransitifs ne peuvent être passivés : il n'y a pas d'objet pour occuper la place de sujet syntaxique au passif.

Pendant certains **verbes intransitifs + complément circonstanciel** peuvent se passiver sous conditions énonciatives particulières, le complément circonstanciel occupant la place de point de départ de la relation prédicative au passif :

(52) *The covers on the bed were turned down, but the bed had not been slept in. (E. McBain, Vanishing Ladies)*

Cette possibilité est cependant très limitée : on ne peut pas prédiquer une propriété permanente. Le verbe au participe passé ne peut être transformé en adjectif épithète : **a slept in bed* n'est pas acceptable. Une propriété est attribuée dans un cas spécifique, une situation particulière et le repérage se fait à partir d'un point

⁴⁰ c.f. aussi 3.1.

⁴¹ Les collocations sont des associations privilégiées, habituelles. C.f. lexique en fin d'ouvrage.

saillant. En (52), le repérage énonciatif est le suivant : *The covers on the bed were turned down*. Cette observation implique normalement qu'il y a eu utilisation du lit et donc qu'une occurrence du procès <sleep> est validée. Or le constat est différent. Il y a écart par rapport à la norme : « bien que défait, le lit n'a pas été utilisé ». On va alors pouvoir constituer l'objet *bed* en repère parce qu'il y a quelque chose d'exceptionnel dans la situation et donc cet élément est distingué. De même avec l'exemple suivant, dans lequel le lexème *house* est construit comme étant doté d'un trait distinctif, celui d'avoir eu pour occupants des familles riches :

(53) *Mrs Beddoes lived in a terrace of large grand houses, all of which had once been lived in by wealthy families but which were now mostly turned into flats or even government offices.* (B. Pym, *Less Than Angels*)

L'emploi inhabituel de verbes non transitifs au passif permet de jouer avec le langage. Le ton est souvent humoristique :

(54) *Algebra II is a class to be snored through anyway.* (misguidedroses. blogspot.com)

Il faut toutefois noter que la variation sur le choix des combinaisons verbe + préposition reste limitée. On retrouve le plus souvent des collocations de type *bed/slept in* ; *house/lived in* et exceptionnellement d'autres associations, par exemple *sleep under* en (55) :

(55) *I simply tied the ties around the corner of the comforter and this worked OK though I wonder if they would come loose if **this was slept under often** (I'm simply using it in the guest bedroom which is low traffic).* (Extrait d'une discussion sur internet)

Lorsque le groupe prépositionnel (prép + GN) a une fonction de **circonstant**, il ne peut pas occuper la place d'un complément indirect, ce qui est le cas en (56). Le groupe prépositionnel *to the station* ne peut pas être point de départ d'une relation prédicative au passif :

(56) *I drove to the station/*The station was driven to by me.*

4.3. Prédicats à trois places (verbes du type *offer*)

Les prédicats à trois places correspondent à des verbes de la série *allow* ; *ask* ; *award* ; *bring* ; *deny* ; *feed* ; *give* ; *hand* ; *leave* ; *lend* ; *loan* ; *pay* ; *promise* ; *refuse* ; *send* ; *show* ; *teach* ; *tell* ; *write*. La valence de ces verbes comprend un sujet, un complément d'objet direct et un complément d'objet indirect, en l'occurrence un com-

plément d'attribution. L'énonciateur a le choix du terme de départ de la relation prédicative : soit le complément d'objet direct, soit le complément d'attribution⁴² :

(57) *He was given no coaching by his teachers or parents. (The Daily Mirror-BNC)*

Dans les deux énoncés suivants, pour des raisons de cohésion discursive (en 58 le nom *Lewis* est repris par le pronom *he*, même cas de figure en 59, le nom *Fanny* est repris par *she*), le **complément d'attribution** a été choisi pour être terme de départ :

(58) *One day Lewis came back from a big convention in Philadelphia and said he had been offered a good job, associate professor with tenure, at the University of Hawaii. (D. Lodge, Paradise News)*

(59) *Fanny could read, work, and write, but she had been taught nothing more. (J. Austen, Mansfield Park)*

La cohésion discursive n'est pas la seule explication. Le complément d'attribution est le plus souvent choisi pour être terme de départ car la focalisation se fait de préférence sur le sujet humain, destinataire du procès marqué par le verbe plutôt que sur l'objet.

Il n'est cependant pas exclu de choisir le **complément d'objet direct** comme terme de départ, pour les mêmes raisons que précédemment – assurer la cohésion discursive et éviter une rupture dans la construction ou faire porter la focalisation sur ce complément :

(60) *We all agreed that it could not be offered to anybody else. (J. Austen, Mansfield Park)*

(61) *They had no understanding of wine and praised anything that was offered to them. (I. Murdoch, A Severed Head)*

5. DIVERSES MANIFESTATIONS DE LA DIATHÈSE PASSIVE

Nous allons maintenant examiner des formes qui ne présentent pas la morphologie **BE + V-EN**, mais qui peuvent être interprétées en termes de **diathèse**.

5.1. Constructions sur les modèles **C₀-V-ing/need V-ing/want V-ing/take V-ing**

Un exemple d'emploi de chaque structure est donné ci-dessous :

(62) *"Hardback selling at paperback price"*

⁴² c.f. aussi 3.2.

(63) *It could not have been very easy to be bright and careless with that sudden secret in her heart, nor to give her attention to all the things that **needed doing** to get her children comfortably packed off.* (S. Maugham, *The Moon and Sixpence*)

(64) *When I was through cleaning up, I went into the shed and inspected the rotary cultivator. On a shelf I found a tin of rust remover and I got to work. An hour later, Jenson came in. (...)*

"How's it coming?"

"It wants working on, but it'll be okay." (J. H. Chase, *Come Easy-Go Easy*)

(65) *"Sometimes he gets brought home and sometimes **he takes a bit of finding**"* (R. Chandler, *The Long Goodbye*)

Ces structures permettent de construire un procès qui est nécessairement déclenché par un agent, **mais sans mentionner celui-ci**. L'orientation du prédicat se fait vers le sujet syntaxique. Des énoncés comme (62) et (63) peuvent être glosés par des énoncés à la diathèse passive (62a) *Hardback sold at paperback price* et (63a) *the things that needed to be done* ; (64a) *It wants to be worked on* (le verbe *want* est très peu utilisé ; une glose plus courante serait *It needs to be worked on*). En revanche (65) doit être modifié pour pouvoir être remplacé par une forme passive : (65a) *and sometimes he is not easily found*. Cette dernière tournure est relativement peu courante. Dans une émission de Radio 4 (*Today*, 28/09/2010), une journaliste demande à un correspondant politique : « *Nick, do you get the sense, talking to people, that they... they're gonna take some convincing on this ?* ». Il y a une petite hésitation avant de dire la deuxième partie de la phrase, comme si la journaliste devait réfléchir à la construction à venir, puis un accent appuyé sur *convincing* qui donne un ton légèrement ironique à la question. Une fois de plus, on peut vérifier que les structures entrant dans un même paradigme ne sont pas strictement équivalentes. Le choix entre différentes possibilités (*gonna take some convincing* ; *will need/have to be convinced*) dépend de facteurs « objectifs » (choix du terme de départ, cohésion discursive), d'associations plus ou moins stéréotypées, de collocations, (*it takes some doing* dans un compte-rendu de lecture) mais aussi de facteurs « affectifs » (choix d'une forme pour des raisons de préférence personnelle ou pour jouer avec le langage).

5.2. Constructions du type : *the text translates easily*

Les constructions de ce type sont appelées *moyennes*, ou plus rarement *intermédiaires* (traduction du terme anglais *middle*). Le verbe est à l'actif mais le sujet syntaxique est l'élément qui est normalement l'objet du verbe au lieu d'être l'agent du procès – d'où le sens passif de la construction.

L'agent ne peut apparaître, à la différence du passif correspondant : **the text translates easily by X/the text can be translated easily by X*. Un élément qualitatif (*well* dans l'énoncé 66, *smoothly* en 67) ou une modalité négative (68) apparaissent nécessairement :

(66) *The film – "Raise The Titanic" – **sold well** in Japan.*

(67) *Maple can be painted with any type of finish. It **prepares well** and **paints smoothly**.* (Publicité)

(68) *The poems we read in English are, he stresses, 'versions' rather than translations : his original German word-play **won't translate**.* (The Independent)

Le verbe est habituellement à une forme simple (présent ou prétérit), mais des variations sont possibles :

(69) *The new Travel Guide from Greenstone Press **is selling like hot cakes**. Now more than 90,000 **have sold**. Bigger and better than ever with over 500 pages and 220 illustrations but still only costs £9. We invite you to send for our guide and receive a free copy of Sun Travel, Britain's fastest growing monthly magazine which now **sells** for £3.50.* (Publicité parue dans la presse, les noms propres ont été changés)

Dans l'énoncé (69), le procès <sell> (sous la forme *is selling*) porte sur le domaine **qualitatif** essentiellement. La comparaison (*like hot cakes*) pointe vers le qualitatif en indiquant de façon imagée le degré élevé. Dans la forme *have sold*, le procès *sell* est au participe passé, il est validé, acquis et il y a prise en compte d'un état résultant (ici le nombre de copies du livre vendues).

La première occurrence en caractères gras (*selling like hot cakes*) ne peut être remplacée par un passif en BE-V-EN du fait de la présence de l'élément qualitatif (**The new Travel Guide from Greenstone Press is being sold like hot cakes*). Les autres occurrences, en revanche, peuvent être transformées en formes passives (*90,000 have been sold ; which is now sold for £3.50*). Cependant, avec le passif, il y a construction automatique d'une classe d'agents. La solution choisie dans cette publicité permet justement de ne pas avoir à mentionner d'agent, même par défaut, le sémantisme de *sell* impliquant de toute façon une intervention humaine. Le texte se concentre sur des **traits distinctifs** de l'objet considéré.

On trouve un procédé similaire de vidage de la classe des agents avec les formes parfois appelées « ergatives » (par comparaison avec des langues ergatives comme l'esquimo ou le basque dans lesquelles il y a un parallélisme formel, c'est-à-dire mêmes marqueurs casuels, entre l'objet d'un verbe transitif et le sujet d'un verbe intransitif) :

(70) *The string of the parcel **broke** with a snap.* (D. H. Lawrence, *Sons and Lovers*)

(71) *Following his example, we threw ourselves upon it with all our weight. **One hinge snapped**, then the other, and down came the door with a crash.* (A. C. Doyle, "The Adventure of the Stockbroker's Clerk")

L'interprétation de ces énoncés passe par une connaissance partagée du monde physique étant donné que rien dans la morphologie ne conduit à l'interprétation « passive ». La référence est faite exclusivement par rapport aux propriétés de l'objet et non à celles de l'agent. Les possibilités de création sont très limitées.

5.3. Autres opérateurs : GET et HAVE – GET + V-EN

Get, dans le schéma GET + V-EN, joue le même rôle fonctionnel que *be* même si ce verbe n'est pas un auxiliaire : impossibilité de négativer (**get not*), de former une question (**get she ?*). La différence entre *get* et *be* dans un énoncé passif est souvent expliquée par une différence de registre (*get* appartiendrait à un style oral) ; cette justification n'est cependant pas convaincante comme nous allons le voir ci-dessous.

Nous pouvons dégager trois schémas d'emploi de *get* :

– GET + V-EN à valeur adjectivale sur le modèle *get rich/get old* :

(72) *"All right – that'll do. Only **if you get married** I'll be more lonelier than ever."* (M. Twain, *The Adventures of Tom Sawyer*)

(73) *"That's where we **got lost** the first night," she said. "It must have been in those bushes."* (V. Woolf, *The Voyage Out*)

Get n'est pas commutable avec *be* dans ce cas : *get* indique sans ambiguïté possible le passage d'un état 1 à un état 2. Avec *get*, l'accent est mis sur le passage d'un état à l'autre avec une focalisation sur le résultat (*married* en 72 ; *lost* en 73).

– GET + V-EN avec un verbe de processus (*got told*)

(74) *We were originally called Dirty Harry but when we started getting played on mainstream radio, we **got told** by Warner Bros that we couldn't actually use that name.* (http://www.bbc.co.uk/southampton/music/dirty_vegas.shtml)

(75) *"You'll **get eaten up** alive. We've got mosquitoes here that break the sound barrier."* (E. McBain, *Vanishing Ladies*)

Get est commutable avec *be* dans ce schéma : (74a) *you were told* ; (75a) *you'll be eaten alive*. Avec *get*, à la différence de *be*, vont se superposer des valeurs inter-subjectives (pression d'une personne sur une autre) ou d'efforts à faire pour accomplir un but. Le contexte est souvent défavorable, adversatif comme en (76) :

(76) *“Is this the last payment ?”*

“Okay, it’s the last – unless I get really gone over by the cops, in which case I don’t think I should get all my teeth knocked and my nose broken for you, do you ?” (P. Highsmith, *The Glass Cell*)

Les emplois de *get* dans des contextes adversatifs peuvent avoir l’effet de sens suivant : le C_0 de l’énoncé passif en *get* est posé comme source plus ou moins volontaire, en donnant l’impression de « l’avoir fait exprès », de s’être mis par stupidité ou inconscience dans une situation néfaste.

Les cas d’emploi de *get* dans un contexte favorable pour le sujet sont rares :

(77) *I used to have a boss who was a nasty piece of work. If you were new to the job, she would pick holes in everything you did and attack your confidence, which is what she did to me. I eventually got promoted.* (*The Guardian*)

Mais même dans ce cas, l’événement est souvent présenté comme l’aboutissement d’un parcours difficile, ce qui est impliqué est que « les choses ne se sont pas faites toutes seules ».

– X get Y V-EN (BY Z)

Dans ce modèle, un troisième terme (X) est introduit ; le point de départ de la relation prédicative au passif est non pas le C_0 élément but de la relation primitive, mais l’initiateur de l’événement, qui n’a donc pas un statut de « patient » :

(78) *The younger boy, a remarkable stout, forward child, of two years old, having got the door opened for him by someone* (...). (J. Austen, *Persuasion*)

Dans cet énoncé, nous pouvons identifier les éléments suivants :

The younger boy : C_0 dans l’énoncé. Ce GN a un rôle sémantique, celui d’« initiateur » du procès <open>.

the door : C_1 dans l’énoncé actif *someone opened the door*. Ce GN serait C_0 d’un énoncé passif en *be* (*the door was opened by someone*).

by someone : complément d’agent.

L’énoncé peut être glosé de la façon suivante : (78a) *The younger boy got [the door was opened by someone]*. L’énoncé est construit autour du **causateur**, puis toutes les places de la relation prédicative sont instanciées : X est repéré par rapport à la relation prédicative <Y (but)-relateur (verbe)-Z (origine-agent)>. Même si *someone* n’apporte pas d’information précise, le fait de mentionner ce pronom sert justement à montrer que l’agent, même indéterminé, a de l’importance dans cette situation.

6. FONCTIONS DU PASSIF COURT

Le passif « court » (sans complément d'agent) a une fonction première : la « démotion », ou rétrogradation du sujet de la forme active qui passe au second plan ; le complément d'agent est alors très souvent omis. Il s'agit d'une fonction dite pragmatique du passif. Le sujet-agent qui n'est pas présenté comme important, n'a pas de traits saillants suffisants pour mériter d'être mentionné. Cinq cas peuvent être distingués :

– l'**agent** est **générique**, tout être humain peut être agent. Seule la situation peut apporter une restriction. En (82), le lecteur comprend que la classe des agents est définie comme étant celle des convives :

(82) *Champagne is drunk immediately after the first entree has been served. (Manners and Rules of Good Society, or Solecisms to be Avoided, 1913)*

Avec les verbes de perception, l'accent est mis sur l'objet de la perception, la perception pouvant être faite par tout agent quelqu'il soit :

(83) *Ludmilla's footfalls could be heard overhead now. (R. Rendell, The Rottweiler)*

– il est **facilement identifiable** dans un contexte donné. L'agent est inclus dans le sémantisme du verbe (*arrested* implique *arrested by the police* dans le contexte d'un fait divers) :

(84) *Twelve youths and one woman have been arrested – and released on bail – in connection with the stabbing. (The Guardian)*

– il reste **vague**, difficile à identifier :

(85) *Northern Brazil will be opened up to mainstream British tourism in the summer, when Airtours launches a weekly charter from Manchester to the city of Salvador de Bahia. (The Guardian)*

Il serait peu probable de trouver un énoncé tel que ??*Airtours will open up Northern Brazil*. L'agent ne peut être clairement déterminé ; il y a un rapport de cause à conséquence qui conduit à l'événement « open up ».

– il est **inconnu** :

(86) *The first dinosaur ever unearthed was found in an Oxfordshire quarry in the 1600s.*

– l'élément qui constitue le **thème** de l'énoncé reste en position de **sujet syntaxique**. Le passif assure la cohésion discursive en évitant d'avoir à changer de

sujet. Dans le texte ci-dessous, le thème choisi par l'orateur est le mot *country*, et reste l'objet de toute cette partie du discours :

(87) *You have served our **country** and served a great ideal – the principle that in a fair society health-care should not be a commodity to be bought by some but a right to be enjoyed by all. (...) The Conservatives say **our country** is broken – but this country has never been broken by anyone or anything. **This country** wasn't broken by fascism, by the cold war, by terrorists. Of course there are problems, but this is **a country** being lifted up every day by the people who love it.* (Gordon Brown, Labour Conference 2008)

7. REMARQUES STYLISTIQUES

Le passif est souvent utilisé dans un style « officiel ». Un ordre est intimé, une autorisation accordée et la source du message n'est pas identifiée :

(88) *No flash photography is allowed. Video cameras will not be allowed at any time. People using digital cameras to shoot MPG movies may have their cameras confiscated.* (<http://www.vai.com/News/evo2009/>)

On a aussi recours au passif lorsqu'il est utile de ne pas avoir à spécifier un agent (l'agent est générique), mais le message prend alors inévitablement un ton officiel :

(89) *Until I am back in the UK, messages can (if really necessary) be sent c/o Mark Quick. Phone messages can also be left on 32 121 663 993.*

Le passif est beaucoup employé dans certains types de discours, comme le discours politique. Il sert parfois à dédouaner l'agent qui fait semblant de se fondre dans une classe d'agents potentiels qui ne sont pas nommés et en conséquence la responsabilité est gommée. Cette utilisation du passif est souvent appelée par les journalistes et commentateurs politiques américains « passing the buck » (renvoyer la responsabilité sur quelqu'un d'autre) :

(90) *It's an unfortunate day in many ways. **Mistakes were made**, and there are repercussions for those mistakes.* (Pittsburgh Post-Gazette : <http://www.post-gazette.com>)

Le passif permet l'économie lexicale, l'ellipse, en donnant la possibilité de ne pas mentionner les agents, et apparaît ainsi souvent dans les titres des journaux :

(91) *Drug massacre: Seven shot dead in Philadelphia* (<http://www.guardian.co.uk>)

Terminons avec une autre fonction du passif, que l'on pourrait appeler « ludique » : la suppression des agents lorsqu'il y a accumulation de formes passives peut donner un ton comique ou ironique à une narration. Dans l'énoncé ci-dessous, les agents potentiels, non nommés, semblent tous être identiques, avoir les mêmes comportements et être réduits à leurs actions :

(92) *Slowly and gingerly, like wild animals tentatively emerging from the jungle, 4wds – headlights on even in the sunshine – step on to the beach (permits required !) with the sophisticated load of equipment required for a primitive clambake. Pits are dug. Easy light charcoal is lit. Corn is roasted. Clams are baked. The music plays. Wine is drunk.* ("Escape : East Coast USA : The Hamptons : Life in a luxury coma", *The Guardian*)

8. LE PASSIF DANS LE LEXIQUE. SUFFIXES – ABLE ET – EE

Les adjectifs en – *able*, et certains noms en – *ee* peuvent être glosés au moyen d'un passif :

(93) *I experienced the medical practice side. I went out for two or three assignments to get a feel for it and it's doable.*

(94) *A group of abductees told the BBC about their experiences on Saturday. One of them said : "I've had several encounters with alien craft and I've had an alien implant removed from my body."* (<http://news.bbc.co.uk>)

En (93), *it's doable* équivaut à *it can be done* ; en (94), *abductees* peut être explicité comme « people who have been abducted ». Ces deux suffixes portent un « condensé » de relation prédicative.

Certains mots dérivés en – *able* (*unbelievable, drinkable*) ou – *ee* (*interviewee, employee*) sont totalement lexicalisés. Ils font partie du lexique immédiatement disponible, font l'objet d'une entrée dans le dictionnaire et l'on peut penser qu'ils sont utilisés « en bloc » par un locuteur, c'est-à-dire sans que celui-ci ait conscience de leur mode de formation. D'autres sont le résultat d'une création personnelle. La référence n'est pas stabilisée, les mots en question ne font pas partie du lexique courant et ne sont interprétables qu'en contexte, comme cela est le cas pour *scramble-able* en (92) ou *kissee* en (93) :

(95) *The end-point of the walkable, or sometimes scramble-able section of the Gorges is at a waterfall, where the water shoots out from a hole in the rock on the left and falls sixty or seventy feet into the stream. (The Guardian)*

(96) *In Case 2, one tries to kiss more times than the other wants to – in such case, the kissee (the one being kissed) is one up on the kisser since it is now clear that they like the kissee more than the kissee likes them back.*

(Game Theory and Kissing in Brazil :

<http://ucb-unido-brazil.blogspot.com/2004/06/game-theory-and-kissing-in-brazil.html>)

Avec un adjectif en – *able*, on peut avoir recours à un complément d'agent comme avec un passif périphrastique :

(97) *Criminal offences which are triable by jury include most breaches of the Official Secrets Act, the Prevention of Terrorism Act, criminal libel, obscenity, blasphemy, sedition and incitement to disaffection.*

Le verbe reste sous-jacent avec un adjectif en – *able* et il y a un parallélisme formel entre *triable by jury* et *tried by jury*. Il faut noter que la construction avec complément d'agent est peu fréquente. Avec les noms en – *ee*, en revanche, il n'y a pas de verbe sous-jacent récupérable et donc pas de possibilité de construire un complément d'agent (**kissee by*).

EXERCICES

EPB Ex 1 *Dans le texte ci-dessous, relevez les énoncés à la diathèse passive. Comment peut-on justifier le choix du passif ? (Exercice corrigé)*

Defamation

Defamation is making and publishing a false statement about another person which damages that person's reputation. [...] The statement must be published to a third party. Published does not just mean that it must be printed in a book or paper. Published in this context also has the meaning of the libel being made known or communicated to another person. If the statement is made only to the person concerned, then it has not been published. [...] Where the defamatory statement is in a letter written and addressed to the person concerned, the statement has not been published, even if someone else wrongly opens the letter and reads the statement. This was shown in *Huth v. Huth* (1915) where a butler, without being authorised to do so, opened a letter addressed to his employer. The letter contained defamatory statements about the employer. It was held that it was not published as it was addressed to the person about whom the statements were made.

A post-card sent through the post is automatically assumed to be published. It is not necessary to show that anyone read it. The same is true of telegrams. Also where any libel is printed, for example in a book or paper, that is enough to show it was published. There is no need to prove that the book or paper was actually read by anyone. (J. Martin, *GCSE Law*, Hodder & Stoughton, 1995, p 175)

EPB Ex 2 *Dans l'article de journal suivant, aucun passif n'est employé. Vous réécrirez au passif les énoncés pour lesquels il est possible et justifié de le faire. Donnez les raisons de votre choix. (Exercice corrigé)*

April 29: Someone found Roy Madson in his garage, a murderer had shot him to death. Someone had stolen his Jeep Cherokee. On May 2, the police intercepted a conversation on the Cherokee's car phone. They spotted the car near Philadelphia, but the murderer had abandoned it. Finally, on May 22, thanks to incriminating evidence the murderer had left behind in the car, the police were able to catch up with the murderer who was lying low in a cheap hotel.

EPB Ex 3 *Réécrivez les énoncés passifs à l'actif ; lorsque cela n'est pas possible, expliquez pourquoi. (Exercice corrigé)*

"I got a bit of ground covered before I knew they were calling in Central Office. They've probably given you the gist. Victim is the maid here. Unmarried mother aged twenty-two. Strangled. The body was discovered at about 7.15 a.m. this morning by the family. The girl's bedroom door was bolted. (...) She was last seen alive at 10.30 p.m. last night carrying her late-night drink up to bed." (P.D. James, *Cover Her Face*)

EPB Ex 4 *Réécrivez les phrases suivantes au passif en éliminant le sujet X indéterminé. (Exercice corrigé)*

1. X found that police evidence was unsafe.
2. I don't want X to hear you.
3. X published his biography of Charles Dickens this year.
4. X will leave some measures out of the Queen's Speech.
5. X built thousands of such houses in the suburbs of English cities.
6. She speaks so slowly that she keeps answering the previous question after X has fired the next one.
7. He tried to forget how much X had forgotten him.
8. X is building a new neighbourhood in the north of the city.
9. X says that *Pirates 2* has cost millions of pounds.
10. I wonder if X will ever read his diary.

EPB Ex 5 *Modalisation de l'énoncé. Reformulez les énoncés suivants en utilisant le verbe donné entre parenthèses au passif. Dans certains énoncés, ce verbe devra remplacer le terme en caractères gras. Ce type de verbe a pour fonction de modaliser l'énoncé en introduisant une distanciation par rapport à l'énoncé déclaratif objectif. (Exercice corrigé)*
 ex : (think) The situation will improve. ⇒ It is thought that the situation will improve.

1. (know) [dans un horoscope] **Scorpio**. You are by no means timid, but you **sometimes** delay decisions until absolutely sure of your ground.
2. (say) In May this year, chemicals were found in several brands of powdered baby milk. The chemicals, used in household goods and packaging, **might** cause sterility in male laboratory rats.
3. (report) He has already recovered his spirits, and **is apparently** on the point of marrying a very lively pretty Frenchwoman.
4. (rumour) Barbara Brown and Martin Kemp are rather more than friends, but I don't think anyone has actual proof.
5. (understand) His marriage with Elizabeth would take place immediately on his return.

EPB Ex 6 *Passif impersonnel. Reformulez les énoncés suivants en commençant par it (en remplaçant l'élément en caractères gras) de façon à vider la classe des agents et faire passer l'énoncé sur un plan moins personnel. (Exercice corrigé)*

We have decided to go to Vienna.

**To go to Vienna has been decided.*

It has been decided to go to Vienna.

1. So **we** decided to say nothing about the night's programme.
2. **Someone** has suggested that the letter may have been misdirected.
3. **They** agreed that Nick and Lucas would travel by train.
4. The winter has been dreadfully severe ; but the spring promises well, and **everyone** considers it as a remarkably early season.
5. When **they** decided that they should row steadily toward the east and the continent, **they** discovered that the sailors who had been at the only two oars with which the boat had been provided had fallen asleep at their work, and allowed both to slip into the sea.
6. When they sought food, **they** found that there was none.

DEUXIÈME PARTIE

LES ÉNONCÉS NÉGATIFS

Chapitre 1

Étapes historiques

1. VIEIL-ANGLAIS

1.1. *No* et *ne*

Dans *no* est présent l'élément négatif *n-* (I.E. */n/, latin et langues latines *nĕ*, ex *n-ullus*, *n-euter* ; *n-ōn*, all. *n-ein*). En vieil-anglais, la forme la plus courante était *nā* : *n-* + *ā*.

L'adverbe *ā* signifiait *always, ever, continuously*. Une variante *ō* s'est développée, et existait de façon indépendante, de la même façon que *ā*. On en trouve encore des attestations (sous la forme *o* ou *oo*) dans des textes de la fin de la période MA :

(1) *A lord, honored be thou oo that us hast saved from mych woe*¹.

[Oh Lord, may you **always** be honoured you that have saved us from so much misery.]

Cette variante s'est imposée et en s'agglutinant à *n-* a donné *nō*.

En vieil-anglais, l'adverbe *ne* est employé pour la négation de phrase. La particule *ne* est placée avant le verbe, sans recours à un auxiliaire pour servir de support, comme *do* en anglais moderne :

(2) *Hit ys awritten. ne leofað sē man be hlāfe ānum.*²

Trad. litt. : [It is written, not lives the man by bread only]

[It is written, Man shall not live by bread alone.]

Dans l'extrait suivant, *ne* redoublé (*ne hig ne ripað*) est l'équivalent des marqueurs corrélatifs *neither/nor* en anglais contemporain.

(3) *Behealdað heofonan fuglas forþām þe hig ne sāwað ne hig ne ripað ne hig ne gadriað on berne (...)*³

*Behold the fowls of the air : for they sow not, neither do they reap, nor gather into barns. (...)*⁴

[Look at the birds in the air, they do **not** sow **or** reap **or** store in barns (...)]⁵

1 "The Glovers Playe", c. 1425, v. 459-460.

2 Matthew, 4:4.

3 Matthew, 6:26.

4 *The Bible, King James Version* (1611).

5 *The Bible, New International Version*, 1986.

Les structures corrélatives avec *nā* (mot qui est adverbe ou conjonction et qui a le sens de *no*, *not*) sont les suivantes :

<i>nā ðæt ān</i>	<i>nā... nā</i>	<i>ne nā</i>
<i>not only</i>	<i>neither...nor</i>	<i>nor</i>

Pour résumer de façon schématique, l'évolution de la négation en *ne/no* du vieil-anglais à l'anglais moderne se fait de la façon suivante :

vieil anglais	moyen-anglais	ang. élizabéthain	ang. moderne
Ic ne secge	I ne seye not	I say not	I do not (don't) say

Exemple d'anglais élizabéthain :

(4) *or that with both*
*He labour'd in his country's wrack, I know not.*⁶

La construction verbe + *not* a persisté jusqu'au XIX^e siècle avec quelques verbes monosyllabiques fréquemment employés (par exemple, dans un poème de Tennyson : *Tears, idle tears, I know not what they mean*).

Le paradigme des mots négatifs inclut aussi un autre élément : *nā* (*not*, *no*) que l'on peut rencontrer dans des tournures corrélatives, par exemple *nā ðæt ān* (*not only*).

1.2. Combinaison de négations et agglutination

Plusieurs éléments négatifs peuvent être combinés pour former des doubles ou même des triples négations comme en (5) :

(5) **Ne spræc nāfre nān** man swā þes man sprycþ.⁷
 [No man ever spoke the way this man speaks.]

Ne, au contact d'un autre morphème, comme *æfre* ou *ān* dans la phrase (5) peut s'amalgamer. Il s'agit d'un phénomène appelé **agglutination**⁸ :

<i>ne</i> + base	forme agglutinée VA	équivalent AM
<i>ne</i> + <i>æfre</i>	nāfre	never (<i>æfre</i> = ever)
<i>ne</i> + <i>ān</i>	nān ^(a)	none
<i>ne</i> + <i>ænig</i>	nānig	not any ; no one
<i>nā</i> + <i>wiht</i>	nāht ^(b)	nothing

^(a) **nān** est formé de *ne* + *ān* avec *ān* signifiant *one*. *Nān* est devenu *none* en AM ; *none* s'est ensuite lexicalisé pour prendre la signification non plus de la négation de *one* référant à un être humain mais à tout objet :

⁶ Shakespeare, *Macbeth*, I, 3, 113-4.

⁷ John, 7:46.

⁸ Terminologie de F. Mossé (1945, tome I, p 155). Ce procédé existe aussi en latin : *nolo* (je veux) = *non-volo*.

None of the paintings she has acquired will be featured. (The Times)

^(b) **nāht** est composé de *nā* + *wiht* ; **wiht** signifie : *person, being*. *Nāht* a évolué en *naught*/nɔ:t/, mot devenu archaïque sous cette forme orthographique, mais qui est encore utilisé, souvent à des fins d'émphase : *The Hangman's Arms was **naught** but a roofless ruin.*⁹

Le phénomène d'agglutination se produit aussi avec les auxiliaires :

<i>ne</i> + base	Forme agglutinée VA	Equivalent AM
ne + habban	nabban ^(a)	have not
ne + eom	neom	am not
ne + wæs	næs	was not
ne + wære	nære	were not
ne + wæron	næron	was/were not
ne + wesan	nærend	not being
ne + āgan	nāgan	not to owe
ne + willan	nyllan (nellan)	to be unwilling, to refuse
ne + witan ^(b)	nytan	not to know, not to understand

^(a) *habban* : verbe *avoir* ; lorsque ce verbe est au présent singulier 1^{ère} personne il prend la forme : *næbbe* ; prés. 2 sg : *næfst* ; prés. 3 sg : *nafað* ; pl. : *nabbað* ; prêt. : *næfde*.

^(b) *witan* : *to know, to undersand*. *Ne + wisse/wiste = nysse/nyste* (3 sg prés de *witan*) ; *ne + witon = nyton* (pl prêt de *witan*)

Un certain nombre **d'adverbes** dont certains existent toujours en anglais contemporain sont le résultat d'une agglutination :

nāh-wær	nāhwæðer	nāhwider ^(a)	nān ^(b)	nāðinc	nāðylæs ^(c)	næwa
nowhere	neither	nowhere	none, no	nothing	nevertheless	never

^(a) *nāhwider* = *no whither*

^(b) Autres formes : *næinne, nānne*

^(c) Sur ce modèle a été formé *nonetheless* au milieu du XIX^e siècle.

⁹ Robert Rankin *The book of Ultimate Truths*. London : Doubleday, 1993 [Corpus BNC].

2. DU VIEIL-ANGLAIS À L'ANGLAIS MODERNE

2.1. L'émergence de *do* auxiliaire

Dōn (AM *do*) n'était pas utilisé comme auxiliaire en vieil-anglais – en tout cas pas comme actuellement. Les emplois de ce verbe en tant que verbe de substitution, par exemple, étaient limités. C'est à partir de la période moyen-anglaise que *do* a trouvé un emploi d'auxiliaire pour devenir support de négation.

La racine indo-européenne de *do* se retrouve en sanscrit (*dadhami*), en grec (*tithe-mi*) avec le sens de *placer, poser* ; en latin (*facere*) le sens est celui de *faire, fabriquer*.

En vieil-anglais *dōn*, est polysémique : il signifie *fabriquer ; agir ; causer ; donner ; garder ; enlever ; arriver* :

(6) Hig dydon rīcu settan. [*they caused kingdoms to be founded*.¹⁰]

Dōn est parfois utilisé à la place d'un autre verbe, pour éviter une répétition. *Do* dans les énoncés négatifs commence à apparaître à la fin du xiv^e siècle (Denison, 1993 : 265), et peu à peu se spécialise dans les tournures négatives et interrogatives. *Do* était aussi employé dans les phrases affirmatives, portant alors les marques de temps et de personne :

(7) *How he entered into the house of God, and did eat the shewbread, which was not lawful for him to eat, neither for them which were with him, but only for the priests ?*¹¹ [V.A. hū hē inēode on godes hūs and æt þā offringhlāfas]

Cet emploi cesse au cours du xviii^e siècle (Bourcier, 1978 : 268), sauf dans les tournures emphatiques et les remises en cause d'assertion. Il existe plusieurs théories sur les raisons de l'émergence de *do*, celles-ci se fondant essentiellement sur une grammaticalisation de *do* **factitif/causatif**. Un verbe factitif « indique que le sujet fait faire l'action », « est la cause de l'action », d'après la définition du dictionnaire *Le Robert*. L'agent, sujet du verbe, est déclencheur de l'action, comme par exemple dans la phrase :

(8) Ealle þing hē wel dyde : and hē **dyde** þæt deafe gehyrdon, and dumbe spræcon.¹²

[*He hath done all things well : he maketh both the deaf to hear, and the dumb to speak*¹³.]

¹⁰ Clark Hall, J.R. (1894-1993 : 87).

¹¹ Matthew, 12:4, *Authorized Version*.

¹² Mark, 7:37.

¹³ *Authorized Version*.

Do, d'abord verbe lexical, puis factitif, support de marque temporelle et de personne, serait alors devenu auxiliaire, utilisé pour des opérations de négation, d'interrogation, d'emphase.

2.2. Les marqueurs de négation en moyen-anglais

Les adverbes *nā* et *nō* et l'agglutination (*nil* ; *nyle* ; *nam* ; *nas* ; *nare* ; *nabbe*) sont présents en moyen-anglais :

VA	And sē engel him tō cwæð ; nelle gē ēow ādrædan ¹
MA (Wycliffe)	And the aungel seide to hem, nyle ʒe drede
Auth. vers	And the angel said unto them, fear not

(9) Myn herte is broken ; help ! I **nam** but deed !¹⁴ [*nam = am not*]
 [My heart is broken ; help ! I am but dead !]

Comme en vieil-anglais, la négation du verbe peut se faire au moyen de *ne* + verbe :

(10) He **ne** mihte hafen twa abbotrices on hande¹⁵. [*He could not have two abbacies*¹⁶]

De la même façon qu'en anglais moderne, *no* dans la suite *no* + N permet une négation locale :

Old English, Luke 15:16	and him man ne sealde
Wycliffe	and no man ʒaf to him
Tyndale	and noo man gave him
Authorized Version	and no man gave unto him

La négation *ne* peut être renforcée à l'aide de *noght* :

(11) Of al hir art **ne** counte I **noght** a tare.¹⁷
 [But all their arts, I do not estimate them [worth] a tare (tare = weed)]

À partir du xiv^e siècle, l'emploi de *not* devient de plus en plus fréquent (dans la combinaison verbe + *not*). Le système de la négation entame un changement majeur, avec le passage de *ne* préverbal à *not* post-verbal :

(12) The millere sholde **noght** stelen hem half a pekke
 Of corn by sleighte, **ne** by force hem reve¹⁸.
 [The miller should not steal from them half a peck
 Of grain by trick nor by force commit theft]

14 Geoffrey Chaucer, "The Reeve's Tale", v. 4289.

15 *The Peterborough Chronicle*.

16 Abbacy : the dignity, estate, or jurisdiction of an abbot (fr : jurisdiction abbatiale, abbatiat).

17 Geoffrey Chaucer, "The Reeve's Tale", v. 4056.

18 Geoffrey Chaucer, "The Reeve's Tale", v. 4010-4011.

Dans la phase intermédiaire, les deux formes (*ne* et *noght*) sont souvent utilisées en même temps :

(13) But he that **noght** hath, **ne** coveiteth have¹⁹.

[*But he that has not, does not desire to have*]

Dans une même phrase, plusieurs négations peuvent se rencontrer, avec un effet de renforcement :

(14) (...) wherfore þe seyð William, hese clerkes, and seruauntz **ne** durst **not** at here fredom **nothyr** goon **ne** ryde²⁰.

[*wherefore the said William, his clerks and servants did not dare at their freedom to go or to ride (nothyr a le sens de neither/nor)*]

Si les éléments négatifs sont restés relativement stables du vieil-anglais à l'anglais moderne, avec *no* et ses composés, l'agglutination a disparu en A.M. (sauf pour les formes contractées) et surtout la place des négations a changé. **L'apparition de *do* aux formes négatives et interrogatives** est le fait marquant dans l'histoire de la négation et de l'interrogation.

EXERCICES

ENA EX 1. Identifiez les éléments négatifs dans ce texte de Matthieu ; 21 :18-21. (exercice corrigé)

¹⁸ On morgen þā hē eft tō þære byrig fōr þā hingrede hyne.¹⁹ and hē geseah ān fīctrēow wið þone weg þā ēode hē tō him and ne funde on him būton þā lēaf āne ; Ðā cwæð hē ne wurþe nāfre wæstm of þe ācenned ; Ðā sōna forscranc þæt fīctrēow²⁰ and his leorningcnihtas wundrodon and cwædon lōca nū hū hrædlice þæt fīctrēow forscranc²¹ þā andswarode hē him and cwæð ; Sōþ ic ēow secge gyf gē habbað gelēafan and ne twyniað ne dō gē nā þæt ān be þam fīctrēowe. ac eac þeah gē cweþan tō þisum munte ahefe þe upp and feall innan þā sǣ.

Notes :

eft : *a second time*

fōr : prétérit 3 sg du verbe *faran* (aller)

hingrede : verbe faible *hingrian* (hunger) au prétérit.

geseah : prétérit 3 sg du verbe *sēon* (verbe fort, classe V)

ēode : verbe *gān* (verbe anomal)

ācennan : *to bring forth, produce, renew*

wundrodon : prétérit pl. verbe *wundrian* : *to wonder, be astonished*

¹⁹ Geoffrey Chaucer, "The Wife of Bath's Tale", v. 1189.

²⁰ *Paston Letters* (xv^e siècle).

lōca : *look!*

hrædlice : *quickly, suddenly*

gelēafan : *faith*

twyniað : *verbe twēon, to doubt*

ēac : *also*

þēah : *though, even if*

Traduction (Authorized Version)

21:18 Now in the morning as he returned into the city, he hungered.

21:19 And when he saw a fig tree in the way, he came to it, and found nothing thereon, but leaves only, and said unto it, Let no fruit grow on thee henceforward for ever. And presently the fig tree withered away.

21:20 And when the disciples saw it, they marvelled, saying, How soon is the fig tree withered away !

21:21 Jesus answered and said unto them, Verily I say unto you, If ye have faith, and doubt not, ye shall not only do this which is done to the fig tree, but also if ye shall say unto this mountain, Be thou removed, and be thou cast into the sea.

ENA Ex 2 *Même exercice : identifiez la négation dans le "charme" (texte magique destiné à guérir une maladie) suivant. (exercice corrigé)*

Wenne, wenne, wenchinne,

hēr ne scealt þū timbrien, ne nēne tūn habben,

ac þū scealt north eonene tō þān nīhgan berhge [...]

Swā litel þū gewurþe alswā līnsētcorn,

and micli lēsse alswā ānes handwurmes hupebān, and

alswā litel þū gewurþe þet þū nāwiht gewurþe.

(Wen, wen, little wen

here you shall not built, nor have [any] abode,

but you shall go north, to the nerby hill [...]

you [shall] become as little as a linseed-grain,

and also much smaller than a hand-worm's hipbone, and

also become so little that you become nothing).

Notes : *Wen* : kyste. *Hand-worm* : il s'agirait d'un insecte qui provoquerait des maladies dans la main. (Berthoin-Mathieu, 1996 : 217)

Chapitre 2

L'anglais contemporain

1. TYPES DE NÉGATION

Nous distinguerons trois types de négation, la négation non linguistique, la négation linguistique et la négation implicite.

1.1. La négation non linguistique

La négation non linguistique ou négation « naturelle » peut s'exprimer par un geste, une moue, une mimique. Il y a alors représentation symbolique non linguistique. Les formes non linguistiques que peut prendre la négation sont nombreuses : affiche (dessin, photo) barrée d'un trait ou d'une croix, affichettes – par exemple à la piscine – représentant les activités interdites sous forme de pictogramme également barré, panneaux routiers mentionnant des interdictions, feu de circulation rouge, mouvement du bras ou de la main qui repousse. Dans les cas cités ci-dessus, la négation se fait en tout ou rien. Comme nous le verrons plus loin avec la négation grammaticalisée, ce type de fonctionnement n'est pas la seule possibilité.

1.2. La négation linguistique

Chez les **enfants** la négation linguistique en *no* est d'abord utilisée pour refuser, rejeter ce qui est indésirable ou désagréable, puis dans une étape ultérieure pour refuser d'obéir à un ordre. Ensuite *no* sert à agir sur l'attitude des autres, leur ordonner de se comporter différemment. Dans l'étape suivante, l'enfant commente sa propre attitude, constate un échec ou s'impose une interdiction ; enfin la négation en *no* sert à marquer la constatation de l'absence avant d'être utilisée, entre un an et demi et deux ans, comme outil grammatical pour nier des propositions.

D'après Crystal (1987 : 243) les différentes étapes dans l'**acquisition de la négation** sont les suivantes : après l'apparition de *no* et *not*, l'enfant combine un élément négativant avec un autre mot : *no sit* ; *gone no* ; *not there* ; puis il commence à utiliser des constructions : *you no do that* ; enfin progressivement des structures plus complexes sont utilisées ; *not* remplace *no*, en passant par une étape dans laquelle la « double négation » est employée dans un tour emphatique : *nobody don't like to go in*.

Les manifestations de la négation sont très nombreuses dans la vie de tous les jours, par exemple sur de nombreux panneaux portant avertissement ou

interdiction : *No smoking, no eating, no drinking* (dans un magasin) ; *When the bus is moving, do not speak or distract the driver. You must not stand forward of this notice. Luggage must not be put in the gangway* (dans un bus) ; *No thoroughfare* (sur un panneau routier).

L'interdiction peut être exprimée de façon plus ou moins directe. Avec le verbe *refrain*, la personne à laquelle elle est destinée semble avoir le contrôle plutôt que de subir. Dans la communication, il ne s'agit bien sûr que d'une fonction pragmatique d'atténuation :

(1) *In order to protect the environment we ask that people refrain from releasing balloons in The Royal Parks.*

(http://www.royalparks.org.uk/docs/Balloons_and_doves_policy.pdf)

Dans des publicités *a contrario*, le publicitaire cherche à écarter des associations avec le produit vanté qui sont considérées comme indésirables. En termes linguistiques, nous dirons que l'énonciateur (le publicitaire dans ce cas) construit un domaine notionnel avec un intérieur (valeurs positives) et un extérieur strict (valeurs à écarter) :

(2) *"You know how you always see Volvos covered in mud ? It's **not** because their owners **don't** love them. It's because they do. The Volvo V70 is built for go, **not** for show."* (Publicité pour une automobile, montrant des amis revenant à leur voiture après une randonnée en V.T.T. dans des chemins boueux)

(3) *"It **isn't** designed to go like the wind"* (publicité pour une voiture, dont le point fort est sa stabilité par grand vent)

(4) *"Travel **hasn't** lost its magic"* (publicité pour une montre)

(5) *"Jobs unlimited. Get ahead, **not** a headache"* (publicité pour une agence de recrutement)

D'autres procédés entrent dans le champ de la négation grammaticale. On peut avoir recours à des tournures lexicales : *on the contrary* ; *conversely* ; *vice versa* ; *on the other hand* pour marquer un changement de polarité, c'est-à-dire passer d'un pôle positif à un pôle négatif ou l'inverse :

(6) *The cases of ammunition and of food were scattered about in a wild litter, together with our unfortunate cameras and plate-carriers, but none of them were missing. **On the other hand**, all the exposed provisions – and I remembered that there were a considerable quantity of them – were gone.* (A. C. Doyle, *The Lost World*)

Contrairement à la négation dite logique (une proposition existe ou n'existe pas), la négation linguistique autorise un jeu sur l'intérieur et l'extérieur du domaine notionnel :

(7) *"I know you don't want to go," he said. "You're watching that programme, aren't you ?"*

"Not really," I said. "Only because it happens to be on. Just tell me what you want and I'll go and cook it for you." (M. Drabble, *The Garrick Year*)

En (7), la question *You're watching that programme, aren't you ?* est biaisée, la réponse attendue étant positive, c'est-à-dire une simple confirmation de ce qui est constaté. Or la réponse n'est ni oui ni non. La négation porte sur *really* et la frontière entre les deux zones (intérieur et extérieur) du domaine est prise en compte : le locuteur regarde la télévision mais affirme que ce n'est pas l'idée exacte qu'il se fait de cette activité ; de là l'éloignement (*not really*) par rapport à l'occurrence-type.

Les changements de polarité peuvent correspondre à une série d'ajustements comme en (8) :

(8) *Yesterday the reviews had come out. Felicity Kendal doesn't read reviews. Nicky Henson doesn't read reviews when he's working in the subsidised theatre. 'They don't affect my contract.' He does read them when he's in the West End.* (*The Independent on Sunday*)

Il y a d'abord négation de <read reviews> (*Felicity Kendal doesn't read reviews*), puis la négation est réitérée à propos de Nicky Henson, mais avec une restriction sur la portée de la négation (*when he's working in the subsidised theatre*) ; enfin, il y a retour sur la **polarité négative** pour passer à une **polarité positive**, au moyen de l'auxiliaire *do*, accentué dans cet emploi car opposé explicitement à la valeur précédemment construite.

1.3. La négation sans *no* ou *not*

■ 1.3.1. Préconstruit négatif

Un énoncé ne comportant pas de marqueur explicite comme *no* ou *not* peut néanmoins être l'équivalent d'un énoncé négatif :

(9) *The findings of the enquiry, launched after Oxfam began a campaign supporting sanctions against South Africa, have yet to be published.* (*The Times*)

L'expression *have yet to be published* signifie que l'événement n'a pas eu lieu. Elle pourrait être réécrite : *have not been published*. L'adverbe *yet* marque l'écart entre la réalisation escomptée et l'état de fait constaté, induisant par là-même un commen-

taire de type modal que nous glosons de la façon suivante : *the results might never be published/there is no chance they will be published.*

Avec *yet* le **préconstruit** est **opposé** (*yet* inverse la polarité), de là l'association privilégiée entre négation et adverbe avec *not yet*. Il y a un phénomène comparable avec le modal *should* portant sur un événement révolu :

(10) *All right. Sorry. Just ask her. You **should have asked** her last Friday but ask her now.* (B. Vine, *Asta's Book*)

Le préconstruit est de la forme : *you did not ask her last Friday*. Avec le modal *should* – de même qu'avec la périphrase à valeur modale *ought to* – dans un contexte présent (par exemple *You should ask her*), il y a mesure d'un écart entre la situation constatée dans laquelle il y a un manque et la situation visée, souhaitée. Le point de départ est donc l'extérieur du domaine notionnel.

Dans les énoncés en *it was... since*, aucun marqueur de négation n'est utilisé, mais là-encore, le préconstruit est négatif (dans l'énoncé ci-dessous : *he had eaten nothing*) :

(11) *It was something like thirty-six hours **since he had eaten anything**.* (R. Rendell, *The Rottweiler*)

■ 1.3.2. Négation implicite. Négation et irréel

Dans une situation de dialogue, il n'est pas toujours nécessaire de recourir à un élément négatif pour exprimer son refus :

(12) *"Darling, will you come and talk to me ?"
"I've just run a bath."* (S. Vickers, *The Other Side of You*)

La réponse *I've just run a bath* à une question qui porte sur un autre sujet équivaut à un refus. Il y a mise en place d'une stratégie discursive. Plutôt que de répondre directement, en utilisant une négation explicite (par exemple, *No, I won't*), le locuteur laisse le co-locuteur inférer la réponse négative. L'événement dénoté par *run a bath* est présenté implicitement comme incompatible avec *come and talk to me*. Ce procédé reste ambigu. D'ailleurs à la ligne suivante, le locuteur confirme son refus de façon explicite : *'No' I said. 'I wouldn't, thanks'*. La négation peut se trouver aussi dans des formes d'*understatement* :

(13) *I wondered how much longer we were going to go on in this vein. I felt completely detached, remote, unfussed, even a little kindly towards them. It wasn't my scrape and I was **midly interested** to see how they were going to get out of it.* (S. Vickers, *op. cit.*)

Dans ce contexte, l'adverbe *midly* prend un sens négatif. Le degré lié à la propriété *be interested* n'est pas suffisant, de là l'orientation négative. Une fois de plus, c'est au lecteur de décrypter le sens de l'énoncé dont la compréhension est moins immédiate qu'avec une forme négative : *I was not interested* qui prend en compte explicitement l'extérieur de la notion.

Un jugement, un énoncé modalisé peut déclencher une négation implicite :

(14) "*But that's preposterous thinking Will had something to do with it. He hasn't been here for a week.*" (R. Rendell, *The Rottweiler*)

L'énoncé (14) peut être glosé de la façon suivante : (14a) *Will had nothing to do with it*. L'énonciateur refuse d'envisager la possibilité même de construire la relation prédicative <Will-have something to do with it>. Dans la suite du texte (*He hasn't been here for a week*), il y a passage à un plan factuel, objectif et l'énonciateur dit que <be here for a week> n'est pas le cas, sans plus.

Il est possible de construire la négation implicite par comparaison avec une **situation irréal**e :

(15) *True to his word of giving it a trial, James continued to come. He might have been a social worker himself, compiling a case history, for all the closeness there was between him and Becky.* (R. Rendell, *The Rottweiler*)

Le personnage, James, est comparé à un assistant social qui observe, doit rester détaché et ne pas s'impliquer avec son objet d'étude, ce qui signifie en creux que le sens de l'énoncé est : *there was no closeness between him and Becky*. L'expression *all the closeness* ne renvoie pas au haut degré comme on pourrait s'y attendre mais au contraire renforce la négation qui pourrait être *there was no closeness at all*. C'est la construction de la situation irréal(e) (*he might have been a social worker* qui signifie « it was as if he were a social worker but he was not ») qui inverse la polarité et oriente vers l'extérieur du domaine notionnel. Par rapport à la négation avec *not*, la négation implicite en (15) donne un ton ironique à l'énoncé ; il n'y a pas d'occurrence de *closeness* contrairement à ce à quoi on pouvait s'attendre.

La même valeur oppositive se rencontre avec le modal au prétérit *could*, exprimant le possible, puisqu'il renvoie à une situation opposée, irréal(e). Il est dit en creux que l'événement rapporté n'était pas le cas. Dans l'énoncé (16), l'énonciateur revient sur le préconstruit pour l'explicitier (*I didn't*) :

(16) "*I never asked you your name,*" he said.
 "*You could have asked me on the train.*"
 "*I could. But I didn't.*" (R. Kadish, *The Blue Planet*)

■ 1.3.3. *Négation par métaphore figée*

Dans le jeu de la communication, un locuteur peut choisir d'utiliser des expressions métaphoriques figées pour répondre de façon détournée plutôt que d'utiliser une forme négative directe :

(17) *Is it art ? Search me...* (www.guardian.co.uk)

En (17), *search me* signifie *I don't know*. Cette expression correspond à la constatation de l'absence. Elle peut être glosée par « *you can always search me, you won't find the answer* » et symbolise le parcours du domaine pour aboutir à la conclusion qu'aucune occurrence ne permet de faire basculer vers l'intérieur.

Ce type de construction ne se fait qu'au prix d'un haut degré de contrainte. Seules quelques formules stéréotypées, et donc immédiatement interprétables par un co-locuteur peuvent être usitées. Parmi les expressions imagées qui sont disponibles, citons aussi *fat chance*. Le procédé est alors celui de l'ironie ; le locuteur dit le contraire de ce qu'il pense :

(18) *Economists, for example, once predicted that globalisation would bring economic convergence, with wealth cascading from rich to poor. Fat chance.* (The Guardian)

D'autres collocations faisant référence à l'irréel sont utilisées pour exprimer le refus, par exemple *dream on* ou *in your dreams* (*dream* renvoie à une situation « rêvée » donc imaginaire) :

(19) *"Hey, Ben," the kid says. "How about buying me a sixpack ?" "Yeah. Right," Ben says. "In your dreams. I'm not getting arrested for you, Feinberg."* (A. Hoffman, "Green Tea" – corpus CoCA)

■ 1.3.4. *Questions rhétoriques et hypothétiques*

Les questions rhétoriques – c'est-à-dire les « fausses » questions pour lesquelles une réponse n'est pas attendue – peuvent présupposer une négation :

(20) *How many members of the public will even know about this document and its implications, let alone have time to read, digest and respond to it ?* (The Guardian)

La réponse à cette question est un nombre si faible qu'il ne sera pas significatif. Une glose pourrait être *No members of the public will even know about this document*. La construction de l'extérieur du domaine est renforcée par l'adverbe *even* (qui marque que la frontière entre les deux zones du domaine, I et E, ne sera pas franchie). En effet, *even* a une valeur d'égalité et représente ici une identification entre le prédicat (<know about this document>) et la classe des sujets parcourue et non instanciée (<how many>). De là la valeur négative issue de la question rhétorique.

De la même façon, dans les hypothétiques en *if* + V-ED, *if* marque le fictif et *-ed* le décalage modal signalant que la valeur fictive est probable (mais pas le cas : *if she won't/if I could run*) ou impossible donc irréaliste comme dans l'énoncé suivant :

(21) *The fact that the lovers can not marry doesn't bother her mother the way it would if she were young and ready to start a family.* (Washington Post-corpus CoCA)

2. FORMES DIALECTALES ET REGISTRE DE LANGUE

Les formes négatives présentent de nombreuses variations, non seulement dialectales, mais aussi sociologiques. Comme nous le verrons plus loin, même à l'intérieur de l'anglais standard, plusieurs formes cohabitent (*I would not/I wouldn't/I'd not* par exemple). Trudgill et Chambers (1991 : 49-53) citent *nae/na* en Ecosse et dans le nord-est de l'Angleterre ; dans l'extrait suivant de *Sons and Lovers*, de D. H. Lawrence (l'histoire se passe dans la région de Nottingham), *can* est lié à la négation *na* (*-na* est appelé un **enclitique**, de la même façon que l'on peut décrire *n't* comme un enclitique en anglais standard) :

(22) *"I dunno wheer I s'll find th'money," said Morel.*

"And I'll write to you what the doctor says," said Paul.

"But tha writes i'such a fashion, I canna ma'e it out," said Morel.

"Well, I'll write plain."

It was no good asking Morel to answer, for he could scarcely do more than write his own name. (D. H. Lawrence, *Sons and Lovers*)

Brown (1991 : 74-103) donne comme exemples de négation enclitique en *-nae* : *He isnae coming* ; *He willnae tell you* ; *He cannae come*.

En anglais écossais, l'élément négatif libre est *no* : *she could no have told him*, en concurrence avec *she couldnae have told him* (Brown, 1991 : 81)

Une autre forme très répandue dans tous les dialectes (en particulier en anglais américain) est la forme négative *ain't/ent/*, qui est la réalisation de *am not* ; *is not* ; *are not* ; *has not* ; *have not*. Le *Longman Dictionary of Contemporary English* qualifie *ain't* de « nonstandard » dans son édition de 2003 qui signale : « a short form (...) that many people think is incorrect ». Il s'agit plus d'une question de registre de langue que de variation dialectale :

(23) *"Wait a minute, wait a minute, you ain't heard nothin' yet. Wait a minute I tell yer... you wanna hear 'Toot Tot Tootsie'? All right, hold on..."*²¹

²¹ Al Jolson, dans une improvisation enregistrée avant de chanter pour le premier long-métrage parlant *The Jazz Singer* (1927) La phrase *you ain't heard nothin' yet* est passée à la postérité. (Rees 1984).

Dans les romans, *ain't* est utilisé pour retranscrire un parler « populaire » :

(24) “I dunno ‘im. There **ain’t** no such a person ‘ere ; I never ‘eard of ‘im in all my bloomin days. Don’t believe there **ain’t** nobody of that kind livin ‘ere or anywheres.”
(B. Stoker, *Dracula*)

D’autres traits du registre non-standard sont présents dans le texte ci-dessus : la double négation (*There **ain’t** no such a person ; there **ain’t** nobody*), la forme synthétique *dunno* pour *do not know*.

D’autres cas de cliticisation et d’agglutination en anglais oral sont dus à des phénomènes d’assimilation, de palatalisation ou d’élision. L’insertion dans la chaîne parlée (*connected speech*) peut causer ces phénomènes. Par exemple *isn’t it / ɪzntɪt /* peut être réalisé comme */ ɪnt /*, *I don’t know / aɪ dəʊntnəʊ /* comme */ aɪ də’nəʊ /*. *Don’t you / dəʊntjə /* peut devenir */ dəʊntʃə /*. L’orthographe reflète parfois cette prononciation (*dunno ; dontcha ; innit*) :

(25) *Dontcha just love football these days in all its mad, knockabout guises, with 90 minutes of action. (The Guardian)*

3. LA NÉGATION AVEC NOT ET NO

3.1. Morphologie

– Dans les suites Sujet + V (+ Compléments), la négation utilise *do* comme support :

(26) *She knew what to say ⇒ She **did** not know what to say*

– Avec un auxiliaire, qu’il s’agisse de *be*, *have* et *do* ou des auxiliaires modaux, la négation se construit directement sur l’auxiliaire :

(27) *The two projects **were not** comparable in scale.*

(28) *It **might not** be so easy as you suppose.*

– Les périphrases à valeur modale présentent plusieurs types de fonctionnement. Avec *ought to*, la négation se place après *ought* : ***ought to** ⇒ ought not to*

(29) *Vinnie knows, of course that she **ought not to** take it so hard. (A. Lurie, *Foreign Affairs*)*

Avec *have to*, en revanche, la négation se forme généralement à l’aide de l’auxiliaire *do* : *have to ⇒ do not have to* (*have not to* en 31 est d’un emploi très marginal) :

(30) You **don't have to** be Einstein to realise that by the time 50 per cent are online there may be a bit of a problem about overload. (*The Guardian Weekly*)

(31) "Well, Watson, it's as well **we have not to** turn out tonight," said Holmes. (A. C. Doyle, "The Adventure of the Golden Pince-Nez")

3.2. Formes contractées de *be*, *have* et *do*

■ 3.2.1. Type I : Sujet + Aux-NEG [NEG contractée]

– **be** : (pas de contraction pour la première personne ; *aren't I* dans une interrogative) : *you/they aren't* ; *she/he/it isn't* ; *I wasn't* ; *you/they weren't*.

– **have** : *haven't* ; *hasn't* ; *hadn't*.

– **do** : *don't* ; *doesn't* ; *didn't*.

Ce type de forme contractée négative ne permet pas de mettre l'élément négatif en relief, ce qui empêche de lui donner un accent contrastif, à la différence de la forme contractée de l'auxiliaire suivie de *not* en (32) :

(32) "In point of fact **I've not** spoken to a soul for three days. My French *isn't* exactly brilliant." (C.S. Lewis, *That Hideous Strength*)

Même fonctionnement lorsque *be* n'est pas auxiliaire, mais verbe lexical :

(33) Life **isn't** fair, is it ? Someone always draws the short straw. (Script du film *Secrets and Lies* de Mike Leigh)

Avec *have* verbe lexical, trois possibilités existent : la négation contractée, la négation non contractée ou la négation au moyen de *do* :

(34) "Well, I'm not sure about Kansas," said Oz, "for I **haven't** the faintest notion which way it lies." (L. Frank Baum, *The Wonderful Wizard of Oz*)

L'énoncé (34) peut donc être glosé par (34a) *I **have not** the faintest notion* et (34b) *I **don't have** the faintest notion*. La négation au moyen de *do* est la solution la plus souvent choisie, sûrement pour éviter la confusion avec l'emploi de *have* auxiliaire²² :

(35) *It's obvious the scientists **didn't have** the faintest idea.* (*The Times*)

Les propriétés lexicales des notions doivent aussi être prises en compte. Il y a une relative liberté de construction lorsque *have* est statif et a le sens de possession, en particulier d'un objet. La construction sans *do* est cependant surtout employée en anglais britannique :

²² Il faut remarquer que l'expression en *have + not + the faintest idea* est figée et donc forme un bloc sémantique.

(36) *Team Brawn hasn't enough cash to maintain Grand Prix domination.* (<http://www.mirror.co.uk/>)

(37) *City Doesn't Have Enough Cash to Pay Workers.* (<http://www.newsmax.com>)

Une troisième construction est possible, surtout en anglais britannique :

(38) *Lohan is turning 22 on July 2nd, and it seems she hasn't got enough cash to throw a party.* (<http://www.fabsugar.co.uk>)

Avec la forme *have got*, il y a certainement analogie de construction avec *have* auxiliaire + verbe au participe passé, ce qui peut expliquer la grande fréquence d'occurrence.

Lorsque *have* dénote une propriété inaliénable, en revanche, cette construction est difficilement acceptable : ?*He hasn't (got) blue eyes.* Certaines collocations (*have enemies ; have a cold ; have a blizzard*) bloquent également la possibilité d'employer cette forme :

(39) *He did not have enemies (*He had not enemies)*

(40) *On a normal morning, when you didn't have a blizzard, there would have been far more traffic. (*when you hadn't a blizzard)* (*The Times*)

Lorsque *have* a son sens « dynamique » (Quirk *et al.* 1985 : 776) le recours à *do* est obligatoire (*idem* pour les suites *have a V_{nominalisé}* par exemple *have a go, have a run*) :

(41) *I didn't have a ring for my engagement.* (*The Times*)

La négation de *have* non auxiliaire peut se faire directement ou au moyen de *do* :

(42) *He had not a penny to pay her rent with.*

La différence de construction reflète la portée différente de la négation. En (41), il y a référence à l'extérieur du domaine notionnel <have a ring> alors qu'en (42), il y a négation de toute occurrence de la notion <penny>. Il faut cependant noter qu'il n'y a pas de libre choix entre les deux structures en raison de contraintes stylistiques. *Have + not* est d'un emploi peu fréquent et en anglais actuel correspond à une emphase utilisée à des fins rhétoriques.

■ 3.2.2. Type II : Sujet - Aux [Aux contracté] + NEG

Ce type de forme contractée permet éventuellement la **mise en relief**, en l'accentuant, de la **négation**. Tout ce qui est relatif à la notion envisagée est alors écarté ; la négation implique une exclusion totale :

– **be** : *I'm not ; you're not ; they're not ; she's not ; he's not ; we're not ; I've not ; you've not ; she's not ; he's not.*

– **have** : *we've not ; they've not ; I'd not ; you'd not ; she'd not ; he'd not ; we'd not ; they'd not.*

– **do** : pas de formes correspondantes.

A titre d'exemple, voici une occurrence de *had + not* dans un article de journal. On peut remarquer le ton emphatique de l'extrait (*a conductor of **such** character*) :

(43) *The complete set of Beethoven symphonies that Simon conducted at Salzburg, with his Birmingham orchestra, left me stunned. **I'd not heard** a conductor of such character since Bruno Walter or Wilhelm Furtwängler, though Simon's version is very different from theirs. (The Guardian Weekly)*

Le type II est moins fréquent que le type I pour *have*. Pour *be*, les occurrences se partagent de façon à peu près égale entre les deux types, avec un léger avantage pour le type II.

3.3. Formes contractées des auxiliaires modaux

Les auxiliaires négativés ont des formes contractées correspondantes. Elles sont employées dans un style oral, mais pas seulement ; on rencontre fréquemment des formes contractées dans les articles de journaux et les romans.

might + not	mightn't ^(a) (emploi peu fréquent en AM)	<i>She asked herself if she mightn't leave the room. (H. James, The Portrait of a Lady)</i>
can + not (écrit cannot)	can't ^(b)	<i>They cannot afford the fare. This just can't be allowed to happen.</i>
could + not	couldn't	<i>I started something I couldn't finish</i>
shall + not	shan't (emploi peu fréquent en AM)	<i>"I shan't meet you anywhere. I don't see why you shouldn't keep calling for me. But if you won't, I don't want to meet you." (D. H. Lawrence, Sons and Lovers)</i>
should + not	shouldn't	
will + not ^(c)	won't	
must + not	mustn't	<i>"Don't stand, don't stand ! No, you mustn't ! You're hurt ! Sit down – here, here !" (A. Hope, The Prisoner of Zenda)</i>
need + not	needn't	<i>"I've asked Mary to tell the Doctor that you are with me, so you needn't go down to calling-over ; and I mayn't have another chance, for I shall most likely have to go home for change of air to get well, and mayn't come back this half [term]." (T. Hughes, Tom Brown's Schooldays)</i>
may + not	mayn't (cette forme est tombée en désuétude)	
would + not	wouldn't (ou, plus rarement, 'd not)	<i>Would mankind have evolved differently if the dinosaurs had not disappeared 65m years ago ? Humankind simply wouldn't exist. (The Guardian Weekly) If he should come this very night I'd not refuse to answer his call. (B. Stoker, Dracula)</i>

^(a) *Mightn't* a une fréquence d'usage très faible, en particulier dans des textes contemporains. Cette forme n'a tout de même pas complètement disparu :

(44) "I was telling my kids this morning : you always get what you need but, this year, you **mightn't** get what you want," says 33-year-old single mother Kelly. (<http://www.guardian.co.uk/>)

En revanche, les occurrences de *might not* abondent. Ceci vient certainement du fait que les emplois de *might* relevés sont liés à l'éventualité (ce qui est alors évalué à la forme négative est l'éventualité d'une prédication niée) ou à la concession, comme dans le texte suivant :

(45) *A few years ago [Meryl Streep] made The River Wild, an almost John Ford-like action movie with Streep the heroic mum at the oars of a careering dinghy in the rapids of wildest America. It might not have been the world's greatest movie, but she was terrific in it ; quite different from the fidgety Italian of her menopausal romance with Clint Eastwood, The Bridges Of Madison County. (The Guardian)*

Comme avec *can not* ci-dessous, la dissociation auxiliaire-*not* permet d'enlever toute ambiguïté quant à la portée de la négation.

^(b) Lorsque l'emphase porte sur la négation, ou lorsque la négation ne porte pas sur *can*, la graphie *can not* est choisie :

(46) *More interestingly, Channel 5 has shown that such material **can not** only win plaudits but, especially in the case of its Christian rock music programme, The Alpha Zone, substantial audiences. (The Independent)*

La négation n'est pas : *such material **cannot** [only win plaudits]* (négation de la possibilité), mais *such material **can** [not only win plaudits] but...* (possibilité de quelque chose de plus). À l'oral, une légère pause entre *can* et *not* sera nécessaire, avec un accent plus marqué sur *not*.

La forme *can not* (en deux mots) est relativement fréquente en anglais américain, même sans emphase (par exemple : *This is something I can not now afford*).

^(c) Une autre forme contractée pour *will + not*, bien que moins employée est *I'll not* :

(47) *'Shuffling your feet ! Playing with the desk ! A-smirking at that miserable Betty ! I will not have it. I'll not, I say. I repeat – I will not have it.'* (L. Lee, *Cider with Rosie*)

Will, dans sa forme pleine est accentué, de même que la négation. Il s'agit de *will* de volonté, ce que Leech (1971 : 89) appelle « strong volitional will ». La forme *I'll not* permet à l'énonciateur de privilégier un accent sur *not*.

3.4. Formes contractées des semi-modaux et périphrases à valeur modale

need + not	needn't ^(a)	"You <i>needn't</i> make it worse by sulking," said Mr Carey. (W.S. Maugham, <i>Of Human Bondage</i>)
dare + not	daren't ^(b)	"I <i>daren't</i> take the risk. It would be too dreadful if your aunt found out. (W.S. Maugham, <i>Of Human Bondage</i>)
ought to + not	oughtn't to ^(c)	"Why does she get upset ?" she asked. "Because she says I <i>oughtn't to</i> be out late when I have to get up early." (D. H. Lawrence, <i>Sons and Lovers</i>)
used to + not	didn't use to	I do boring things that I <i>didn't use to do</i> , like working out a lot. (<i>The Observer</i>)

^(a) *needn't* + verbe à sa forme de base est en concurrence avec l'emploi non-auxiliaire de *need* comme dans l'énoncé : *We don't need to take any further steps. Need* auxiliaire n'est employé qu'à la forme négative en anglais contemporain (??*You need make it worse*). Au passé, la négation *need not* (en dehors des cas pour lesquels *not* ne porte pas sur *need* : *he needed not to ask but to tell*) n'est pas usitée. Pour renvoyer à un événement passé, il faut que le verbe soit à la forme *have V-EN* :

(48) *Then at the end of the day you realise you needn't have bothered.* (*The Times*)

^(b) Au prétérit, il n'y a pas de forme contractée : *dared + not* en anglais courant (forme datée attestée dans des œuvres littéraires seulement) :

(49) *Dawes lay thinking. It was evident he dared not face the world again.* (D. H. Lawrence, *Sons and Lovers*)

Pour les périphrases *had better*, *would rather* et *had rather*, il n'y a pas de formes contractées de la négation. Leur forme négative est donc : *had better not*, *would rather not* et *had rather not*.

^(c) La forme *oughtn't to* est rare. Les locuteurs développent d'autres stratégies (Biber *et al.* 1999) pour ne pas avoir à négativer *ought to*, par exemple en utilisant un verbe négatif tel que *don't think* : *I don't think you ought to trust him.*

3.5. Négation et modalisation : changements sémantiques

■ 3.5.1. Auxiliaires modaux

La transformation d'un énoncé positif en énoncé négatif ne se fait pas invariablement de façon mécanique, mais est souvent accompagnée de changements sémantiques. Ainsi *Must* d'obligation (valeur radicale) a pour correspondance négative *mustn't* ou *can't* :

(50) *"We all recognise that an opinion-forming medium like the press must not be muzzled."* (*The Guardian Weekly*)

Cet énoncé peut être glosé de la manière suivante, comme le propose Leech (1971 : 87) :

(50a) *It is compulsory [for the press not to be muzzled].*

L'énonciateur s'engage sur la relation <press-not be muzzled>. En (50), il émet une interdiction au moyen de *can't*, ce qui revient à affirmer une impossibilité :

(51) *Samira is chatting away when, without warning, the photographer takes a picture. "No, you can't," she says. And suddenly the strident Samira Makhmalbaf is all of a panic. "No you can't take pictures, not yet." (The Guardian Weekly)*

Dans un énoncé négatif, la forme qui correspond à *must* radical n'est pas toujours *mustn't*, qui indique l'**obligation de ne pas faire**, et pas l'**absence d'obligation** :

(52) *But then, as recent events have shown, you don't have to scratch the surface of European prejudices too deeply to cause an ugly eruption of violence. (The Guardian Weekly)*

La permutation avec *mustn't* est impossible : l'énoncé *you mustn't scratch the surface (...)* signifie l'inverse de *you don't have to scratch the surface*.

La négation de *have to* peut être *have not to* (forme peu employée) :

(53) *"Let us follow the return track." We had not to go far. It ended at the paving of asphalt which led up to the gates of the Mapleton stables. (A. C. Doyle, "The Adventure of Silver Blaze")*

Needn't est souvent utilisé dans des contextes dans lesquels il y a apparemment choix de validation ou pas pour le co-énonciateur :

(54) *You needn't be angry.*

Le co-énonciateur est théoriquement libre de valider la relation <be-angry> ou pas. L'énonciateur dit qu'il n'a pas d'obligation. Mais le jeu énonciatif, les relations intersubjectives font que l'interprétation va dans le sens de l'interdiction : « tu n'es pas obligé, ce n'est pas une nécessité, donc ne le fais pas, ne te mets pas en colère ».

Dans les grammaires, on indique souvent que *must* de probabilité (épistémique) a pour correspondance négative *can't/cannot* :

(55) *"My Legendary Girlfriend" was an incredible success, becoming one of the few literary novels you can pick up in a supermarket. Part of this was due to canny marketing (being labelled "the male Bridget Jones" can't have been bad for sales), but it was also due to the warmth of Gayle's writing. (The Guardian Weekly)*

L'expression « *can't have been bad for sales* » est un euphémisme par litote pour « *must have been good for sales* » (il y a rejet de l'extérieur du domaine notionnel pour renvoyer à l'intérieur). Il est tout de même à noter que *mustn't* est parfois employé dans son sens épistémique en anglais américain.

Pendant *can't* (ou *cannot*) n'est pas seulement le miroir de *must* négativé. *Can't* peut être paraphrasé par « il est impossible que ce soit le cas » et il y a alors assertion négative. Le chemin possible (vers I) est rejeté et ne reste que E. *Must* en revanche est lié à une appréciation subjective de l'énonciateur qui n'est pas nécessairement fondée sur des éléments objectifs :

(56) *Necessary improvements to the public transport infrastructure must not wait for commuter numbers and hence revenues to rise with economic recovery. (The Times)*

Lorsque *cannot* et *must not* sont employés simultanément, dans un but d'emphase, l'ordre n'est pas libre : d'abord *can* « objectif » puis *must* « subjectif » :

(57) *Mr Coleridge said the financial strength of Lloyd's "cannot and must not simply be presumed." (The Times)*

Can + not peut marquer l'incrédulité ou la surprise et être alors l'expression d'un commentaire de la part de l'énonciateur :

(58) *"Oh, Mr. Swales, you can't be serious. Surely these tombstones are not all wrong?" (B. Stoker, Dracula)*

Il n'y a pas d'énoncé non négatif correspondant : **you can be serious ; *you must be serious*. L'adjectif à valeur modale *serious* n'autorise que la forme négative (il est bien sûr possible d'avoir recours à *must* dans un contexte radical : *you must be serious = it is necessary for you to behave seriously*).

Lorsque l'effet de sens d'incrédulité ou de surprise n'est pas présent, il reste la valeur d'incompatibilité, de « propriétés contradictoires avec le cadre de référence » (Dufaye, 2001 : 109) :

(59) *"We can't be cousins, Gordon," he said. "If Swanny was my grandmother's daughter she was certainly my aunt but she was only Ann's if she was Ann's mother's sister." (B. Vine, Asta's Book)*

Combiné avec *will*, *not* renforce la valeur radicale de volonté, surtout à la première personne et bloque même une interprétation épistémique en termes de visée sans intentionnalité, en particulier lorsque le contexte ne comporte pas d'éléments montrant clairement que *will + not* a une interprétation épistémique de renvoi à l'avenir. L'énoncé ci-dessous comporte *won't* à valeur radicale. L'énonciateur exprime son refus de pleurer, sa décision de ne pas céder à l'émotion :

(60) *Yesterday I opened the cupboard and looked at it, it has become a symbol to me of our old life and I felt my eyes burn with tears. But I won't cry.* (B. Vine, *Asta's Book*)

Lorsque *will* n'est pas négativé, il y a une ambiguïté plus grande quant au statut radical ou épistémique de *will*. Si le contexte ne permet pas de privilégier une interprétation, un accent contrastif est alors nécessaire à l'oral.

■ 3.5.2. *Be + -ing*

Il n'y a pas symétrie systématique entre un énoncé positif et un énoncé négatif. La combinaison de *be + -ing* et d'une négation peut entraîner une notion de refus, de volonté de ne pas faire, et pas la simple constatation de l'absence d'un événement. Ce phénomène est le même qu'avec la négation des quantifieurs : *not* nie la quantité associée, pas l'existence. C'est le contexte qui va orienter vers l'une ou l'autre interprétation :

(61) *Jean Lee, the CHA's executive administrator, said that she had received calls from large companies stating that DM Hospitality Company, from Manchester, was not answering phone calls or fax messages, despite having received firm bookings and full payments.* (*The Times*)

Avec un prétérit simple (*did not answer phone calls or fax messages*), il y aurait simple mention de l'absence. Avec *was not answering*, il y a en plus une valeur modale : la compagnie *DM Hospitality* a décidé de ne pas répondre. Cette valeur est particulièrement présente à la première personne :

(62) *"No, Panta, I'm not doing it." Carriscant had heard the neurotic edge of madness in Pantaleon's voice. The man's obsession had driven out all reason. He spoke firmly, giving him no option for a misinterpretation. "I won't do it. I'll help all I can. But I won't go up."* (W. Boyd, *The Blue Afternoon*)

L'énonciateur ne décrit pas ce qu'il n'est pas en train de faire mais exprime un refus catégorique, d'ailleurs explicité dans la suite de l'énoncé : *I won't do it*.

Pour terminer cette partie, voici un texte comportant une série de formes négatives grammaticales ou lexicales avec *nonsense* et *nothing* :

(63) *"No, no, no !" she cried, hiding her face. "This is all nonsense. Do not distress me. I can hear no more of this. Your kindness to William makes me more obliged to you than words can express ; but I do not want, I cannot bear, I must not listen to such – No, no, don't think of me. But you are NOT thinking of me. I know it is all nothing."* (J. Austen, *Mansfield Park*)

Le ton est emphatique ; on peut remarquer la répétition de *no* au début du texte et les variations sur la négation de *want* et des modaux : *I do not want, I cannot bear,*

I must not listen. Not dans *But you are NOT thinking of me* est en italiques dans le texte original (ici en majuscules), donc accentué, dans un jugement *assertorique* (Souesme, 1992 : 24) avec engagement fort de l'énonciateur.

3.6. Emplois de *no* et *not*

No a un statut particulier (à la différence de *not* qui ne peut être employé de façon isolée que dans le cas d'une reprise) dans la mesure où ce marqueur peut constituer un énoncé à lui seul :

(64) *"Is that all ?" said Alice, swallowing down her anger as well as she could. "No," said the Caterpillar.* (L. Carroll, *Alice's Adventures in Wonderland*)

La combinaison *no* + N peut servir à marquer une emphase. Dans le texte ci-dessous la répétition des formes en *no* + N est faite à des fins rhétoriques :

(65) *As before, there was no horizon. As before, his feet floated through frozen powder. There was no ground beneath him. There was nothing to grip. No picket fence. No lamppost. And no people. No friend. No woman.* (P. Hamill, *North River-corpus CoCA*).

No est utilisé dans un certain nombre de **collocations** : *a moment of no return* ; *there is no point in V-ING*.

Les collocations deviennent parfois des **lexèmes**, des unités lexicales. Voici quelques exemples de mots composés lexicalisés : *no-man's land* ; *no-go* ; *no-good* ; *no-gooder* ; *no-fault* ; *no-frills* ; *no-fuss* ; *no-show* ; *no-hope* ; *no-nonsense* ; *no-can-do* ; *a no-through road* ; *a no-smoking sign* ; *a no-drinking zone* ; *a no-confidence vote* ; *a no-new-taxes pledge* ; *a no-win situation*.

No peut être un élément constitutif d'un mot composé avec une relation prédicative sous-jacente dans laquelle *not* serait obligatoirement employé, par exemple : *the No Turning Back Group* (*the group which will not turn back*). La fonction de *no* est de rejeter totalement la notion : *turning back* n'est pas le cas, cette action ne peut pas être envisagée. Cette possibilité d'utiliser *no* dans des formes très condensées, avec rejet total de la notion, est exploitée dans les slogans et les dictons : *No pain, no gain*.

Il est possible de nominaliser *no* : *a public-relations no-no* (pour dénoter une interdiction formelle). Il peut aussi être mis au pluriel, lorsqu'il est employé dans un contexte d'élection :

(66) *The telling figures are coming from Dublin where the Noes are currently outweighing the Yeses.* (*Daily Telegraph*)

No adverbe est employé à la place de *not* dans deux expressions figées : ***whether or no*** (ex. *the only issues arising would be whether or no the publication was defamatory*) et ***no can do*** (*it is not possible, I cannot do it*).

Il est aussi utilisé dans des structures comparatives :

(67) *In his first year with Paramount he appeared in no fewer than seven films, always playing leads. (The Times)*

Par rapport au repère – *seven films* – une quantité est déterminée et ne peut être inférieure au repère. Elle peut être égale ou supérieure (le chiffre *seven* pourrait être dépassé). La quantité est en réalité *seven*, mais par rapport à *he appeared in seven films*, l'implication est que cette quantité est surprenante. L'énoncé est ainsi modalisé et exprime le commentaire de l'énonciateur.

D'autres combinaisons sont possibles : *no better than* ; *no more than* ; *no less than* ; *no* + adjectif (*no larger than*).

No less peut être utilisé en incise pour marquer l'emphase :

(68) *For her next visit she has moved up the scale somewhat. Tomorrow she will sing in the Festival Hall, no less. (The Times)*

No a aussi une fonction pragmatique d'embrayeur du discours. Il sert à répondre à une question ou à nier une affirmation précédente :

(69) *"You seem unaccountably fond, Laura, of that dismal lake."*

"No, not of the lake but of the scenery about it." (W. Collins, *The Woman in White*)

Il serait possible de répondre directement par *not* dans l'énoncé ci-dessus : *Not of the lake but of the scenery about it*. Il y aurait alors directement remise en question de l'élément qui n'est pas le cas (ici *lake*) ; alors qu'avec *no* l'énonciateur commence par nier en bloc toute la relation prédicative <you-be fond of that dismal lake> pour apporter ensuite une précision.

En tête de proposition, *no* est le seul marqueur possible : ***No problem is expected***, et pas **Not any problem is expected*. *No* indique « une certitude d'absence de la part de l'énonciateur » (Charreyre, 1986 : 179). *No* peut constituer une forme d'insistance, par rapport à *not* :

(70) *We want no audience, no publicity. (J. Austen, Mansfield Park)*

(71) *"If I believed that I should be very unhappy. Fortunately I don't believe it. I want to be treated with justice ; I want nothing but that."* (H. James, *The Portrait of a Lady*)

En revanche, dans le texte suivant, si l'expression *I don't want anything* était remplacée par *I want nothing*, la réponse à la proposition faite pourrait paraître impolie. Le refus serait trop catégorique surtout qu'il n'y a pas d'objet après *want* :

(72) "Come and have something to drink. I must have something."

"I don't want anything," murmured the young man. (O. Wilde, *The Picture of Dorian Gray*)

EXERCICE D'ÉTAPE : ANALYSE DE TEXTE (EXERCICE NON CORRIGÉ)

Dans le texte ci-dessous, remarquez les différentes négations, en particulier les procédés pour indiquer une absence (*no trace of exultation*), notamment par rapport à une présence attendue ou souhaitée²³ (*There were no papers*). Dans ce texte, c'est plutôt *not any* qui marque une emphase, avec *any* pouvant être accentué car qualitatif, comme dans l'échange suivant :

"And there was **nothing else** ?" Holmes asked.

"Nothing of **any importance**."

La question : *Did you find nothing* (...) est une question biaisée, avec un pré-construit (c.f. chapitre sur les interrogatives) qui est : « *I expect that you found nothing* ». Une véritable question avec demande d'information aurait été formulée avec *any* : *Did you find anything* ?

*I glanced at Holmes on hearing the description of the murderer which tallied so exactly with his own. There was, however, **no trace of exultation** or satisfaction upon his face.*

"Did you find **nothing** in the room which could furnish a clue to the murderer ?" he asked.

"**Nothing**. Stangerson had Drebber's purse in his pocket, but it seems that this was usual, as he did all the paying. There was eighty odd pounds in it, but **nothing** had been taken. Whatever the motives of these extraordinary crimes, robbery is certainly **not one of them**. There were **no papers** or memoranda in the murdered man's pocket, except a single telegram, dated from Cleveland about a month ago, and containing the words, 'J.H. is in Europe.' There was **no name** appended to this message."

"And there was **nothing else** ?" Holmes asked.

"**Nothing of any importance**."

(A. C. Doyle, "Study in Scarlet")

²³ Bolinger (1977 : 64) parle de **présupposition** pour **no + N** : « (...) **no** is used in logically negative sentences where the affirmativeness of the verb is interpreted not factually but as a positive attitude : the speaker is more assured, more categorical. This leads to a tendency for **no** sentences to be directed to things that are generally presupposed or are regarded by the speaker as already held in mind. »

3.7. L'opposition *not a + N/no + N*

Si l'opposition *not a + N/no + N* est parfois neutralisée : *there was no sound/there was not a sound*, on retrouve dans la plupart des cas la négation de l'existence de toute occurrence avec *no*. Avec *not a* il y a construction d'une occurrence pour la nier (*there was not a moment to be lost*), ou, comme en (73), la négation d'une occurrence possible (des occurrences de <elephant> sont en réalité déjà construites. La preuve en est apportée par la présence de la préposition *except*) :

(73) (...) *there was not an elephant in sight except Kala Nag, Pudmini, and the elephant with the rope-galls, and there was neither sign nor rustle nor whisper down the hillsides to show where the others had gone.* (R. Kipling, *The Jungle Book*)

Not a + N est souvent renforcé par *single* : *Not a single bee has come near the flower yet.*

Dans l'énoncé (74) (*I am no doctor*), il y a à la fois négation de l'appartenance à la classe des médecins (on aurait pu avoir *I am not a doctor*) et surtout affirmation par le personnage, Mrs Musgrove, de son incapacité à dispenser des soins (le lecteur sait que le personnage en question n'est pas médecin). Il n'y a vraiment aucun trait pouvant faire entrer le personnage à l'intérieur d'un domaine notionnel dont le centre serait « doctor » ; la locutrice affirme qu'elle n'a rien du médecin même auto-proclamé :

(74) *"By all means, my dear," cried Mrs Musgrove, "go home directly, and take care of yourself, that you may be fit for the evening. I wish Sarah was here to doctor you, but I am no doctor myself. Charles, ring and order a chair. She must not walk."* (J. Austen, *Persuasion*)

En revanche, dans le texte (75), le journaliste, en écrivant de Jelena Dokic « She is not a great player » indique qu'elle ne fait pas partie de la classe implicitement constituée des occurrences « *great players* ». La suite de l'énoncé (*Not yet anyway*) laisse penser qu'elle pourra un jour entrer dans cette classe. Si l'énoncé avait été : « *she is no great player* », l'énonciateur aurait suggéré que Jelena Dokic n'a aucun trait d'une grande joueuse, ce qui aurait été une critique, qualitative, féroce.

(75) *Just like Jelena Dokic's other victims during the past week, the dejected, head-shaking Mary Pierce looked ready to retire to a home for the bewildered. Can Dokic really be only 16? She is mentally so strong that it is tempting to think that she has told fibs about her age. She is not a great player. Not yet anyway.* (*The Guardian Weekly*)

Considérons l'emploi de *no + N* dans l'extrait suivant :

(76) "Yes," said the old Witch, nodding her head ; "that is the Princess Ozma – the child brought to me by the Wizard who stole her father's throne. That is the rightful ruler of the Emerald City !" and she pointed her long bony finger straight at the boy. "I !" cried Tip, in amazement. "Why, I'm no Princess Ozma – I'm not a girl !" (L. F. Baum, *The Marvelous Land of Oz*)

Avec *not* + GN (*I'm not a girl!*) la locutrice nie son appartenance à la classe <girls>. Elle dit que ce n'est pas le cas. Avec *no* + N (*I'm no Princess Ozma*), elle indique qu'elle n'a aucun trait caractéristique de cette princesse. Cette notion lui est totalement étrangère et même hors-sujet. Il est impossible de trouver quoi que ce soit de ressemblant. A l'opposé, la négation *not* + N (76a : *I'm not Princess Ozma*) pointerait vers la non-identification de l'élément *Princess Ozma*, sans plus. Avec (76a) l'intérieur du domaine notionnel I est éliminé et son complémentaire E (l'extérieur du domaine notionnel) est pris en compte. Ainsi, il serait possible de dire : (76b) *I'm not Princess Ozma, I am Princess Flavia*.

Dans l'énoncé (77), il y a passage de la dénégation emphatique (*he had no car*) à la réfutation d'une situation possible (*have a car in London*). Cette dernière forme présuppose l'existence possible du prédicat <have a car>, dans ce contexte fondée sur une situation qui n'a rien d'inattendu ou de surprenant (par exemple *have a car ; have a flat ; have a bike*) :

(77) *He must have told her at least three times that he had no car, wouldn't have a car in London, considered it anti-social to pollute the atmosphere with fumes.* (R. Rendell, *The Rottweiler*)

3.8. Emphase

Plusieurs moyens de marquer une **emphase** sur la négation sont possibles. L'élément négatif peut être plus ou moins fortement accentué, c'est-à-dire recevoir un accent contrastif. A l'écrit, cet accent est souvent matérialisé par l'emploi de majuscules ou d'italiques :

(78) "Can you believe that I once had a well-deserved reputation in several nurseries as a farmyard imitator ? Perhaps I can help you to pass the time in a pleasant way. Would it amuse you to hear me crow like a cock ?"

"No, sir," said Lord John, who was still greatly offended, "it would **NOT** amuse me."

"My imitation of the clucking hen who had just laid an egg was also considered rather above the average. Might I venture ?"

"No, sir, **no** – **certainly** not." (A. C. Doyle, "The Poison Belt")

Outre l'accent, la négation, ainsi que nous l'avons vu, peut être renforcée par des **moyens lexicaux** (en 78 par l'adverbe : *certainly*), par la **répétition** de *no* ou par la négation directe du verbe :

(79) *What the business of the stranger who sent us after him may be, I know not, and what he may do with this man when we turn him over to him, I care not.* (E. R. Burroughs, *The Return of Tarzan*)

Ce moyen de noter l'emphase est utilisé seulement dans un style formel, comme procédé rhétorique ou pour imiter un style biblique ou littéraire avec un ton grandiloquent ou bien humoristique. (Voir aussi le chapitre « vieil-anglais », paragraphe 1.1.)

4. LA NÉGATION LEXICALE

4.1. Les affixes

Tous les affixes négativants sont des préfixes à l'exception du suffixe *-less*. Le tableau ci-dessous présente les préfixes à sens négatif. D'autres préfixes, de la série *mal-* (*maltreatment*) ; *mis-* (*a misnommer*) ont une connotation négative et peuvent modaliser l'énoncé ; ils ne sont pas inclus dans cette liste dans la mesure où ils n'indiquent pas un changement de polarité.

Préfixe	Origine	Exemples de formation
un-	Germanique. Diverses formes dans les langues indo-européennes : grec <i>α-κομωδός</i> , latin <i>in-comptus</i> (non peigné, négligé), ang. <i>unkempt</i> .	<i>It has been an unforgettable evening !</i>
a-	Origine grecque (a-), <i>un-</i> et <i>a-</i> dérivent de la même racine. Préfixe très peu productif en anglais moderne.	<i>These films have been criticised for being apolitical.</i>
anti-	Origine latine (sens : contre/opposé).	<i>The new anti-corruption strategy will begin next month.</i>
counter-	Emprunt à l'ancien français à la période moyen-anglaise.	<i>Rumours circulated of threats and counter-threats</i>
de-	Emprunt au français. Certains mots tels que <i>deplete</i> sont des calques latins. Les formations originales sont très souvent écrites <i>de + tiret</i> pour faciliter la compréhension du mot nouveau et sont accentuées à l'oral.	<i>I want to de-clutter my life, make it less fussy and less formal. (The Independent)</i>
in-	Origine latine : <i>inability</i> attesté à partir du xv ^e siècle d'après l'OED. La plupart des préfixés en <i>in-</i> sont des emprunts au latin ou au français.	<i>The valley is inhospitable and inaccessible today.</i>
dis-	Emprunt au français et au latin.	Très nombreux noms et verbes préfixés en <i>dis-</i> (<i>disclose</i> ; <i>disorganize</i> ; <i>dislike</i>)
non-	Origine anglo-normande (et latine pour les mots savants). Préfixe productif.	<i>Non-knowledge of the law is no excuse.</i> <i>A non-pop station</i>

Nous allons examiner de plus près le fonctionnement des trois préfixes très utilisés : *un-*, *in-* et *de-* avant de traiter du cas du suffixe – *less*.

En VA, comme en AM, le préfixe *un-* est très productif. La liste des préfixés en *un-* en VA est très grande, et il n'est bien sûr pas question de la donner de façon exhaustive. A titre d'exemple :

(80) *And hē lāt rīnan ofer þā rihtwīsan and ofer þā unrihtwīsan.*²⁴
 [*And sendeth rain on the just and on the unjust.*²⁵]

Les dérivés en *un-* sont attestés de façon continue tout au cours de l'histoire de la langue. Ils peuvent être des adjectifs (*unhappy*), des adverbes (*unfrequently*) ou des verbes (*to unpack*). Dans certains cas, l'utilisation du préfixe négatif donne une stabilité référentielle au mot. Ainsi, l'adjectif *unbalanced* pourra être construit plus librement que *balanced*, trop neutre, qui demandera une qualification plus grande, au moyen de *well* par exemple. *Well* assure alors une stabilisation qualitative :

(81) *The proper thing to do is to climb up a mountain with a well-balanced saddle, hang on by all four feet and your ears too, and creep and crawl and wriggle along (...)*
 (R. Kipling, *The Jungle Book*)

Cet adverbe explicite l'orientation subjective et l'équilibre atteint. Le préfixe *un-* bloque l'interprétation sur une valeur négative. Il y a une évaluation subjective qui aboutit à la stabilisation de la référence ; *unbalanced* peut être construit sans qualification supplémentaire :

(82) *He was not aware of it. He only knew that his life seemed unbalanced, as if it were going to smash into pieces.* (D. H. Lawrence, *Sons and Lovers*)

Dans certains cas, *un-* et *in-* étaient utilisés en concurrence, *in-* étant devenu par la suite la seule possibilité, par exemple *unaccurate*, supplanté à partir du début du XVIII^e siècle par *inaccurate*.

Le préfixe *de-* est souvent utilisé pour former des néologismes, de façon ludique. L'énonciateur qui construit un dérivé en *de-* est conscient de jouer avec les possibilités offertes par la langue. Voici un autre exemple – le néologisme (*de-Scottishify*) est donné entre guillemets par l'auteur de l'article pour signaler le caractère original de la formation :

(83) *Harris Tweed Hebrides said it had to "de-Scottishify" the product after receiving feedback that sales could suffer.* (www.telegraph.co.uk)

²⁴ Matthew 5:45.

²⁵ Authorized Version.

Un seul **suffixe négatif** (très productif) existe. Les préfixes négatifs, comme nous l'avons vu sont beaucoup plus nombreux car l'élément négatif se place de façon privilégiée devant l'élément nié (nom, verbe, adjectif, adverbe). Le suffixe *-less* s'applique à un nom et le transforme en adjectif. La liste d'exemples de dérivés en *-less* ci-dessous montre que les possibilités d'affixation sont pratiquement illimitées :

blameless ; careless ; classless ; childless ; cordless ; doubtless ; effortless ; endless ; faithless ; flawless ; fruitless ; gutless ; harmless ; heedless ; homeless ; jobless ; lawless ; leafless ; meaningless ; needless ; penniless ; pointless ; powerless ; priceless ; regardless ; relentless ; shameless ; speechless ; spotless ; thankless ; timeless ; useless ; worthless.

Un adjectif en *-less* dénote une qualité permanente (ou au moins une caractéristique au moment d'énonciation) alors que la négation grammaticale nie un procès sans préciser si l'état résultant est permanent ou transitoire (en 83, *shoeless* par opposition à *not wearing shoes*) :

(84) *Scruton, the father, is shoeless and wearing brown trousers and a brown pullover. (The Sunday Times)*

Une « double » négation est possible avec le recours à deux affixes négatifs :

(85) *This music is less timeless, less ritualistic, and you're occasionally strongly aware of his influences. (The Guardian Weekly)*

Certains mots sont devenus opaques (la base du dérivé n'existe plus de façon isolée) : *ruthless* (le mot *rue* a le sens de *compassion, pity*. Une première dérivation a donné *ruth*) ; *hapless* (*hap*, archaïque signifie *good fortune, prosperity*) ; *reckless* (*reck* archaïque signifie *care, heed, regard*) ; *feckless* (*feck* : emploi dialectal, *efficacy, efficiency, valueless, feeble, futile* ; *feckless* signifie *ineffective, irresponsible*) ; *gormless* (*slow-witted, stupid*).

4.2. Négation renforcée par des moyens lexicaux

La négation peut être renforcée par un adverbe : *definitely not* ; *absolutely not* ; *never ever*, *not ever* (et aussi des expressions dans lesquelles l'adverbe marque l'éloignement par rapport ce qui a été asserté : *quite the contrary* ; *far from it*)

(86) *They wanted to search my flat but I put my foot down, I said absolutely not, and they went away. (R. Rendell, The Rottweiler)*

Elle peut aussi être renforcée par la mise en relation avec un GN (*not a X*) ou un GP : *not a whit* ; *not a single X* ; *not a bit*, *not at all* ; *nothing of the kind*, *nothing of the sort*.

Dans la plupart des expressions en *not a X*, X fait référence, soit :

a) à une **petite quantité** :

⇒ ***not a whit***. Déformation de *wight*, signifiant à l'origine « être humain » ou « petite quantité ». On n'emploie plus *whit* que dans des énoncés négatifs ou concessifs (style littéraire) :

(87) *That American fortune was not to be sneezed at, nor was its possessor a whit less attractive.* (E. R. Burroughs, *The Return of Tarzan*)

⇒ ***not a jot*** (rare). Origine latine/grecque. *Iota* signifie une toute petite quantité (c.f. français *pas un iota*) :

(88) *Here I am, fulfilling my qualified promise, and writing, as I never thought to write, a book – though it will hardly serve as an introduction to political life, and has not a jot to do with the Tyrol.* (A. Hope, *The Prisoner of Zenda*)

⇒ ***not a bit/not a bit of it***. Le sens premier de *bit* est lié au verbe *bite* : « piece bitten off », d'où le sens de fragment, de petite quantité :

(89) *Had the fairytale come to an end ? Not a bit of it.* (www.ireland.com)

b) à la **construction d'une unité**, pour dire que l'on n'a rien au-dessus de zéro : *not a single X*. Toute occurrence possible de la classe est niée. On passe en revue la classe entière d'éléments comptables (les noms non comptables comme *evidence* doivent être discrétisés au moyen de *shred* par exemple) et chaque unité est rejetée :

(90) *I never told anyone to lie, not a single time, never.* (*The Guardian Weekly*)

Dans cette série, nous trouvons : *not a shred (of evidence)*, *not a clue (he does not have a clue where the money is to come from)* ; *not a crumb* ; *not a drop* (par ex. *there was not a crumb of bread left over, nor a drop of wine*) ; *not a word* ; *not a breath of air* ; *not a soul* ; *not a trace* ; *not a hint*.

Avec *not in the least* et d'autres superlatifs : *not the faintest/slightest/smallest/foggiest idea*, il est fait référence à la dernière occurrence possible. Le dernier point de l'intérieur de la notion est nié et il y a alors passage en E.

Avec des marqueurs spatiaux comme *nowhere* et *near*, la construction topologique du domaine notionnel devient apparente dans le lexique. Il y a négation (*The performance was not at the level we normally expect*) et seul l'extérieur est le cas, la frontière étant explicitement exclue avec *nowhere near* :

(91) *The performance was nowhere near the level we normally expect.* (*The Guardian*)

c) à une **grande quantité** : *not at all* ; *no X at all* (*he showed **no interest** at all*)

⇒ **No end** permet de construire l'idée d'infini, d'incommensurable (Charreyre, 1986 : 173). On ne peut jamais dépasser une frontière qui représenterait la fin du domaine notionnel associé à *confusion*, *annoyance* (noms continus, non comptables) dans l'énoncé (92) ou discontinus, comptables au pluriel en (93) :

(92) *But what was a great deal worse was, that it was not one story, but two stories tangled together ; and they obstructed and interrupted each other at every turn and **created no end of confusion and annoyance**. (M. Twain, *The Tragedy of Pudd'nhead Wilson*)*

(93) (...) *Radio 3 launches into one of its biggest projects : a week of broadcasts along the course of the Danube. This takes in two major music festivals – the Brucknerfest at Linz and the Haydnage at Eisenstadt – plus **no end of concerts, operas and features from Vienna and Budapest**, two of Europe's great musical centres. (The Independent)*

Enfin, il existe ce que nous appellerons une négation de type **qualitatif**, avec laquelle il est fait plus référence à un ordre de grandeur très subjectif, à une variété, un parcours qu'à une quantité minimum : *in no way* ; *by no means* ; *nohow* (forme vieillie, souvent utilisée dans un registre non-standard, cf. 94, équivalente à *in no way*) ; *no way* (c.f. 95) ; *no such thing* ; *on no account* ; *in no respect*.

(94) *"If you think we're wax-works," he said, "you ought to pay, you know. Wax-works weren't made to be looked at for nothing, **nohow** !" (L. Carroll, *Through the Looking-Glass*)*

(95) *But there was **no way** I was prepared to let this magnificent example of Britain's railway heritage fade away. (The Guardian Weekly)*

Outre les expressions déjà vues, des associations privilégiées (que l'on appelle **collocations**) *no* + *N* se sont formées : *no way* ; *no wonder* ; *no matter what* ; *no doubt* ; *no sooner than*.

Les collocations en *no* donnent naissance à de nombreux noms composés dont voici quelques exemples : *a no-brainer* ; *a no-fly zone* ; *no-frills* ; *a no-go area*, *a no-hoper* ; *a no-man's-land*, *no-nonsense* ; *no-win* ; *no-thoroughfare*.

4.3. Composés en *no*, *n-* et *ever*

Les composés lexicalisés en *no* + *N* sont nombreux. Parmi les plus utilisés citons : *nothing* ; *no one* ; *nobody* ; *nowhere* ; *no place* (anglais américain) ; **none**. Dans les règlements (parcs nationaux par exemples) américains et canadiens, la forme *no person* est utilisée (*No person shall discard, or dispose of, garbage in the park*).

Il existe aussi des composés en *no* + adjectif au comparatif : ***no longer ; no sooner***. La proposition 2 est introduite par ***than***. Lorsque la phrase ou la proposition débute par *no sooner*, il y a inversion sujet-verbe, sauf lorsque le sujet est en tête :

(96) *Without hesitation, therefore, she stepped across the threshold, and **had no sooner entered than** the door closed behind her.* (N. Hawthorne, *The House of the Seven Gables*)

Les marqueurs corrélatifs : ***neither... nor*** résultent de l'amalgame d'un élément négatif *n-* et de *either* et *or* :

(97) *In London, he had expected **neither** to walk on pavements of gold, **nor** to lie on beds of roses ; if he had had any such exalted expectation, he would not have prospered.* (C. Dickens, *A Tale of Two Cities*)

Nor (équivalent à *and not*) peut être employé seul, à condition que la première proposition comporte un élément négatif²⁶ :

(98) *He **cannot** melt into thin air **nor** disappear through cracks or chinks or cranies.* (B. Stoker, *Dracula*)

Either est parfois utilisé comme un « *afterthought* » à la fin d'une phrase et souvent avant une virgule (mais cela n'a rien d'obligatoire) pour spécifier, après-coup, que si A n'est pas le cas, B n'est pas le cas non plus :

(99) *I've had to walk, and I didn't know where it was – I don't know how to get back, **either**.* (U. Sinclair, *The Jungle*)

Avec ***ever*** et les **composés en *ever*** (*whatsoever, whatever*) employés avec un verbe négativé, il y a **parcours** de tous les éléments de la classe sans pouvoir s'arrêter sur aucun :

(100) *He didn't **ever** want to know anything bad about her.*

(101) *Mrs. Thornbury agreed with him that they had been very careless, and that there was no reason **whatever** to think that she had caught the fever on the expedition.* (V. Woolf, *The Voyage Out*)

Il y a une autre possibilité de renforcer avec l'itération en ***never ever*** (expression équivalente à *jamais, au grand jamais* en français) :

(102) *I have **never ever** had any problems with the bank before.*

²⁶ c.f. aussi 2.1. dans le chapitre « Les énoncés interrogatifs », « L'anglais contemporain ».

Cette collocation présente une contradiction : *never* bloque tout parcours, signifie qu'aucune occurrence ne peut être considérée alors que *ever* ouvre au contraire le parcours des occurrences. Il semble que *never* apporte l'élément négatif – de la même manière que *didn't* en (100) – mais en ajoutant la finalité présente dans le sémantisme de cet adverbe et que *ever* serve à renforcer la négation en impliquant que chaque élément constitutif de la classe est rejeté (ici les occurrences possibles de <have problems with the bank>).

5. NÉGATION ET REPRISE

Not peut servir de **substitut** à toute une proposition, de la même façon que *so* dans un énoncé positif. Le verbe servant de support à la négation doit être un verbe d'opinion de la série *hope, believe, suppose, imagine* (Halliday & Hasan, 1976 : 131-137) :

(103) *"He is quite delightful, and rather reminds me of you."*

"I hope not," said Dorian, with a sad look in his eyes. (O. Wilde, *The Picture of Dorian Gray*)

Si l'on part de l'énoncé *I hope [he rather reminds me of you]*, on voit que *not* peut être substitué à la suite entre crochets. Il y a **ellipse** de la proposition [*he rather reminds me of you*]. L'énoncé positif et l'énoncé négatif peuvent être mis en parallèle : *I hope so/I hope not*. La négation de *hope so* s'avère difficile (?? *I don't hope so*) en raison du sémantisme du verbe *hope*. La négation ne porte pas sur *hope* mais sur le contenu propositionnel ; il n'est pas question d'absence de souhait, mais de souhait portant sur l'extérieur du domaine notionnel.

En revanche, la forme *think not* est vieillie, réservée à des effets rhétoriques :

(104) *"I think not. I am sure not. It can't be," said the spy.* (C. Dickens, *A Tale of Two Cities*)

Il faut veiller à bien identifier la **portée** de la négation, en particulier lorsque l'élément négatif est incident (c'est-à-dire adjacent) à un adverbe, comme en (105) avec *only* :

(105) *To really help boys, we need to think **not only** about issues such as the violence they are exposed to and the availability of weapons ; we need to widen the lens and look at their daily lives, both in and out of school, and examine the expectations and messages they get from us.* (*The Guardian Weekly*)

La négation ne porte pas sur *think* (**we need to think not*) mais apporte une restriction qui limite le domaine d'application de *think*. Si cet énoncé est oralisé une légère pause apparaît entre *think* et *not*, avec un schéma intonatif différent sur la proposition introduite.

6. PORTÉE DE LA NÉGATION

Nous avons déjà évoqué des problèmes liés à la **portée** de la négation. La négation peut être **locale** (on parle aussi de **négation partielle**) et alors ne porter que sur un **seul élément** :

(106) *At home I use a **no-salt** bread.*

Elle peut au contraire porter sur l'ensemble du contenu propositionnel :

(107) *Food giants say we **don't need to cut salt intake.***

Selon l'accentuation de l'énoncé ci-dessous (accent contrastif en caractères gras) la portée de la négation change : elle est sur *drive* en (108) (« j'irai, mais pas en voiture ») et sur *there* en (109) (« je n'irai jamais à cet endroit-là ») :

(108) *I'll never **drive** there.*

(109) *I'll never drive **there.***

On peut parler de **foyer** ou **cible** (focus) de la négation lorsque l'élément sur lequel elle porte est mis en relief, focalisé, comme *drive* ou *there*.

Des problèmes particuliers se posent avec des verbes d'opinion comme *think* ; *believe* ; *fancy* ; *expect* ; *imagine* ; *reckon* ; *figure* ; *guess* ; *know* (Ratié, 1991 : 133) :

(110) *"My mother said she was the oldest living mother," she tells me. "She started having kids at 35 which, in the forties, was incredibly old... **I think they didn't intend to have children. I don't think he wanted them. I think I was an accident, but then they had two more because they were so besotted.**" (The Guardian)*

Avec *I don't think X*, ce n'est pas *think* qui est nié. Sémantiquement, il y a une équivalence entre : *I don't think he wanted them* et *I think he didn't want them* ainsi qu'entre *I think they didn't intend to have children* et *I don't think they intended to have children*. Cependant, *I think [not X]* exprime un engagement, alors que *I don't think [X]* indique une absence de certitude.

Lorsqu'un énoncé contenant un quantifieur (*many* par exemple) est négativé, la négation peut porter sur le quantifieur ou sur le verbe :

(111) ***Not many** cities have a mountain in their midst.*

L'orientation est négative. L'énoncé pourrait être glosé en substituant *few* à *not many* : (111a) *Few cities have a mountain in their midst*. La quantité est évaluée comme faible et n'est pas celle que l'on attendait. Avec la négation du verbe : (111b) *Many cities **do not have** a mountain in their mist*, c'est le prédicat qui est nié.

En revanche, avec un quantifieur universel comme *all*, la négation ne peut pas porter sur le verbe :

(112) *"We're really pleased to see that all the cities have adopted this first phase of green building policy"* (http://svlg.net/press/press_releases/2009_0203.php)

La paraphrase en (112a) avec **all the cities have not* n'est pas grammaticale :

(112a) **"We're really sorry to see that all the cities have not adopted (...)"*

La négation peut porter sur le quantifieur. Il y a alors restriction sur la totalité définie par *all* :

(112b) *"We're really sorry to see that not all the cities (...)"*

Ceci nous amène à nous interroger sur la portée de la négation lorsqu'elle est associée à un quantifieur tel que *much* ou *many*. *Not* nie la quantité, pas l'existence de la notion. Le résultat est une petite quantité qui correspond à (a) *few*/(a) *little*. Celle-ci a une orientation négative ou positive (elle est jugée suffisante). Il faut noter que l'orientation est souvent négative car la construction en *not* ne correspond pas à la grande quantité attendue (*many/much*).

L'étude de la portée de la négation peut nécessiter la prise en compte du **jeu sur le domaine notionnel**. La négation de *I'd rather do it* n'est pas **I'd not rather do it* mais *I'd rather not do it*. L'adverbe *rather* a une orientation négative, c'est-à-dire vers l'extérieur du domaine notionnel (<not do>). *Not* porte donc sur le prédicat et pas sur *rather*, car cela reviendrait à prédiquer une absence de préférence.

Il n'est pas possible non plus de faire porter la négation sur un segment dans lequel il y a renvoi au haut degré car l'orientation est positive et ne peut être inversée :

(113) *Given the unsavoury records of the fugitives, the notes they left behind and their rigid discipline so far, Texas police are fairly sure this is not just a jailbreak.*

L'énoncé (113) ne peut être transformé en (113a) **Texas police are not fairly sure*. Avec un marqueur d'intensité tel que *very*, il n'est pas non plus possible d'obtenir une négation totale :

(114) *The plot is all over the place, eventually incomprehensible, and very boring.*
(*The Guardian*)

La phrase ? *The plot is not very boring* ne semble pas être interprétable car *very boring* n'est pas une valeur par défaut, associable à la notion <plot> et pouvant servir de point de départ à un énoncé négatif.

7. NÉGATION ET ÉNONCÉ COMPLEXE

7.1. Propositions coordonnées avec *but because* et *because*

Pour interpréter correctement certaines relations inter-propositionnelles, il convient de chercher la portée de la négation. Celle-ci peut être restreinte par des connecteurs comme *but because* :

(115) *During this time Heron was also an art critic for Arts magazine of New York, for the New English Weekly and then the New Statesman. He deplored the criticism of John Berger, not because it was Marxist but because it was prescriptive. (The Guardian Weekly)*

Les relations prédicatives s'enchaînent comme suit : 1. *Heron did not deplore the criticism of John Berger because it was Marxist* 2. *He deplored it because it was prescriptive*. La négation permet d'apporter une restriction, de limiter la portée de la généralisation : *He deplored the criticism of John Berger*.

Deux interprétations sont possibles dans l'énoncé (116) :

(116) (...) *I'm not talking because I like the sound of my voice. (J. H. Chase, Strictly for Cash)*

La première serait la négation de <talk> (*I'm not talking*), cette affirmation étant justifiée par la deuxième proposition. A l'oral, une chute mélodique sur la deuxième syllabe de *talking* ainsi qu'une légère pause après ce mot seraient nécessaires (de la même façon qu'il y aura deux groupes de souffle dans la phrase non ambiguë suivante si l'on veut insister sur la raison pour laquelle l'objet en question n'a pas été vu : *They did not see it/because it was so well hidden*). Ce n'est bien sûr pas le cas ici. Le contexte nous indique que la conversation a eu effectivement lieu.

Dans la deuxième interprétation (recevable dans l'énoncé donné), le procès <talk> est considéré comme actualisé et il y a restriction de la portée de la négation. (116) peut être glosé de la manière suivante : *I'm talking, not because I like the sound of my voice, but because (...)*. Dans l'exemple (117), au contraire, toute ambiguïté est levée quant à la portée de la négation :

(117) *The Australian Cricket board moved quickly to choose a successor to Mark Taylor, installing Steve Waugh as the nation's 40th Test captain ahead of the tour to the West Indies. "I would hope that I was picked because I was the best man for the job, not because I stood in line the longest," said the 33-year-old who pipped one-day captain Shane Warne for the post left vacant after Taylor announced his retirement. (The Guardian Weekly)*

Cet énoncé pourrait être paraphrasé, sur le modèle (116) : *I would hope that I wasn't picked because I stood in line the longest.*

7.2. L'inversion : *not only does/did X...*

Quand une restriction est faite au moyen de *not only*, placé en début d'énoncé uniquement, l'ordre des mots est inversé, comme dans une interrogative. Cela produit un écart par rapport à l'ordre canonique des mots dans les déclaratives et révèle un commentaire. Avec *<not only X, but Y>* il ne s'agit pas seulement de X, mais de Y **en même temps** :

He owned the village

He owned the brick factory as well

⇒ *Not only did he own the village, but he owned the brick factory as well.*

Lorsque *not only* n'est pas placé en tête de phrase, il n'y a pas d'inversion :

(118) *He was **not only** pardoned, they were delighted with him.* (J. Austen, *Persuasion*)

Les autres adverbes qui entrent dans cette structure sont : *never DO²⁷ X ; no sooner HAVE X ; at no time DO X ; hardly HAVE X... when ; little DO X know ; on no account should X BE ; rarely DO X ; seldom DO X ; scarcely DO X ; barely DO X.*

L'inversion (liée à la position initiale de l'adverbe) indique un écart par rapport à la réalisation effective : aucune occurrence de procès n'est réalisée au moment repère (c'est le cas avec *no sooner*) par rapport à un autre procès, ou bien la liste d'occurrences est incomplète (*not only*).

7.3. Présence simultanée de deux éléments négatifs

Le texte suivant est la suite de l'article de journal d'où est extrait (115) :

(119) *He coined the phrase "Art is Autonomous", by which he meant **not** that art is **uninfluenced** by society, **but** that it cannot be used as a tool within society, that once an artist begins to play to the gallery his work descends to propaganda.*

On peut constater que deux négations (ici une négation en *not* et un préfixé négatif en *un-*) ne s'annulent pas, comme on pourrait le penser ; l'énoncé ci-dessus n'est pas l'équivalent de *he meant that art is influenced by society*. Il est dit que le critique affirme X (*it cannot be used as a tool within society*). L'objet de *mean* est donné dans un deuxième temps. En effet, la proposition *it cannot (...) society* est assertée après que le préconstruit *art is uninfluenced by society* a été rejeté (au moyen de *not*). Le préfixe négatif *un-* sur la base *influenced* ne vient donc pas contredire la négation qui fonctionne en corrélation avec *but*.

²⁷ Les verbes sont en majuscules pour indiquer que le temps et la personne sont neutralisés.

Dans l'énoncé (120), il y a un **changement de polarité**, signalé par *yet*, par rapport à un préconstruit qui est « *we do not need Nato* » :

(120) *Yet the lesson of Kosovo is not that we do not need Nato : it is that Nato is the only effective instrument we have for preventing the worst abuses of human rights. (The Guardian Weekly)*

La négation dans les deux propositions n'est, là encore, pas l'équivalent d'un énoncé positif qui serait : « *the lesson of Kosovo is that we need Nato* » ; en (120) il y a appui sur un préconstruit de polarité différente.

Dans cet autre exemple :

(121) *His new show is not entirely unpromising. (The Observer)*

la « double négation » (avec *not* et le préfixé négatif en *un-*) n'équivaut pas à l'énoncé positif qui serait :

(121a) *His new show is promising.*

Avec (121), le point de départ est le préconstruit « il a des raisons de penser que *promising* pourrait être le cas ». Il y a prise en compte du contraire, en faisant un détour par l'extérieur du domaine notionnel.

Puis se pose dans cet énoncé le problème de portée de la négation : celle-ci portant sur *entirely*, l'énonciateur part de l'extérieur E de la notion <promising> : <his new show - be unpromising> pour apporter une nuance : *but not entirely*.

8. QUASI-NÉGATION

8.1. Adverbes

Les adverbes de la série *hardly ; seldom ; rarely ; scarcely ; barely ; save* servent à évaluer une quantité faible. Ces items sont habituellement classés comme négatifs. S'ils ne provoquent pas un changement de polarité, ils indiquent cependant une quantité très faible, qui est souvent associée dans les faits à une absence ou une quantité nulle. Leur fonctionnement entraîne les mêmes contraintes qu'un élément négatif tel que *no* ou *not* :

(122) *Mr Kennedy said there was "hardly a family in the land" that was not worried about the drugs problem. (The Guardian Weekly)*

L'énoncé peut être paraphrasé par « *He said there was not a family in the land* », avec la perte de la précaution oratoire cependant : avec *hardly*, l'énonciateur pré-suppose l'existence possible d'une telle famille. Il prend en compte la zone proche (*hard*) de l'extérieur du domaine notionnel <there-be family in the land>.

En (123), l'énonciateur ne peut affirmer qu'il n'a jamais vu d'arbres (*I have never seen any trees*). Mais la quantité est si faible que l'on est proche de l'**extérieur** du domaine notionnel : on prend en compte des occurrences temporelles situées (*ever*) dans la zone frontière (F). L'orientation reste toutefois positive :

(123) "*I've hardly ever seen any trees,*" faltered Arthur. (T. Hughes, *Tom Brown's Schooldays*)

Ces adverbes ne sont pas compatibles avec un autre élément négatif. Si *hardly ever* est tout à fait possible, **hardly never* n'est pas grammatical car *hardly* située dans le domaine positif et a une orientation positive, l'évaluation quantitative se faisant à l'intérieur du domaine. La négation en *n-* (*not* ; *never*) indique l'absence d'occurrences. Un préconstruit négatif peut être introduit par d'autres moyens :

(124) *The plot, so far as there is one, concerns Mary's obsessional attempt to shoot a heavy, black-maned lion that has been stalking the camp.* (*The Guardian Weekly*)

L'énonciateur ne dit pas « *there is no plot* », mais implique que le point de référence n'est pas au centre du domaine notionnel <plot> mais plutôt à la frontière, et même pratiquement à l'extérieur de la notion, loin du centre (*far*). Il concède qu'il y a quelque chose qui ressemble à une intrigue, mais sans en avoir les propriétés typiques.

Dans l'exemple (125) *not* est incident à l'adverbe *exactly* :

(125) **Not exactly** *Malaysia's answer to the Spice Girls, the women singers of Huda wear full Islamic garb, white headscarves, red lipstick and platform shoes.* (*The Guardian Weekly*)

La négation locale est dans ce cas une négation faible. Elle donne un ton ironique au passage alors qu'en réalité la négation porte sur l'ensemble de la relation prédicative (*they are not Malaysia's answer...*).

8.2. Verbes à sémantisme négatif

Ces verbes sont l'équivalent sémantique d'une tournure négative. Dans cette série, nous incluons *to fail to do something* (= *not to do sthg* ; *not to be able to do sthg*) ; *prohibit* ; *stop* ; *ban* ; *miss* ; *omit* ; *neglect* ; *be wanting (in)* ; *refrain* ; *avoid* ; *decline* ; *neglect* ; *doubt*, *deny* :

(126) *There was something in Miss Stackpole he had begun to like ; it seemed to him that if she was not a charming woman she was at least a very good "sort."* **She was wanting in distinction**, but, as Isabel had said, she was brave (...). (H. James, *The Portrait of a Lady*)

Une glose peut être *she did not have distinction*. Il y a un **supplément de sens** avec un verbe à sémantisme négatif : un jugement, souvent moral, une appréciation et

donc une subjectivité parce qu'il y a opposition par rapport à ce qui est attendu. On remarquera qu'en (127) *at all* marque le parcours de toutes les occurrences de la classe, niées tour à tour par *fail* :

(127) *The government has set up more than 200 task forces and advisory bodies since coming to power, many of which have **failed** to publish any advice **at all**.*

CONCLUSION

Nous avons vu qu'il y avait une dissymétrie fondamentale entre énoncés négatifs et énoncés positifs. Nier ne revient pas à seulement dire le contraire (lorsque l'énonciateur affirme que E est le cas), mais peut signifier le rejet d'une valeur (l'énonciateur réfute I), l'opposition entre deux valeurs (intérieur/extérieur), l'assertion de la non existence (*no doctor*), la marque de la distanciation par rapport à un centre (*far*). La négation exprime une évaluation de la part de l'énonciateur, une attitude par rapport au contenu propositionnel.

La négation peut être exprimée à l'aide de morphèmes négatifs (*no ; not ;* les affixes négatifs entre autres) ou de façon implicite. Le contexte est alors déterminant pour identifier un préconstruit négatif.

EXERCICES

ENB Ex 1. *Transformez les énoncés suivants en débutant la phrase par "Not only ", sur le modèle :*

The dangers through which they had passed, and those which still impended above them, appeared to be momentarily forgotten.

Not only the dangers through which they had passed, but those which still impended above them, appeared to be momentarily forgotten. (James Fenimore Cooper, The Last of the Mohicans)

1. It was an opening into the rock, and on the side of it there was marked once again the sign of the arrow.
2. His body was that of a giant, and everything about him was grotesque, gigantic, and terrifying.
3. "They are typewritten," I remarked.
"They are that, and the signature is typewritten. Look at the neat little 'Hosmer Angel' at the bottom".

4. The people in ships, however, took an equally singular view of England. It appeared to them to be an island, and a very small island, and it was a shrinking island in which people were imprisoned.
5. The silence weighed upon them, and they were both unable to frame any thoughts.

ENB Ex 2. Reformulez les énoncés suivants en utilisant **NO + V_{nominalis}** ce qui permet de ne pas mentionner la source agentive :

Exemple : You can't tell what he thinks → There is **no telling** what he thinks.

1. No one doubts that the young tennis player has a champion's determination.
2. We do not know what questions she is likely to ask.
3. You can't sense the anxieties she feels about what she knows from an early age about war.
4. You can't mistake the architectural features of the new building.
5. We can't escape the depth of Chinese anger over the destruction caused at their Belgrade embassy.
6. You can't get away from the Italian influence in Europe.
7. Nobody can deny that asthma is becoming more common.
8. One cannot account for taste.
9. It is impossible to opt out of any of the obligations of the new European treaty.
10. Now that the project is launched, it is not possible to go back.

ENB Ex 3. Traduction. (Exercice corrigé)

1. Il n'y a aucune raison de penser que ces statistiques seront plus précises l'an prochain.
2. Il n'y a pas d'autre voie que la paix.
3. Il n'est pas nécessaire de changer de politique.
4. M'avait-elle vu sortir ? Cela n'avait pas d'importance si cela était le cas.
5. On ne découvrit rien de douteux [*traduire par un passif*] et personne n'essaya d'en savoir plus.
6. Personne ne dit un mot de plus. [*traduire par un passif*]
7. Je ne me souviens pas très bien... il n'était ni vieux ni jeune.
8. Nous n'avons pas l'ombre d'une preuve.
9. C'était un très mauvais film, et je me souviens à peine ce qu'il s'y passait.
10. Désolé, je ne vous retiendrai pas plus longtemps.

ENB Ex 4. (Exercice non corrigé) *Dans les énoncés suivants, les éléments négatifs sont accentués à des fins d'emphase ; lisez ces énoncés en plaçant bien l'accent tonique (les majuscules appartiennent au texte original, et n'ont pas été ajoutées pour cet exercice) :*

1. However, this bottle was NOT marked 'poison,' so Alice ventured to taste it, and finding it very nice, (it had, in fact, a sort of mixed flavour of cherry-tart, custard, pine-apple, roast turkey, toffee, and hot buttered toast,) she very soon finished it off. (L. Carroll, *Alice's Adventures in Wonderland*)
2. "You are not attending!" said the Mouse to Alice severely.
 "What are you thinking of?"
 "I beg your pardon," said Alice very humbly: "you had got to the fifth bend, I think?"
 "I had NOT!" cried the Mouse, sharply and very angrily. (L. Carroll, *Alice's Adventures in Wonderland*)
3. "It's no use talking about it," Alice said, looking up at the house and pretending it was arguing with her. 'I'm NOT going in again yet. I know I should have to get through the Looking-glass again – back into the old room – and there'd be an end of all my adventures!' (L. Carroll, *Through the Looking-Glass*)
4. Down, down, down. Would the fall NEVER come to an end! 'I wonder how many miles I've fallen by this time?' she said aloud. (L. Carroll, *Alice's Adventures in Wonderland*)
5. Alice was just beginning to think to herself, 'Now, what am I to do with this creature when I get it home?' when it grunted again, so violently, that she looked down into its face in some alarm. This time there could be NO mistake about it: it was neither more nor less than a pig, and she felt that it would be quite absurd for her to carry it further. (L. Carroll, *Alice's Adventures in Wonderland*)

ENB Ex 5. *Traduire, en employant un auxiliaire de modalité ou une périphrase à valeur modale*

1. Ils n'ont pas pu aller bien loin.
2. Tu ne dois pas croire tout ce qu'ils t'ont dit.
3. Vous êtes prévenu, vous ne devez pas écouter le chant de la sirène, vous ne devez pas !
4. Elle ne devait pas avoir plus de dix-huit ans quand elle a commencé sa traduction des poètes russes.
5. Les bateaux envoyés par les alliés ne devaient jamais atteindre la côte.
6. J'ai vraiment passé du bon temps : j'ai rencontré des gens intéressants, je me suis reposé et je n'ai pas eu à faire la cuisine.

7. Cela n'a pas dû être très drôle pour vous.
8. Nous ne pourrions peut-être pas assister à la réunion de demain.
9. C'est incroyable ! Ils ne veulent même pas le laisser conduire ! Un pilote professionnel !
10. Malgré tous mes efforts, le souvenir de ce qui s'était passé avant l'accident ne me revenait pas. [*utiliser un auxiliaire de modalité dans la traduction de « ne me revenait pas »*]

TROISIÈME PARTIE

LES ÉNONCÉS EXCLAMATIFS

Chapitre 1

Étapes historiques

1. PONCTUATION

En vieil-anglais, il est difficile de repérer les exclamatives. En effet, la ponctuation dans les textes anciens est très différente de la ponctuation actuelle. Les scribes usent librement du point et/ou de la virgule. Dans les manuscrits de la fin du x^e siècle et du xi^e siècle, le point est utilisé pour des pauses « faibles » (à peu près comme la virgule aujourd'hui) et le point virgule pour les pauses « fortes » ; il existe aussi un point d'interrogation incliné (Campbell, 1959 : 13-14). Il n'y a pas de point d'exclamation. Comme en anglais moderne, l'intonation devait jouer un rôle prépondérant pour discriminer les exclamatives, mais comme bien sûr nous n'y avons pas accès, nous n'examinerons que les marqueurs d'exclamatives identifiables. Nous mentionnons les impératives (qui appartiennent au domaine de la modalité) par le biais des salutations. Le point d'exclamation apparaît à la fin du xiv^e siècle ; il est légèrement incliné sur le côté droit. Il est appelé *punctus admiratiuus* dans le traité latin de Coluccio Salutati *De nobilitate legum et medecine*. Son utilisation ne se répand que tardivement, au cours des xvi^e et xvii^e siècles, et l'usage ne se fixe guère avant la fin du xviii^e siècle (Biedermann-Pasques, 1995 : 13-22).

2. HWÆT ET HÛ

Hwæt peut être rencontré dans des phrases à sens exclamatif et signifie « To what an extent! In what a way! » (source : O.E.D.) :

(1) Beowulf mapelode, bearn Ecgþeowes:

Hwæt, þu worn fela, wine min Unferð,
beore druncen ymb Breca spræce,
sædgest from his siðe! (*Beowulf*, 530-532¹)

[*Beowulf* spake, bairn of Ecgtheow:

“What a deal hast uttered, dear my Unferth,
drunken with beer, of Breca now,
told of his triumph!”²]

1 Texte disponible en version électronique: <http://www.fordham.edu/halsall/basis/beowulf-oe.html>

2 Traduction Francis B. Gummere <http://www.fordham.edu/halsall/basis/beowulf.html>

Les occurrences d'exclamatives en *hwæt* dans le corpus vieil-anglais restent cependant assez peu nombreuses et leur nombre n'augmente qu'à partir du xiv^e siècle.

Hū dans une exclamative est utilisé comme *how* en anglais contemporain pour marquer le haut degré :

(2) Eornustlice gyf þæt lēoht þe on ðe is synt þýstru. **hū mycle** bēoþ ða ðýstru.³
[If indeed the light that is in you is darkness, **how great** is that darkness!]

Hū porte sur l'adjectif *mycle* (variantes : *micel/mycel*) signifiant *great, intense*. *Mycle* est aussi adverbe (avec le sens de *much/many*). *Much* en AM prend son origine dans ce mot.

3. SALUTATIONS ET INTERJECTIONS

Les **salutations** appartiennent à la catégorie des exclamatives. Ce sont des formes impératives en vieil-anglais :

(3) Dionisia **hāl wes þū**. ic grēte þe nū of helle gecīged.⁴
[Dionysias, good health to you! I greet you now, from hell called.]⁵
[Dionysias, hail to thee! I now greet thee, called from hell.]⁶

Hail a pour origine *hāl*, qui signifiait « entier », « sain », « en bonne santé » et a donné *whole, healthy*. *Hāl wes þū* (ou *þu*) signifie littéralement « be (you) in good health » :

(4) **Wæs þū** Hrūðgār **hāl**.⁷ [Hail to you, Hrothgar!]

Une **interjection** est une forme grammaticale, simple et invariable, servant à indiquer une intervention de l'énonciateur qui s'exclame, s'étonne, transmet son émotion. Les dialogues ci-dessous, extraits de *Ælfric's Colloquy*, contiennent deux exemples d'interjection : une onomatopée, *hig hig* et un mot, *eālā*, sorte d'invocation, exprimant l'admiration ou au contraire le chagrin – *eālā* a pu évoluer en *ay* après le grand changement vocalique. Ce mot est proche d'une onomatopée (que l'on retrouve dans les variations sur *ale* : *alahlay/ehley*).

(5) (Ploughman) Ic sceal fyllan binnan oxan mis hig, and wæterian hig, and scearn heora beran ūt.

(Master) **Hig hig** micel gedeorf ys hyt.

3 Matthew, 6:23.

4 Appolonius of Tyre.

5 Authorized Version.

6 Authorized Version.

7 *Beowulf*, 407.

(Ploughman) *I must fill the oxen's bins with hay, and water them, and carry [beran] their muck [scearn] outside [ūt]*

(Master) Oh! Oh! It is much work.

(6) *Hwæt sægest þū, ierþling? Hū begæst þū weorc þīn?*

Eālā, lēof hlāford, ðearle ic deorfe.

[What do you say, ploughman? How do you carry out your work?

Oh! dear lord, I work very hard.]

Hwæt, en particulier au début d'un poème, est employé au sens de *indeed* ou d'une exclamation telle que *Listen!* :

(7) *Hwæt wē Gār-Dena in geār-dagum*

þēod-cyninga þrym gefrūnon⁸

[What! We have heard of the Spear-Danes' glory, of the kings of that people in former times.]

Hwæt est une des marques de la tradition orale qui persiste dans les poèmes écrits. Ce mot sert à capter l'attention des auditeurs. On peut le considérer aussi comme un marqueur de discours qui sert à structurer la narration.

Autres interjections : **lā** (oh!, lo!) ; **lā lēof** (O Lord!) ; **hwæt lā** (what!) ; **wā lā wā** (alas!)

EXERCICES

EEA Identifiez les éléments permettant d'interpréter les énoncés suivants comme des exclamatives (Exercice corrigé)

1. *Eālā hū mǎnful man þu eart. ðu þe wāst þæt þu æfter āxsast [variante du verbe : āscian]. (Appolonius of Tyre)*
2. *Eālā þū sǎ neptune. manna berēafigend & unscaēððigra beswīcend. (Appolonius of Tyre)*
3. *Ðā wurdon hig ealle forhte and spræcon him betwynan. and cwædon. hwæt ys þæt word þæt hē on mihte and on mægene unclænum gāstum bebyt and hyg ütgāð. (Luke 4:36)*
4. *Hāl wes þū, folde, fira mōdor! (« Charm » : For Unfruitful Land)*
5. *þæs oferrēode : pisses swā mæg! (Deor. Ce vers revient à la fin de chaque stoppe du poème)*
6. *Wulf, mīn Wulf! wēna mē þīne sēoce gedydon þīne seldcymas, murnende mōd, nales metelīste. (Wulf and Eadwacer)*

⁸ *Beowulf*, 1-2.

7. Myn herte is broken; help! I nam but deed! (Chaucer, "The Reeve's Tale")
8. Alas! that any of my race and station
Should ever so dishonoured foully be! (Chaucer, "The Wife Of Bath's Tale")
9. Amended? quod this knyght, allas! nay, nay!
It wol nat been amended nevere mo.
Thou art so loothly, and so oold also,
And therto comen of so lough a kynde,
That litel wonder is thogh I walwe and wynde.
So wolde God myn herte wolde breste! (Chaucer, "The Wife Of Bath's Tale")
10. Who comes here?
Malcolm The worthy Thane of Ross.
Lennox What a haste looks through his eyes! So should he look
That seems to speak things strange. (Shakespeare, *Macbeth*, I.2.
c. 1606)

Traduction en anglais contemporain des phrases (1 à 9) de l'exercice EEA :

1. Ah how wicked a man thou art, thou who knowest that which thou ask-
est after!
2. O thou Neptune of the sea, bereaver of men, and deceiver of the innocent!
3. And they were all amazed, and spake among themselves, saying, What a
word is this! for with authority and power he commandeth the unclean
spirits, and they come out.
4. Hail to thee, earth, mother of men!
5. That passed away; so may this!
6. Oh Wulf, my Wulf, my longing for your coming
Has made me ill, the rareness of your visits,
My grieving spirit, not the lack of food. (Traduction : R. Hamer, 1970)
7. My heart is broken, help, I am but dead!
8. Alas! that any of my race and station
Should ever so dishonoured foully be!
9. "Amended!" cried this knight, "Alas, nay, nay!"
It will not be amended ever, no!
You are so loathsome, and so old also,
And therewith of so low a race were born,
It's little wonder that I toss and turn.
Would God my heart would break within my breast!

Chapitre 2

L'anglais contemporain

1. EXCLAMATIVES EN WHAT ET HOW

Les formes que peuvent prendre les exclamatives sont nombreuses, et, hormis le point d'exclamation à l'écrit qui signale une exclamative, ainsi que le schéma intonatif à l'oral, seules deux formes spécifiques existent : les tournures en **WHAT** et celles en **HOW**. *What* porte sur un GN (*what + a/an + nom comptable : What a very good-looking man!* ou *what + nom continu : What impertinence!* De son côté, *how* porte sur un adjectif (*How kind, how nice of you*), un adverbe (*How beautifully she played!*) ou une proposition (*How they have changed!*)⁹.

Dans le cas des propositions exclamatives, il n'y a pas d'inversion sujet-verbe, à la différence des interrogatives : *What a difference it might have made!*

Il est toutefois possible de former une exclamative sur le modèle d'une interrogative :

(1) *What reason could he give the officer commanding her majesty's ship for desiring to go back in the direction from which he had just come!* (E. R. Burroughs, *Tarzan of the Apes*)

Il s'agit d'une forme hybride, un mélange d'exclamation et d'interrogation. Dans l'exemple ci-dessus, le locuteur se désole de ne pas pouvoir trouver une raison convaincante de revenir sur le bateau.

Avec *how* et une proposition contenant *be*, il peut y avoir une certaine variation, c'est-à-dire inversion ou pas : *How strange is this business of growing older!* (M. Horne, *Life, Love and Laughter*) / *How strange this country is!* (T. Barnes & P. Dainty, *The Love of a King*)

⁹ D'après Swan (1995:193) les exclamatives en *how* sont ressenties comme appartenant à un style un peu formel ou démodé.

2. AUTRES FORMES D'EXCLAMATION

2.1. Injonction et interjection

Exclamation et **injonction** (impératif) peuvent se superposer :

(2) *Mouse was swimming away from her as hard as it could go, and making quite a commotion in the pool as it went. So she called softly after it, "Mouse dear! **Do come back again**, and we won't talk about cats or dogs either, if you don't like them!"* (L. Carroll, *Alice's Adventures in Wonderland*)

Les formes impératives sont des modalités articulées sur la relation inter-sujets (il s'agit de modalités radicales – ou déontiques). Les exclamatives, elles, sont centrées sur l'énonciateur et ont une fonction expressive. L'effet produit est une atténuation de la force de l'ordre émis. Il en résulte un effet de pression amicale exercée sur le destinataire du message.

Certaines exclamations résultent de la **mise en contact** de deux **notions** (dans les énoncés ci-dessous <you> <creature!> / <you> <old devil!>), sans passer par un verbe-relateur :

(3) *What impertinence!' said the Pudding. "I wonder how you'd like it, if I were to cut a slice out of YOU, **you creature!**"* (L. Carroll, *Through the Looking-Glass*)

(4) *And then Noel Edmonds, who has perhaps been wearing a beard over his beard, will reveal himself, to cries of "**You old devil!**"* (*The Observer*)

L'exclamative a alors souvent la forme d'une assertion. Seule une intonation différente à l'oral – et un point d'exclamation à l'écrit – permettent de les différencier. Cette mise en contact direct permet une économie lexicale. Le contenu du message est « brut », plus percutant. Certaines associations ne peuvent être faites par l'intermédiaire d'un verbe : (3a)**You're a creature*. Le sens peut être détrimentaire (comme en 3) ou mélioratif (4).

Les exclamatives de la forme **the + N** ont toujours un sens péjoratif. La reprise anaphorique avec *the* permet d'identifier de nouveau un groupe ou un individu pour lui attribuer une qualité négative :

(7) *They think I could hurt you! Fancy me hurting you! **The fools!*** (B. Stoker, *Dracula*)

(8) *Asked to comment after losing one of the 1976 primaries to Jimmy Carter, Udall said: "The people have spoken. **The bastards!**" How true.* (*The Independent on Sunday*)

Un signe typographique comme le point d'exclamation n'est pas toujours indispensable pour signaler une exclamative.

Les exclamations de type *Break a leg !¹⁰ Really ! Good Heavens ! Goodness me !* sont stéréotypées et sont appelées des **interjections** (parce qu'elles sont « interjectées » entre des mots, des propositions, des phrases). Ce sont des formules qui servent dans des occasions particulières (porter chance, formuler un souhait) ou qui traduisent la réaction du locuteur (surprise, crainte, désapprobation, etc.). Elles peuvent se réduire à un cri ou une onomatopée : *Wow! Oh dear! Oops!* :

(5) *The longer you look at Ingres's best portraits, the stranger and more compelling they get. They have presence. Some of them have more presence than we do. Just look at Madame Moitessier, standing. Wow! She's amazing. (The Guardian Weekly)*

(6) *After breakfast Andrew and Robert had a game of ball. William stood between them trying to catch the ball.*

"Oops!" he said. "I don't seem to be able to jump as high as I used to" (S. Gretz, The Bears who Went to the Seaside)

Le répertoire d'interjections est très vaste. On y trouve des expressions datées : *by Jove* (référence à Jupiter, interjection tombée en désuétude au début du xx^e siècle) ou employées dans un lexique spécialisé (*ahoy* dans le vocabulaire maritime).

2.2. To + Base Verbale

Avec **to + Base Verbale**, « l'énoncé s'adresse à l'énonciateur lui-même, comme à un co-énonciateur X, comme à tout le monde » (Chuquet, 1986:65). Il y a commentaire, appréciation :

(9) [fragments d'une lettre envoyée par Miss Penelope Hartopp, un des personnages du roman, à une amie.]

"Mr Peregrine said I looked QUITE lovely which I only repeat to you, my dearest, because I know... Oh! how I longed for you all! (...). [there] was the Ambassador himself. Such a leg! Such a countenance!! Such princely manners!!! To see him come into the room! To see him go out again! And something INTERESTING in the expression, which makes one feel, one scarcely knows why, that he has suffered! they say a lady was the cause of it. The heartless monster!!! How can one of our REPUTED TENDER SEX have had the effrontery!!! He is unmarried and half the ladies in the place are wild for love of him... A thousand, thousand kisses to Tom, Gerry, Peter, and dearest Mew." (V. Woolf, Orlando)

L'énonciateur « force » la mise en relation sujet-prédicat dans les énoncés *To see him come into the room! To see him go out again!* Une traduction pourrait être : *Il faut*

¹⁰ Ce que l'on dit à un acteur qui va entrer en scène (en particulier lors de la première) pour porter chance.

le voir entrer dans la pièce !/Regardez-le *donc* entrer dans la pièce). Il y a attraction vers le haut-degré de la notion.

D'autres procédés exclamatifs déjà mentionnés sont présents dans le texte :

- l'interjection : *Oh!*
- *how* portant sur tout le prédicat : *how I longed for you all!*
- des exclamations en *such a* + N : *Such a leg! Such a countenance!*
- une exclamation en *such* + adj-Ns : *Such princely manners*
- un énoncé assertif transformé en exclamatif par l'adjonction d'un point d'exclamation (et donc d'une prosodie différente de l'énoncé assertif) et l'accentuation d'un mot (*interesting*). L'exclamation permet de mettre en relief *that he has suffered* : *And something INTERESTING in the expression, which makes one feel, one scarcely knows why, that he has suffered!*
- une exclamation en *The* + N, renforcée par l'utilisation de trois points d'exclamation : *The heartless monster!!!*
- une exclamation avec inversion (forme d'une interrogative) : *How can one of our REPUTED TENDER SEX have had the effrontery!!!*

2.3. *Quite a N* et *such a N*

Des **intensifieurs** comme *quite a* et *such a* + nom permettent de former des exclamatives :

(10) *Quite a model family!*

(11) *I have seen people like her reduced to being cripples because an ill-trained health assistant aimed the needle straight into the sciatic nerve. Such a stupid accident. (The Guardian Weekly)*

Rappelons que le point d'exclamation n'apparaît pas toujours ; ce n'est pas la marque obligatoire de l'exclamative. C'est au lecteur d'interpréter l'énoncé comme exclamatif ou pas. Dans l'énoncé (11) (*Such a stupid accident*), il n'y a pas de verbe : il ne peut s'agir que d'une exclamative dans cette phrase nominale. En revanche, ce n'est pas le cas dans l'énoncé suivant :

(12) *Such a demand sounds reasonable, but it might not be wise. (The Guardian Weekly)*

Such a n'ayant pas de rôle d'intensifieur, mais de reprise de *demand*, mot mentionné dans le contexte avant, la proposition n'est pas exclamative.

3. INTONATION DES EXCLAMATIVES

Le schéma intonatif habituel des exclamatives est la chute mélodique (*fall*), en particulier lorsqu'elles expriment la surprise, la colère ou la joie (Wells, 2006:59). C'est également la mélodie par défaut des assertions et des ordres. Wells l'appelle *definite fall*.

Cette intonation (*fall*) est appelée schéma par défaut et s'applique lorsque l'exclamation ne comporte pas de teinte d'ironie, de surprise, de désapprobation :

(13) *"What a pity it wouldn't stay!" sighed the Lory, as soon as it was quite out of sight. (L. Carroll, Alice's Adventures in Wonderland)*

Cependant une phrase déclarative telle que : *Here you are safe* peut devenir une exclamative sans modification de sa structure :

(14) *She caught me and held me back, and whispered, like a voice that one hears in a dream, so low it was: "No! No! Do not go without. **Here you are safe!**" (B. Stoker, Dracula)*

Comment, alors, faire la distinction entre une phrase déclarative et une exclamative? L'emphase peut être marquée par un *high fall*, terme qui est traduit en français par « chute haute » ou « grande chute » (Nicaise & Gray, 1998:28) alors qu'un énoncé factuel, sans implication du locuteur est caractérisé par un *low fall*.

La mélodie peut aussi n'être pas descendante (mélodie par défaut des exclamatives comme nous l'avons vu) mais montante-descendante (*rise-fall*) lorsqu'il y a une forte implication du locuteur (qui s'extasie, s'émerveille, dit son approbation ou au contraire exprime son empathie ou son désarroi), c'est-à-dire lorsqu'une modalité appréciative se superpose à l'exclamative :

(15) *What a let down!*

Des traits non linguistiques (Crystal, 1969:89, utilise le terme *paralinguistic features*) peuvent être aussi présents pour marquer l'exclamative, comme par exemple le souffle (*breathy voice*), surtout lorsqu'il y a échange d'informations scandaleuses ou de secrets. Wells (2006) écrit : *"the result can sound gossipy"* :

(16) *She is transferred to yet another de partment. Oh really? That's awful.*

Dans une exclamation montrant la surprise (*Oh!* en 17), la mélodie est en revanche descendante-montante (*fall-rise*) :

(17) *A really good friend of mine called me up when the New York Times review came out, and said: "It's so fantastic, you've had such a triumph, you're really going to be*

taken for yourself now, in your own right." And I was like: "Oh! I thought I already was. But thank you! All right, I'll take it!" (The Observer)

La mélodie est *fall-rise* lorsqu'il y a contradiction, divergence d'opinions, regrets (Adamczewski & Keen, 1973:235) :

(18) *There were days when I could have sworn that one of them had, with a small invisible nudge, said to the other: "She thinks she'll do it this time – but she won't!" (H. James, *The Turn of the Screw*)*

4. ORDRE DES MOTS DANS LES EXCLAMATIVES

Comme nous l'avons vu, l'ordre des mots dans les énoncés exclamatifs peut être le même que celui des énoncés déclaratifs. Mais dans certaines exclamatives, l'ordre des mots est celui des **énoncés interrogatifs** :

(19) *Down, down, down. **Would the fall NEVER come to an end!** "I wonder how many miles I've fallen by this time?" she said aloud. (L. Carroll, *Alice's Adventures in Wonderland*)*

Seul le signe de ponctuation permet de distinguer l'énoncé exclamatif en caractères gras d'un énoncé interrogatif. À l'oral l'intonation va enlever l'ambiguïté (c.f. paragraphe 3). Dans l'exemple considéré, il ne s'agit évidemment pas d'une vraie question dont la réponse attendue pourrait être *yes* ou *no* :

(19a) *Would the fall NEVER come to an end?*

Le préconstruit est que la chute va bien s'arrêter à un moment ou un autre (comme les précédentes). On remarquera l'emphase sur *never* qui marque bien le caractère émotionnel de l'exclamation. L'énoncé exclamatif sans inversion exprime peut-être moins l'inquiétude, le doute, qu'une exclamation ayant une morphologie d'interrogative et passe à un plan plus assertif :

(19b) *The fall would NEVER come to an end!*

5. ÉNONCÉS EN *WHAT* ET *HOW* : OPÉRATIONS LINGUISTIQUES

5.1. Fonction grammaticale de *what* et *how*

Il y a un certain flottement dans la définition de la nature grammaticale de *what*. A titre de comparaison, dans la grammaire du français de Wagner et Pinchon (1962:121) les exclamatifs et interrogatifs (*quell/quelle/quels/quelles*) sont classés comme *adjectifs*. Pour R. Quirk et al. *what* est un *predeterminer*. *How* est décrit de façon générale comme un adverbe exclamatif. Il faut bien voir qu'il ne s'agit là que d'un étiquetage ; nous pouvons nous contenter des termes « exclamatif » et « interrogatif » pour référer à *what* et *how*, car ce qui nous importe, ce sont les opérations linguistiques que l'on peut reconstruire derrière ces marqueurs.

Comme dans les interrogatives, un morphème en WH- (*how* est inclus dans ce paradigme) occupe la position initiale. Mais seuls deux morphèmes, *what* et *how*, peuvent instancier cette place dans les exclamatives :

(20) *It was getting dark so suddenly that Alice thought there must be a thunderstorm coming on. "What a thick black cloud that is!" she said. "And how fast it comes! Why, I do believe it's got wings!"* (L. Carroll, *Through the Looking-Glass*)

En (20), *why* n'a pas une fonction d'interrogatif mais d'exclamatif, traduisant la surprise (on note la présence de la virgule après *why* et l'absence de point d'interrogation).

How porte toujours sur un adjectif, sauf dans la construction suivante dans laquelle il porte sur **l'ensemble du prédicat** :

(21) *Then Jackie takes the centre of the empty dance floor and goes, 'OK, everybody: who wants to play a game?' (...) How we laugh.* (*The Independent*)

5.2. *What a* +N et *What Ø* + N

Avec les noms comptables, l'article est obligatoire (sauf lorsque l'ordre des mots est celui d'une interrogative) : ***What a job!*** (≠ interrogative : *I said to myself "What Ø job would I like to do now?"*)

L'exclamative porte sur une occurrence de la classe <job> : une opération d'individuation est nécessaire (prélèvement d'un élément dans une classe au moyen du déterminant *a*) pour que l'énonciateur puisse se livrer à un commentaire sur ce terme. Dans l'interrogative, au contraire, il n'y a pas actualisation, puisque la question porte sur *job*, et l'on reste au niveau notionnel (Chatras, 1984:96).

Pour certains noms que l'on ne peut pas pluraliser la locution *What a X!* est obligatoire : *What a pity!* *What a relief!* *What a shame!*

(22) *But, really, what a mess this is, what a terrible, abject mess. (The Guardian Weekly)*

Il s'agit de noms continus stricts (qui paradoxalement n'admettent pas l'article *a* dans leur emploi habituel). Ces noms sont en nombre restreint. *A* marque l'introduction d'une discontinuité : il y a passage d'un fonctionnement compact à un fonctionnement discontinu dans une situation particulière (Gauthier, 1986:196).

En revanche, le nom ne peut pas être précédé de l'article *a* devant les autres noms continus : *What fun!*

5.3. Les exclamatives indirectes

Les exclamatives indirectes correspondent à des exclamatives directes insérées dans la syntaxe. Elles se trouvent dans le discours rapporté indirect. Les verbes qui introduisent le discours indirect sont de la série : *say* ; *tell* ; *think* ainsi que des verbes « cognitifs » tels que *know*. Ces exclamatives sont des subordonnées nominales introduites par les exclamatifs *what* et *how* :

(23) *I told him what a great strike it was and that's a goal he'll remember for a long, long time and all his family can be proud of him. (www.telegraph.co.uk)*

(24) *If only you knew*

How much I do

Do love you (Patti LaBelle, "If Only You Knew")

Les énoncés (23) et (24) peuvent être réécrits au discours rapporté direct :

(23a) *"It is/was a great strike !"*

(24a) *"I love you so much!"*

6. LES ÉNONCÉS EXCLAMATIFS ET LE HAUT DEGRÉ

6.1. *How* et *what*

L'exclamation appartient à la classe des **modalités appréciatives**.¹¹ Un jugement est porté sur le prédicat :

¹¹ c.f. glossaire à l'entrée « Modalité ».

(25) *A new look!! Oh how delightful! It's Perfect!! LOVE IT.* (<http://bronmarshall.com>)

Après un parcours des degrés de la propriété *be delightful* (avec un adjectif gradable comme *delightful* il s'effectue sur une échelle), il n'est pas possible de trouver un dernier point, une occurrence parfaite de *delight*. Le parcours semble pouvoir avoir lieu à l'infini. Il y a renvoi au haut degré de la notion.

Le parcours peut se faire à l'intérieur du domaine notionnel d'une propriété opposée :

(26) *Last week Oprah said she was backing an all-new women's TV channel for America. What a stupid idea, says Muriel Gray.* (*The Guardian*)

Avec *what* l'opération de parcours n'aboutit pas, comme avec *how*. La différence est qu'avec *how* (*How stupid!*), comme avec *such* (*Such a stupid idea!*) et *so* (*So stupid!*), il y a « auto-référentiation » : la référence se construit à l'intérieur de la propriété. Avec *what*, le fonctionnement est double : soit *What + a + adjectif + N* (*What a strange idea!*), soit *What + a + N* (*What an idea!*). Dans le premier cas, il y a parcours sur des degrés de la propriété associée à l'occurrence extraite, tandis que dans le deuxième cas (*what a N*), l'énonciateur construit une occurrence idéale (imaginaire), une occurrence type, aussi appelé un **attracteur**.

Avec des adjectifs mélioratifs (favorables, indiquant une « bonne » valeur) comme *nice*, *delightful*, le parcours se fait à l'intérieur du domaine, le gradient étant orienté positivement, vers le centre organisateur. Il est bien sûr toujours possible, avec une intonation particulière, d'adopter un **ton ironique** et de travailler sur le gradient d'une propriété opposée (exemple : *Oh, what a lovely war!*, titre donné par une journaliste au compte-rendu qu'elle fait d'un livre dénonçant les méfaits de la guerre au xx^e siècle).

Lorsque le parcours se fait sur des noms non gradables et neutres du point de vue des traits favorable/défavorable, seuls le contexte et la prosodie peuvent donner une indication au co-énonciateur sur la valeur positive ou négative assignée :

(27) *It was only when people talked about the wonderful things this machine would eventually be able to do that we realised what a machine!* (*The Irish Times*)

Dans cet énoncé, *wonderful* oriente vers une interprétation méliorative de l'exclamative.

Lorsque l'énonciateur sort du domaine des valeurs positives, il reconstruit l'extérieur comme un nouveau centre organisateur attirant **une occurrence représentative par excellence** de la « mauvaise » valeur :

(28) *“I’m nearly 50 years old and I’m doing this silly play-acting”, he says, sitting down with a sigh of relief and taking a well-earned sip of his drink. “What a life” (The Independent)*

6.2. *Some* + N-Ø

Some est historiquement un morphème qui permet la désignation de l’unité. Dans son **emploi qualitatif**, *some* a sa forme pleine [sʌm] accentuée. Avec *some* + N-Ø (N-singulier), l’énonciateur construit un **haut degré** à l’intérieur du domaine notionnel. Une valeur et une seule est assertée, toutes les autres valeurs possibles sont éliminées. *Some*, dans cette configuration, peut renvoyer à une **valeur favorable** (intérieur du domaine notionnel) ou **défavorable** (inversion du centre organisateur). Dans les exemples relevés, ce sont plutôt les valeurs défavorables qui sont privilégiées.

(29) *Sun and moon are poised opposite each other, holding a precarious balance on the ice slide between day and night. Birds are creaking as they thaw slightly. Mixed tribes of tits and finches go ping-pong around hedges in the hungry hope of finding something wriggling to eat. **Some hope.** Earthworms, slugs and snails can freeze solid. (The Guardian Weekly)*

Dans le texte ci-dessus, il y a reprise de la notion <hope> mentionnée dans le contexte avant, et commentaire de l’énonciateur avec *Some hope*. A ce moment-là, sans la prosodie (le ton avec lequel est dit *some hope* va donner une interprétation sans équivoque au co-énonciateur) le lecteur peut interpréter le **renvoi au haut degré** comme étant soit à l’intérieur du domaine notionnel associé à *hope*, soit à l’extérieur (*no hope at all*) par inversion du centre organisateur. Ceci est l’interprétation à retenir car le reste de l’énoncé (*Earthworms, slugs and snails can freeze solid*) enlève toute ambiguïté.

Dans l’énoncé (30), l’énonciateur revient sur la notion <bunch> pour sortir du domaine notionnel et affirmer qu’il n’y a pas d’identification entre <bunch> et l’idée qu’il se fait des nouvelles stations de métro. Autrement dit, il y a sortie du domaine notionnel pour conférer un trait favorable :

(30) *“People have started to say the stations are like cathedrals, which worries me,” he says. “I never set out to create spectacular stations, just functional, pleasing places. All this hype makes me uneasy. I don’t want people to be disappointed. They are just a bunch of stations, after all.” **Some bunch of stations.** The chances of being disappointed by the Jubilee Line extension are slim. The 11 stations are like nothing you will have seen on the Underground. (The Guardian Weekly)*

Autre exemple d’occurrence de *some* avec jugement appréciatif :

(31) *I went to the door and watched her walk leisurely to the car park. She got in a silver and grey Rolls Royce. (...)*

I went back to the table and sat down. My knees felt weak. I drank a little of the highball, then lit a cigarette.

The barman came over and collected the five-dollar bill.

"Some dish¹²," he said. "Looks loaded with dough. How did you make out with her? Did she give you a reward?" (J. H. Chase, *Just Another Sucker*)

Nous avons vu que l'exclamative, procédé d'expressivité, vecteur d'une appréciation de l'énonciateur, est centrée sur celui-ci. L'exclamation est bien souvent une réaction, une réponse à une situation ou des paroles d'un interlocuteur. Nous trouvons peu d'exclamatives dans les publicités ou les articles de magazines qui veulent établir une complicité avec le lecteur et qui ont beaucoup plus recours aux interrogatives et aux interro-négatives (*why don't you...*) pour établir un contact avec un co-énonciateur.

EXERCICES

EEB Ex 1 *Transformez les énoncés suivants en énoncés exclamatifs, en utilisant l'amorce donnée entre parenthèses. Lorsqu'un mot est en caractères gras, l'exclamation doit porter sur ce mot. (Exercice non corrigé)*

1. **(What)** It is a very extraordinary thing to say in such a situation.
2. **(How)** I am glad that I have kept a copy of it.
3. **(What)** These ruins proclaimed an awful tragedy.
4. **(What)** This is a really frightful sound.
5. **(How)** This is strange. I have never heard anything so stupid.
6. **(What)** "I have been a fool," he thought.
7. **(How)** "She walks very well" she said, looking at the child.
8. **(What)** They only eat hamburgers. This is their **diet**.
9. **(quite + ellipse)** Do you remember? I used to see you playing in the garden of the old house ; you were a **small child**.
10. **(such a)** He is a sweet man. He talks to everyone.
11. **(How)** It was very sweet to breathe the fresh air after four hours in a stifling room.
12. **(What)** It is a shame. We'll have to sort it out.
13. **(How)** There is no school today. Mother Cat has many little helpers. The house is busy. The house is noisy.
14. **(How)** Last week, we listened to the Bartok quartets. The music was wonderful.

12 *Some dish* : une sacrée belle femme/une chouette nana.

15. – I've been promoted. [*Donnez la réplique à cette annonce en utilisant « lovely » et « congratulations »*]
16. (**How**) He is very nice to help us.
17. (**What**) It is dreadful nonsense. You cannot reinvent history.
18. (**so**) He thought the girl looked very **nice** in her Vivienne Westwood bo-lero jacket.
19. (**ever so**) You must come and visit the gardens. They are very nice.
20. (**What a**) That was a long time ago.

EEB Ex 2. Traduire. (Exercice corrigé)

1. Quel plaisir cela va être !
2. Comme cela sera charmant de les voir tous !
3. Oh, mon Dieu, qu'avons-nous fait !
4. Si seulement nous pouvions aller plus vite !
5. Adviene que pourra !
6. Bien joué Michael ! Fais sauter le bouchon ! Nous allons enfin pouvoir boire cette bouteille de champagne.
7. Bien sûr, tu ne pouvais pas savoir ! Suis-je bête !
8. Comme j'aimerais vous comprendre !
9. Elle ne se souvient pas où elle a garé sa voiture. C'est bien d'elle !
10. « Une belle réunion de famille ! » dit l'inspecteur en observant par la fenêtre les malfaiteurs en train de jouer aux cartes.

QUATRIÈME PARTIE

LES ÉNONCÉS INTERROGATIFS

Chapitre 1

Étapes historiques

1. L'ORDRE DES MOTS DANS LES QUESTIONS EN VIEIL-ANGLAIS

Les mots interrogatifs sont en **HW-** (ils sont devenus *wh-* en anglais contemporain). L'ordre des mots dans une question est le suivant : **(HW-) VERBE-SUJET (OBJET)**

(1) **hwæt** ete we (...) **hwæt** drince we¹

hw- V S hw- V S

trad. lit. what eat we what drink we

[*What shall we eat? (...) What shall we drink?²*]

(2) **Hwī** ēode ge ūt on wēsten gesēon³

trad. lit. [*Why went you out on the wilderness to see?*]

Hwī variante de *hwȳ* = *why* ; *ēode*, prétérit du verbe *gān*

[*What went ye out into the wilderness to see?⁴*]

Lorsqu'une question ne fait pas appel à un mot interrogatif, elle se forme aussi sans auxiliaire selon le schéma **VERBE + S** :

(3) **ongyte** ge ealle þas þing⁵

trad. lit. [*understood you all these things?*]

[*Have ye understood all these things?⁶*]

Quand un auxiliaire ou verbe anomal (par exemple *will* ci-dessous) se trouve dans l'énoncé, il passe en tête et le schéma correspond alors à celui de l'anglais contemporain :

(4) **Wille** gē bēon beswungen on leornunge?⁷

trad. lit. [*Will you be beaten on learning?*]

[*Are you willing (are you prepared) to be beaten while learning?*]

1 Matthew, 6:31.

2 Authorized Version.

3 Matthew, 11:7

4 Authorized Version.

5 Matthew, 13:51.

6 The Bible, King James Version.

7 Ælfric's Colloquy.

EIA EX 1 EXERCICE D'ÉTAPE

Identifiez les formes interrogatives dans le texte suivant (Matthew, 13:24-13:30).
(Exercice corrigé)

^{13:24} He rehte him þā oþer bigspel and þus cwæð heofona rīce is geworden þām men gelic þe sēow gōd sǣd on his æcere. ²⁵ Sōþlice þā þā men slēpon þā cōm his fēonda sum, and ofersēow hit mid coccele on-middan þām hwæte, and fērde þanon ; ²⁶ Sōþlice þā sēo wyrt wēox and þone wæstm brōhte þā æt-iewde se coccel hine ²⁷. Ðā ēodon þæs hlāfordes þēowas and cwædon. hlāford hū ne sēowe þū gōd sǣd on þīnum æcere. hwænon hæfde hē coccel ²⁸ Ðā cwæþ hē Ðæt dyde unhold man. Ðā cwædon þā þēowas Wilt þū wē gāþ and gadriaþ hīe ²⁹ Ðā cwæþ hē Nese þy læs gē þone hwæte ā-wyrtwalien. þonne gē þone coccel gadriaþ ; ³⁰ Lǣtaþ ægþer weaxan oþ rīptīman and on þām rīptīman ic secge þām rīperum Gadriaþ ærest þone coccel, and bindaþ scēaf-mǣlum tō for-bærnenne. and gadriaþ þone hwæte intō mīnum berne.

Authorized Version : ^{13:24} Another parable put he forth unto them, saying, The kingdom of heaven is likened unto a man which sowed good seed in his field: ²⁵ But while men slept, his enemy came and sowed tares [VA coccel : A.M. cockle : ivraie] among the wheat, and went his way.²⁶ But when the blade was sprung up, and brought forth fruit, then appeared the tares also.²⁷ So the servants of the householder came and said unto him, Sir, didst not thou sow good seed in thy field? From whence then hath it tares?²⁸ He said unto them, An enemy hath done this. The servants said unto him, Wilt thou then that we go and gather them up?²⁹ But he said, Nay; lest while ye gather up the tares, ye root up also the wheat with them.³⁰ Let both grow together until the harvest: and in the time of harvest I will say to the reapers, Gather ye together first the tares, and bind them in bundles to burn them: but gather the wheat into my barn.

Holy Bible, New International Version : ²⁴ Jesus told another parable : The kingdom of heaven is like a man who sowed good seed in his field. ²⁵ But while everyone was sleeping, his enemy came and sowed weeds among the wheat, and went away²⁶. When the wheat sprouted and formed ears, then the weeds also appeared. ²⁷ The owner's servants came to him and said, "Sir, didn't you sow good seed in your field? Where then did the weeds come from?"²⁸ "An enemy did this," he replied. The servants asked him, "Do you want us to go and pull them up?"²⁹ "No" he answered, 'because while you are pulling the weeds, you may root up the wheat with them.³⁰ Let both grow together until the harvest. At that time I will tell the harvesters: First collect the weeds and tie them in bundles to be burned; then gather the wheat and bring it into my barn."

2. LES MOTS INTERROGATIFS EN V.A.

Nous allons commencer par observer l'utilisation des mots interrogatifs dans plusieurs extraits (1 à 6 dans l'exercice ci-après) du dialogue des métiers d'Ælfric (*Ælfric's Colloquy*). Le texte, étant un dialogue entre un maître et ses élèves, comporte de nombreuses questions. Les phrases 7 à 10 proviennent de *Old English Version of the Gospels*.

EIA EX 2 EXERCICE D'ÉTAPE

Repérez tous les mots interrogatifs du texte. Cherchez l'équivalent en anglais moderne. La ponctuation du texte vieil-anglais est modernisée (utilisation de la virgule et du point d'interrogation). (Exercice corrigé)

1. Hwæt wille gē sprecan?
2. Ic āxie þē, hwæt sprycst þū? Hwæt hæfst þū weorkes?
3. Hwæt sægest þū, ierþling? Hū begāst þū weorc þīn?
4. And for-hwȳ forlātst ðū dā getemedan ætwindan fram ðē?
5. Hwilce wildru swiðost gefēhst ðū?
6. Hwanon sȳlan scear oððe culter, ðe nā gāde hæfð, būtan of cræfte mīnum?
7. hwā geswutelode ēow tō fleonne fram þan tōweardan yrre? (Matt. 3:7)
8. hwār ys sē iuda cyning þe ācenned ys? (Matt. 2:2)
9. hū lange bēo ic mid ēow? (Matt. 17:17)
10. Hwī stande ge hēr eallne dæg īdele? (Matt. 20:6)

Les mots interrogatifs sont faciles à repérer car il y a peu de différences morphologiques entre les paradigmes en VA et en AM. La différence la plus notable est la transformation (métathèse) **hw-** ⇒ **wh-** :

hwæt	hū	hwȳ (hwī-e)	hwilc(e)	hwār	hwā	hwām ^(a)	hwæs ^(b)
what	how	why	which	where	who	whom	whose

^(a) *hwām* : datif singulier de *hwā* et de *hwæt*

^(b) *hwæs* : génitif singulier de *hwā* et de *hwæt*

La série donnée dans le tableau est issue de la racine indo-européenne ***K**^w qui a donné le paradigme en **qu-** des langues latines :

lat. *quis/quid/qualis/quam/quantus/quotus/quando*

fr. *qui/quoi/quel/quel/combien/quand*

Le mot **hwæðer** (qui ne figure pas dans le tableau ci-dessus parce qu'il ne sert plus à former des interrogatives directes) peut être utilisé dans des questions directes avec le sens de « *which of the two* » (Mitchell, 1985:766-7) :

(5) **Hwæðer** wæs iohannes fulluht þe of heofonum þe of mannum.
 [The baptism of John, whence was it? from heaven, or of men?]⁸

3. L'ÉMERGENCE DE DO DANS LES INTERROGATIVES EN MOYEN-ANGLAIS⁹

Do dit « périphrastique » est d'abord utilisé dans des assertions et porte les marques de temps et de personne. Vers le début du xvi^e siècle, cet emploi était certainement devenu surtout littéraire.

Do apparaît au xiv^e siècle en tant qu'auxiliaire dans les interrogatives (le verbe *don* n'a pas de fonction auxiliaire en vieil-anglais) et se développe pleinement au cours du xvi^e siècle. A la fin du xviii^e siècle, il est devenu un constituant indispensable à leur formation. Dans les questions directes (en particulier les *yes/no* questions), l'inversion V/S est attestée vers la fin du xiv^e siècle (Denison, 1993:265). Il est très difficile de savoir pour quelles raisons, à une certaine époque, *do* est devenu nécessaire pour former des questions. Plusieurs théories existent : hypothèse d'un contact avec d'autres langues – calque d'une périphrase celte ou emprunt d'une construction latine renforcée par le français *faire* + V-infinitif ou facteurs socio-linguistiques, par exemple l'influence exercée par le parler des jeunes locuteurs (Kallel, 1982). Les motivations peuvent aussi être décrites en termes de fonctionnement interne à la langue (Han & Kroch 2000 ; Groussier 2003). Aucune de ces théories n'est cependant prouvée de façon irréfutable.

EXERCICE

EIA Ex 3 Observez l'évolution des formes interrogatives dans les versions suivantes de Mark 2:6-9. Les points d'interrogation ont été ajoutés en VA. (Exercice non corrigé)

1. Old English Version of the Gospels (x^e siècle)

^{2:6} þār wæron sume of ðām bōcerum sittende. and on heora heortum þencende
^{2:7} **Hwī spycð** þēs þus? hē dysegað. **hwā mæg synna forgyfan** būton god ān? ^{2:8}
 Ðā (...) [sē hælend] cwæð to him. **hwī ðence gē** þās ðing on ēowrum heortan? ^{2:9}
hwæðer is eðre tō secgenne tō þām laman. þē synd ðine synna forgyfene. **hwæðer**
 þe cweðan āris nim ðin bed and gā?

⁸ Authorized Version.

⁹ c.f. aussi la deuxième partie : « Les énoncés négatifs ».

2. Wycliffe (c. 1375)¹⁰

^{2:6} But there weren summe of the scribis sittynge, and thenkyng in her hertis,
^{2:7} **What spekith** he thus? He blasfemeth ; **who may forȝyue synnes**, but God
 aloone? ^{2:8} And (...) [Jhesus] seith to hem, **What thenken ȝe** these thingis in ȝoure
 hertis? ^{2:9} **What is liȝter** to seie to the sijk man in palesie, Synnes ben forȝouun to
 thee, **or** to seie, Ryse, take thi bed, and walke?

3. Authorized Version (1611)

^{2:6} But there was certain of the scribes sitting there, and reasoning in their hearts, ^{2:7}
Why doth this man thus speak blasphemies? **who can forgive sins** but God only?
^{2:8} And (...) [Jesus] said unto them, **Why reason ye** these things in your hearts? ^{2:9}
Whether is it easier to say to the sick of the palsy, Thy sins be forgiven thee; **or** to
 say, Arise, and take up thy bed, and walk?

4. The Holy Bible, New International Version (1973)

^{2:6} Now some teachers of the law were sitting there, thinking to themselves, ^{2:7}
“Why does this fellow talk like that? He’s blaspheming! **Who can forgive sins** but
 God alone?” ^{2:8} And (...) [Jesus] said to them, **“Why are you thinking** these things?
^{2:9} **Which is easier** : to say to the paralytic, ‘Your sins are forgiven,’ **or** to say, ‘Get
 up, take your mat and walk’?”

¹⁰ Texte édité par Görlach (1997:196)

Chapitre 2

L'anglais contemporain

1. L'ACQUISITION DES INTERROGATIVES

Chez l'enfant, trois stades d'apprentissage peuvent être distingués. Dans un premier temps, il formule des questions au moyen de l'intonation seulement (ton montant), puis, entre la deuxième et troisième année, il commence à se servir des interrogatifs, *what*, *where* en premier, puis *how* et *who*. Enfin, dans le dernier stade, il maîtrise le maniement des auxiliaires : *be*, *have*, *do* avec inversion S-V, le type de questions le plus complexe étant les interrogatives portant deux marques d'interrogation : un mot en WH- et une inversion.¹¹

L'appropriation des *question-tags* n'intervient qu'assez tard, et constitue la dernière étape de l'acquisition des interrogatives ; avant cette étape, l'enfant ne peut qu'utiliser un bruit stéréotypé pour donner l'équivalent d'un tag : *You like it, hunh?* (Bollinger, 1975:279)

2. L'ORDRE DES MOTS DANS LES INTERROGATIVES

2.1. Inversion

L'inversion auxiliaire-verbe caractérise les interrogatives :

(1) *I have read the latest Salman Rushdie* ⇒ (1a) *Have you read the latest Salman Rushdie?*

Avec un verbe autre que **be**, **have**, **do** et des **auxiliaires modaux**, l'inversion sujet-verbe ne peut pas se faire directement ; l'opérateur *do* vient instancier la place de premier élément de la relation prédicative à l'interrogative :

(2) *I saw Robert Altman's new film in London.*

(2a) *Did you see Robert Altman's new film in London?*

Lorsqu'il y a inversion, il y a modification des éléments de la phrase, donc de la syntaxe. Par ce procédé, l'énonciateur signifie qu'il n'asserte pas, qu'il ne prend pas en charge l'énoncé puisqu'il attend du co-énonciateur que ce soit lui qui assume cette tâche.

¹¹ Source : Crystal (1987: 243), d'après les travaux de R. Brown, C. Cazden, U. Bellugi-Klima.

Cependant, l'inversion n'a pas pour fonction unique de construire des interrogatives. Elle peut signaler aussi la mise en relief un élément. Il s'agit alors d'une opération de focalisation, comme avec *Out they went*. L'inversion peut être déclenchée par *nor* pour des raisons de thématisation : *Travis hadn't looked round, nor did he now*. (A. Browning, *The Stolen Heart*). La proposition introduite par *nor* n'a pas d'indépendance référentielle par rapport à la première proposition et *nor* est mis en avant : il y a reprise de la négation déjà construite.

2.2. Interrogatifs en WH-

Avec les interrogatifs en WH-, à l'exception de *who* en position sujet (voir 3 ci-dessous), l'inversion est nécessaire : **WH- AUX SUJET-VERBE-(COMPLÉMENTS)**

(3) *Where do they come from?*

La liste des interrogatifs en WH- est la suivante : *what ; where ; when ; whom ; why ; how* (*how* est inclus dans le paradigme car ayant un fonctionnement semblable même si la morphologie diffère quelque peu).

Lorsque l'énonciateur pose une question en WH-, il s'appuie sur une prédication précédente, ou en tout cas sur un **préconstruit**. *Where did they come from ?* implique *they came from somewhere* ; *What did they do ?* => *they did something*. Cette relation repose sur des connaissances partagées entre énonciateur et co-énonciateur.

■ 2.2.1 Questions en WHY

Les questions en *why* peuvent entrer dans trois configurations :

a. WHY + Aux + S + V

Why did he go?

b. WHY + V

Why negotiate?

c. WHY + GN

Why books? Why paper books?

(https://largeprintschoolbooks.com/Why_Books_.html)

On trouve en (a) l'ordre canonique des questions avec inversion sujet/verbe et recours à un un auxiliaire. Mais ce qui semble caractériser les questions en *why*, c'est leur grande affinité pour des formes elliptiques. En (b), WHY porte directement sur le verbe ; le sujet n'apparaît pas et doit être déduit du contexte. Comme avec une forme passive, l'agent peut ainsi rester imprécis et donner un caractère de généralité à l'énoncé. En (c), *why* porte directement sur un GN dans une construction elliptique. L'économie de moyens lexicaux rend le questionnement plus direct, parfois plus emphatique ou plus abrupt.

Lorsqu'une question en *why* comprend une forme négative et un verbe au présent, elle est souvent l'équivalent d'une proposition, d'une suggestion :

(4) *Why don't we just dance?* (titre d'une chanson de Josh Turner)

Il peut y avoir ellipse et question en *why not* + V (5) ou *why not* Ø (6) :

(5) *Why not write?*

(6) "You will not see her."

"Why not?"

Les questions en *Why not* Ø servent à remettre en cause une assertion précédente. Lorsqu'il n'y a pas suggestion, le sens pris par une question en *why* à la forme négative est souvent celui du reproche :

(7) *So why don't you admit it?*

■ 2.2.2. Questions en WHO

Lorsque *who* est en position sujet, l'ordre des mots est celui d'une déclarative ; *who* représente une place vide nécessairement existante (faisant partie du préconstruit) que vient instancier le sujet sur lequel porte la question :

(8) "Who told you?" ⇒ <() tell you> [préconstruit : someone told you]

"Richard Parry"

⇒ cet élément vient instancier la place de C_0 : **Richard Parry told me**

(9) *Who is your favourite author?* Même analyse qu'en (8) : <() is your favourite author> ; le préconstruit est : il y a un auteur pour instancier la place de C_0 .

Lorsque *who* n'est pas en position sujet, en revanche, l'inversion a lieu :

– **X attribut.** *She is X* ⇒ **Who is she?**

– **X complément.** *You saw X* ⇒ **Who did you see?**

2.3. Questions sans inversion

Dans deux cas, l'interrogative ne se construit pas avec inversion, lorsque les questions sont en *who* et dans un style oral.

– **WHO.** Comme nous venons de le voir, la place de sujet dans l'énoncé assertif correspondant est nécessairement vide, puisque la question porte sur l'identité du sujet (donc sur l'instanciation de cette place). La place de sujet est alors occupée par *who* :

X is the greatest living painter ⇒ **Who is the greatest living painter?**

– **dans un style oral** (mais **attention**, les questions sans inversion sont beaucoup moins fréquentes qu'en français) et en particulier lorsque la question est biaisée (l'énonciateur ne laisse pas au co-énonciateur la liberté de sa réponse) : seul le schéma intonatif – comme pour les exclamatives – signale au co-énonciateur qu'il s'agit d'une interrogative :

(10) *"You think she saw someting?" Hawes added. (I. Rankin, Exit Music)*

3. PRÉCONSTRUIT ET REMISE EN CAUSE DU PRÉCONSTRUIT

Il est possible de répondre à une question par une autre question lorsque l'interlocuteur n'accepte pas le préconstruit sur lequel s'appuie l'interrogative :

(11) *"You wrote to him suggesting he and Naomi Jones got together again?"*

"Is that what he told you?"

"Isn't it true?" (R. Rendell, Kissing the Gunner's Daughter)

Bollinger (1978:131) signale que dans une question elliptique comportant un mot en WH- + prép (*What for?*) ou prép + WH- (*For what?*), la question en WH- + prép peut être soit biaisée (elle est alors l'expression d'un ton sceptique) soit objective (véritable demande d'information) alors que la question en prép + WH- est toujours biaisée :

(12) *"Stop a moment!" exclaimed Jack. "Are you not going to use my broom?"*

"What for?" asked the Scarecrow.

"Why, it can be fastened to the back end for a tail," answered the Pumpkinhead.

"Surely you would not call the Thing complete without a tail." (L. F. Baum, The Marvelous Land of Oz)

(13) *What sense, meaning, or moral, for example, such as even ghost-stories should be susceptible of, can be traced in the ridiculous legend, that, at midnight, all the dead Pyncheons are bound to assemble in this parlor? And, pray, for what? Why, to see whether the portrait of their ancestor still keeps its place upon the wall, in compliance with his testamentary directions! Is it worth while to come out of their graves for that? (N. Hawthorne The House of the Seven Gables)*

En (12) la question appelle une réponse qui est donnée à la suite (*Why, it can be fastened...*), alors que (13) est une question de pure forme, dans un monologue, la réponse à la question étant une exclamative, ce qui montre que la question n'est posée qu'à des fins rhétoriques.

4. DE L'ASSERTION À L'INTERROGATION. PORTÉE DE L'INTERROGATION

Pour simplifier, la formation d'une interrogative est présentée comme la modification d'un énoncé assertif. Une fois de plus, on ne peut que constater que cette modification ne peut être mécanique et systématique. Bien souvent, une modalisation de l'énoncé, un préconstruit empêchent un passage automatique d'une forme à une autre, ce qui peut amener à penser que l'énonciateur construit une interrogative directement, sans passer par une forme préexistante, par exemple dans la question rhétorique à valeur de reproche suivante :

(14) *Who do you think you're fooling?*

L'énonciateur n'attend pas de réponse (il a en tête « nobody ») ; partir d'un énoncé qui serait « *you think you're fooling someone* » ne conviendrait pas puisque justement le postulat est que *someone* n'existe pas.

Il faut en outre prendre en compte la **portée** de l'interrogation : la question ne porte pas sur *think* (*Do you think?*) mais sur l'ensemble de la relation <you, fool, someone>. Or c'est la première relation prédicative, en dehors de la portée de l'interrogation, qui présente l'inversion. Dans cet énoncé, le verbe *think* introduit une subjectivité qui fait basculer vers une interprétation erronée : (14) ne peut être ramené à (14a) *Who are you fooling?*, question qui n'est plus nécessairement biaisée.

Lorsque la question n'appelle aucune réponse, et ressemble plus à une invocation qu'à une véritable interrogation, le point d'interrogation peut ne pas être utilisé, et le schéma intonatif est celui d'une phrase déclarative :

(15) *In the province of Nueva Ecija we were caught in a traffic jam caused by a farmer drying chillies in the road. "How long will it be before he moves his chillies?" I asked our driver. "Who knows. Hours. Maybe days." (The Guardian Weekly)*

5. QUESTIONS FERMÉES

Les questions fermées (appelées *yes/no questions* en anglais) appellent confirmation ou dénégation. Ce sont des questions avec inversion, **sans mot interrogatif en wh-** :

(16) *"Would it make you happy to write to William?"*

"Yes, very."

(J. Austen, *Mansfield Park*)

(17) "Has Melanie a boyfriend, doctor?"

"Not any longer. They broke up about two months ago" (R. Rendell, Simisola)

Le seul choix laissé en apparence au co-énonciateur est de répondre par oui ou par non. Les questions de ce type sont aussi appelées **questions disjonctives**. Le parcours impliqué par la question se fait sur l'intérieur (I) et l'extérieur (E) du domaine notionnel et il revient au co-énonciateur de déterminer quelle partie du domaine est pertinente. La mélodie la plus courante (appelée mélodie par défaut) est montante.

La polarité de la question peut être négative. Il y a toujours parcours de l'intérieur et de l'extérieur du domaine notionnel, possibilité pour le co-énonciateur de répondre par oui ou non, bien que la réponse attendue soit positive. L'intonation est toujours montante, ce qui permet de faire comme s'il s'agissait d'une véritable demande d'information, ou de prendre un ton chaleureux :

(18) *Haven't you always wanted to learn drums?*

Wells (2006:46) relève quelques cas pour lesquels la mélodie est cependant **descendante** : ton menaçant ; très sérieux ; question répétée quand elle n'a pas été comprise ou entendue ; jeux de devinettes.

Le parcours est explicite lorsque l'énonciateur présente les deux alternatives. Le premier élément, *stay* en (19), est prononcé avec une intonation montante, alors que sur *not* le ton est descendant (Quirk & al., 1972:399) :

(19) *Will you stay or not?*

Avec ce type de questions opérant un balayage sur les valeurs oui/non, l'auxiliaire et la négation ont leur forme pleine :

(20) *Do you or do you not know the suspect?*

Do représente la valeur assertive qui est remise en question et *not* la valeur négative que l'on cherche à lui associer ou non.

Il faut noter que, assez souvent, le co-énonciateur répond par autre chose que oui ou non, soit en réfutant le préconstruit sur lequel s'appuie l'énonciateur pour poser sa question, en avouant son incapacité à répondre avec précision, soit en refusant d'être trop catégorique. C'est alors au co-énonciateur d'interpréter l'implicite :

(21) "Does she like living at home?"

"She really doesn't have much choice. I'm not in a position to provide accommodation for my own children." (R. Rendell, Simisola)

Dans d'autres cas, une réponse autre que positive ou négative est attendue. Par exemple à la question *Can you remember what time that was?* en (22), le locuteur n'attend pas bien sûr une simple réponse « *yes* » ou « *no* », mais une réponse développée sur l'objet de *remember* :

(22) *"I saw her, this girl you're looking for."*

Wexford nodded. "Did you speak to her?"

"Oh, no. I'd no call to. I was on the counter. I just saw her go up and talk to Annette ... er, Miss Bystock."

"Can you remember what time that was?"

"Well, her appointment was for two-thirty and no one's allowed more than twenty minutes. I suppose it must have been twenty to three, something like that." (R. Rendell, *Simisola*)

Dans les questions fermées, le contour intonatif de l'énoncé peut être divisé en trois parties : une partie haute, suivie d'un ton plus bas sur la syllabe accentuée du dernier mot important (le mot que le locuteur va décider de **focaliser**) et enfin un ton ascendant. Lorsque l'énoncé est modalisé, c'est-à-dire lorsque l'énonciateur ajoute une modalité (réprobation, incrédulité), le contour intonatif change : le ton reste bas et devient ascendant sur la dernière syllabe accentuée. Lorsque la modalité est appréciative, lorsqu'il y a surprise de la part de l'énonciateur, la variation de ton a une plus grande amplitude.

6. QUESTIONS OUVERTES

Les questions ouvertes (ou *WH- questions*) commencent par un mot interrogatif en **WH-** y compris *how* et ses composés : *how long, how much, how often*.

6.1. Fonction grammaticale des interrogatifs en WH-

■ 6.1.1. Fonction adverbiale

How	<i>How do you like Bath, Tracey?</i>
Where	<i>Where do they come from?</i>
When	<i>When was the cave discovered?</i>
Why	<i>Why didn't you come to the meeting?</i>

La réponse implique le recours à une locution adverbiale. Par exemple la réponse à la question en *when* ci-dessus serait : *It was discovered in 1889*.

■ 6.1.2. Fonction pronominale

Who	<i>Who are they?</i>
Whom	<i>Whom did she live with? ⇒ She lived with X. Whom est complément et n'est employé que dans un registre de langue formel.</i>
What	<i>What is your opinion?</i>
Which	<i>Which is the best gift, do you think?</i>

Who, *what* et *which* occupent une place de pronom ou proforme en étant sujets du verbe.

■ 6.1.3. Fonction de déterminant

What	<i>What kind of insect is this?</i>
Whose	<i>Whose voice was that?</i>
Which	<i>Which way did she go?</i>

Les mots interrogatifs portent sur un nom (*kind ; voice ; way*) de la même façon qu'un déterminant (*a kind of insect/some kind of insect*).

Tous les interrogatifs peuvent être employés de façon isolée si le contexte est assez explicite : *Who? / Why? Why* peut porter sur un nom (on peut alors considérer qu'il s'agit d'un énoncé elliptique) :

(23) *"Of course, I told him how matters stood and we continued the case together."
"Why him? Why not us?"* (A.C. Doyle, "The Adventure of the Retired Colourman")

Why him ⇒ *Why did you tell him? / Why tell him?*

6.2. Intonation

Deux contours intonatifs existent pour les questions en WH-.

■ 6.2.1. *Mélodie descendante*. C'est la mélodie la plus employée pour les questions en *wh-* et la mélodie par défaut ; elle est choisie lorsque la question correspond à une vraie demande d'information ou lorsque le ton est neutre, sérieux, « businesslike ».

(24) *When did they discover the compass?*

Cette mélodie est également utilisée lorsque la question est constituée du seul mot interrogatif : *Which? How long? How much?*

■ 6.2.2. *Mélodie ascendante ou descendante-ascendante* (*rise* ou *fall-rise*) lorsque l'énonciateur souhaite montrer qu'il n'est pas neutre, qu'il s'intéresse à son interlocu-

teur. Cette intonation traduit une certaine affectivité, une chaleur, une empathie. Wells (2006:43) appelle cette mélodie « *encouraging rise* » :

(25) *When did you leave New-York? How is Mr. Goodwood? Tell me all about everything.*

■ 6.2.3. question-écho

Lorsque l'on répète une question, ou lorsque l'on pose une question qui est une demande de confirmation, le **ton est ascendant** à partir du mot en WH- :

(26) *"Where were you when you began to feel bad?"*

"Where was I, sir? Why, here, near the door." (A. C. Doyle, "The Adventure of the Empty House")

Quand l'accent porte sur le mot en WH-, le locuteur souhaite demander une précision ou faire répéter un message non compris. Il s'agit alors d'un accent contrastif :

What did they do? peut signifier : « *Can you say it again, I didn't hear* » / « *I can't believe they did such a thing.* »

■ 6.2.4. Listes

Lorsqu'un choix est proposé dans une liste, chaque élément reçoit une intonation ascendante (en 27, *Cairo* et *Madeira*), sauf le dernier élément qui clôt cette liste et qui reçoit une intonation descendante (*the Riviera*) :

(27) *"Where would you like to go - Cairo, Ma deira, the Ri_viera?"*

"Oh! If I had the money I would go round the world." (A. C. Doyle, "The Adventure of the Three Gables")

6.3. WH- image de parcours

Quand un énonciateur pose une question en WH-, il s'appuie en premier lieu sur un préconstruit :

(28) *Where did you see him?*

Dans la question (28), ce qui est posé comme acquis par celui qui interroge, c'est le fait que l'événement *you saw him somewhere* a eu lieu. Si le co-énonciateur refuse ce préconstruit, il devra le nier :

(28a) *I didn't see him (anywhere/at all)*

En (28) ci-dessus, la question porte sur des lieux possibles : il y a parcours de tous les éléments susceptibles d'instancier la place vide dans la relation prédictive <I saw him ()>. Cette place peut être remplie par un complément tel que

down on the beach. Le parcours porte sur tous les éléments susceptibles d'occuper la place vide correspondant à un lieu possible.

Si un lieu est mentionné, la question porte alors sur le segment *on the beach* (une réponse pouvant être *near the cliff*) :

(28b) *Where did you see him on the beach?*

Avec une question en *who*, en revanche, il n'est pas possible d'opérer une restriction sur le nom :

(29) *Who has been in my room?* <() be in my room>

(29a)**Who girl has been in my room?*

Dans un certain nombre de cas, le co-énonciateur n'attend pas véritablement de réponse du co-énonciateur ; les interrogatives s'apparentent alors aux exclamatives en ce sens qu'elles correspondent à une expression liée essentiellement à l'énonciateur. Nous allons examiner ci-dessous quelques-uns de ces cas de figure.

■ 6.3.1. *Ever*

L'idée de parcours à l'infini est renforcée par le recours à *ever*. On a beau chercher, il est impossible de trouver une occurrence quelle qu'elle soit qui puisse valider la place vide dans la relation prédicative :

(30) *"Oh, dear! Oh, dear!" cried Dorothy, clasping her hands together in dismay. "The house must have fallen on her. Whatever shall we do?"*

"There is nothing to be done," said the little woman calmly. (L.F. Baum, *The Wonderful Wizard of Oz*)

En français, le renforcement qualitatif peut être rendu par *bien* : *Whatever shall we do?* ⇒ *Qu'allons nous bien pouvoir faire ?*

De même que pour les exclamatives, l'énonciateur peut souligner l'improbabilité d'une réponse avec *on earth, hell* dans un style relâché :

(31) *"I thought what the hell is this, and what on earth will we do about it?"* (*The Guardian Weekly*)

■ 6.3.2. *Questions rhétoriques*

Les questions rhétoriques, ou questions biaisées, sont des questions pour lesquelles l'énonciateur n'attend pas de réponse parce qu'elle est préconstruite ; il feint de parcourir un ensemble de possibles pour tous les rejeter et rester à l'extérieur de la notion :

(32) *Why should we give up now?*

L'énonciateur construit une norme implicite (*we should give up*) pour la remettre en cause, et inférer que, après parcours des possibles (<give up/not give up>), il reste à l'extérieur du domaine notionnel : *We should not give up* est la réponse implicite car la question est biaisée du côté négatif. Dans la plupart des cas, la question n'appelle pas de réponse ou bien il est impossible d'en apporter une :

(33) *What sort of grim adventure was it on which I had embarked?* (B. Stoker, *Dracula*)

Il s'agit plus du réagencement d'un énoncé assertif que d'une vraie question posée à un co-locuteur. L'énoncé (33) pourrait être glosé de la manière suivante :

(33a) *I had embarked on a grim adventure indeed.*

L'interrogative constitue alors un commentaire de la part de l'énonciateur, une modalisation, qui, à l'oral, autorise un jeu sur le schéma intonatif. Nous pouvons faire de nouveau un rapprochement avec les exclamatives – qui ont une fonction modalisatrice :

(33b) *I had embarked on **such a grim adventure!** / **What a grim adventure** I had embarked on!*

La différence entre tournure exclamative et interrogative est qu'en posant une question l'énonciateur donne l'impression de méditer, de se livrer à une spéculation.

7. REPRISE ET DEMANDE DE CONFIRMATION

Dans les questions comportant *then, right* en position finale (et souvent détachée, après une virgule à l'écrit), l'énonciateur demande au co-énonciateur de valider un choix déjà fait ; ce dernier reste cependant libre de revenir sur l'alternative proposée pour la rejeter :

(34) *"Are five nights warmer than one night, **then?**" Alice ventured to ask. "Five times as warm, **of course.**"* (L. Carroll, *Through the Looking-Glass*)

Then, qui appartient au paradigme des morphèmes anaphoriques en *th-* est l'indice de la préconstruction : la relation prédicative est pré-existante. Le locuteur cherche un assentiment en forçant l'autre protagoniste du discours à adopter son point de vue.

8. OFFRES ET PROPOSITIONS

Lorsque la question est une offre de service, une requête dont on suppose que la réponse va être positive, on peut avoir recours à *shall* à la première personne du singulier et du pluriel :

(35) *"Shall we go out and have lunch?"*

(36) *"Shall I read the text first or shall I answer the questions?"*

L'énonciateur se met à la disposition du co-énonciateur, attend qu'il valide le procès. La question a valeur de suggestion.

Les questions en *will*, à la différence de *shall* sont de vraies questions dont on attend une réponse :

(37) *Will the world starve itself to death?* (Titre d'un article du *Guardian Weekly*)

Il est bien sûr possible, comme pour toutes les autres questions, de les orienter avec *ever* en les transformant en questions rhétoriques dont le préconstruit est négatif :

(38) *Will Britons ever warm to the rest of Europe?* (Titre d'un article du *Guardian Weekly*)

Les questions en *why not* et en *why* + verbe au présent permettent aussi de formuler des propositions ou suggestions (c.f. paragraphe 2.2.1).

9. INTERRO-NÉGATIVES

Avec une interro-négative, la question ne correspond pas à une demande d'information neutre :

(39) *Didn't you know it?*

L'énonciateur prend position par rapport à la situation d'énonciation. Dans ce cas, le préconstruit est soit *You did not know it (but you should have known)*, soit *I think you knew it*. La question devient une demande de confirmation, alors qu'avec (39a), à condition de choisir une intonation ascendante sans modulation émotive particulière, l'énonciateur demande au co-énonciateur d'opérer un choix, sans préjuger de la réponse :

(39a) *Did you know it?*

Les interro-négatives présentent des similitudes avec les question tags :

(39b) *You didn't know it, did you?*

(39c) *You knew it, didn't you?*

En (39b) et (39c), il y a demande de confirmation d'une assertion, comme en (39) mais sans ambiguïté quant à l'interprétation.

10. QUESTION TAGS

Une question de reprise/confirmation, appelée *question tag* (ou *tag question* ; le sens de *tag* est celui de « étiquette », le verbe *tag* signifie « suivre ») est une question fermée (*yes-no question*) avec un auxiliaire reprenant le verbe de la proposition à laquelle le tag est lié :

(40) *He called you back, didn't he?*

Seules quelques rares possibilités de *tags* invariables (comme *n'est-ce pas ?* en français) existent, et sont des *tags* de vérification : *You will read it, right?* / *You will go, no?* / *You will go, yes?* / *I'll see you later, OK?* / *That's just what happened, huh?* (*huh* est employé en anglais américain).

Dans un *question-tag* avec auxiliaire, la forme contractée est toujours utilisée, sauf dans une langue très formelle :

(41) *"(...) you will forget it, will you not?"* (B. Stoker, *Dracula*)

Avec un *question-tag*, « le repérage énonciatif est orienté sur la relation inter-sujets » (Gauthier, 1981:288). L'énonciateur cherche l'assentiment ou l'accord du co-énonciateur, le défie en posant la valeur assertive contraire, demande confirmation. Partant d'une assertion, il offre au co-énonciateur la possibilité de la remettre en question. Plusieurs types de *question-tags*, en même temps que plusieurs contours intonatifs se dégagent.

10.1. Tag avec changement de polarité (*checking-tag*)

Dans cette configuration, le verbe est positif et le *question-tag* négatif ou le verbe négatif et le *question-tag* positif.

■ 10.1.1. *Fausse question* ; l'énonciateur recherche l'assentiment du co-énonciateur.

(42) *You'll tell it to me, won't you?*

(43) *You won't mind too much, will you?*

La mélodie est **descendante**. La réponse attendue est une confirmation de ce qui est asserté : (42) *you will tell it to me* ; (43) *you will not mind too much*.

■ 10.1.2. Véritable question

L'énonciateur affirme : il part d'un préconstruit, ne prend en considération qu'une partie du domaine notionnel, indique la valeur qu'il souhaite et qu'il juge être la « bonne » valeur, puis dans le *tag* donne l'occasion au co-énonciateur de revenir sur l'affirmation pour éventuellement effectuer un changement de polarité.

Dans ce cas, la mélodie est **ascendante**, en partant d'un niveau élevé :

(44) "Let's look up Lucy. You know her, 'don't you? Lady Hazell? Oh, you must meet her." (K. Amis, *The Anti-Death League*)

La reprise de *I am* est *aren't I* :

(45) "I'm old enough to be your mother, 'aren't I?"

Le jeu intersubjectif entre énonciateur et co-énonciateur apparaît nettement lorsqu'il y a changement de sujet :

(46) "I think they have cleared, 'don't you?" (A. C. Doyle, "The Lost World")

Mais, dans la majorité des cas, l'énonciateur affirme quelque chose à propos du co-énonciateur et lui demande confirmation.

10.2. Tag sans changement de polarité

Ces *tags* sont aussi appelés *tags* à polarité constante ou *copy-tags*. Ils suivent le schéma : verbe positif - *question-tag* positif. La mélodie est **ascendante** :

(47) "Oh, indeed!" It seemed to me that there was a malicious sparkle in the intense grey eyes. "You heard that, did you? May I ask the name of your informant?" (A. C. Doyle, "The Adventure of the Creeping Man")

Le *tag* peut correspondre à une demande de confirmation ou prendre une valeur modale : il n'y a pas alors demande de confirmation. Il exprime une réprobation, un défi lancé au co-énonciateur.

Les *tags* à polarité constante négative (*you didn't do it, didn't you?*) sont d'un usage très marginal. Le cas de figure : verbe négatif - *question-tag* négatif est très rare, et même souvent jugé irrecevable. La négation entraînant un comportement particulier de l'énoncé, il semble être difficile de remettre en cause un énoncé négatif au moyen d'un autre énoncé négatif.

10.3. Tag après une impérative ou un ordre déguisé

Dans ce cas, le *tag* est formé avec *will, shall, would, can, can't*. Lorsque le locuteur donne un ordre qui porte sur une action qui n'a pas été accomplie alors qu'elle aurait dû l'être, lorsqu'il s'agit de passer de l'extérieur à l'intérieur du domaine

notionnel, la reprise se fait au moyen d'un modal négatif. Il ne s'agit pas d'une véritable question :

(48) *"Were you happy in prison, dear child?" said Haigha.*

Hatta looked round once more, and this time a tear or two trickled down his cheek: but not a word would he say.

"Speak, can't you!" Haigha cried impatiently. But Hatta only munched away, and drank some more tea.

"Speak, won't you!" cried the King. (L. Carroll, Through the Looking-Glass)

En revanche, lorsqu'il s'agit plus d'une suggestion que d'un ordre, la forme positive du modal est choisie. L'énonciateur cherche l'assentiment du co-énonciateur, même s'il tient celui-ci pour acquis. Ainsi, après *let's*, le seul *tag* possible est *shall I?* ou *shall we?* :

(49) *Let's forget it, shall we?*

Venant après une forme impérative, ce *tag* ne peut être l'indice d'une remise en cause de ce qui est ordonné ; il s'agit d'une fausse question.

Pour atténuer l'effet d'injonction, *will* ou *won't* peuvent être utilisés :

(50) *"Shall I book seats?" he asked of Clara.*

"Yes. And put on an evening suit, will you? I've never seen you in it." (D.H. Lawrence, Sons and Lovers)

(51) *"Be careful, won't you?"*

La mélodie est **ascendante**.

Cependant il est possible, comme pour toutes les questions, de modifier le contour intonatif pour transformer en ordre brutal ce qui pourrait être une injonction polie :

(52) *"Get it ready, will you?" was the answer, uttered so savagely that I started. The tone in which the words were said revealed a genuine bad nature. (E. Brontë, Wuthering Heights)*

L'adjectif *so savagely* donne une idée de la façon dont les paroles sont dites. La hauteur de voix, une mélodie descendante au lieu de la mélodie montante attendue, le tempo, les signes non linguistiques forment un ensemble complexe de paramètres qui peuvent changer totalement le sens d'une phrase.

10.4. Pronom de reprise

Avec les *tags* se pose le problème du pronom de l'anaphore. Les formes pronominales *no one, anyone, everyone* sont elles-mêmes reprises par *they*. Un nom singulier est donc remplacé par un pronom pluriel. *No one* étant un élément négatif, l'inversion de la polarité dans le *tag* se fait en employant un verbe positif :

(53) **No one** *would refuse me a kitten, would they?* (B. Stoker, *Dracula*)

(54) **Anyone** *could write a diary, couldn't they?*

That est repris par *it*, et non par *that* :

(55) **That's** *really not fair, is it? (*is that?)*

It reprend la valeur nominale, hors du repérage énonciatif (dans l'exemple 55 *that* marque le rejet, la dissociation de l'objet désigné par rapport à l'énonciateur).

11. QUESTIONS-ÉCHO

Dans une **question-écho**, aussi appelée question elliptique indépendante, le co-énonciateur reprend (sous forme interrogative) la valeur assertive choisie par l'énonciateur soit pour demander confirmation (forme la plus neutre), c'est-à-dire remettre en question ce qui vient d'être dit, soit pour montrer son étonnement ou son incrédulité. Dans ce cas, la question-écho est fortement modalisée, ce qui va se manifester dans l'intonation. La mélodie est **ascendante** :

(57) "Oh!" *you say, pausing at the door, "I didn't know anybody was here."*

"Oh! didn't you?" *says Emily coldly, in a tone which implies that she does not believe you.* (J. K. Jerome, *Three Men in a Boat*)

(58) "Then we began to quarrel over friend Challenger's letter in the Times."

"Oh, you did, did you?" *rumbled our host, his eyelids beginning to droop.* (A. C. Doyle, "The Poison Belt")

(59) "I'm just one hundred and one, five months and a day."

"I can't believe THAT!" *said Alice.*

"Can't you?" *the Queen said in a pitying tone.* (L. Carroll, *Through the Looking-Glass*)

On peut considérer les questions-écho comme des questions elliptiques. Dans l'énoncé 60, on peut retrouver *Did you come?* puis *Did you see me?* à partir de *Did you ?*

(60) "Why, Mary Austin! you bad girl, why didn't you come to Sunday-school?"

"I did come – didn't you see me?"

*"Why, no! **Did you?** Where did you sit?"*

*"I was in Miss Peters' class, where I always go. I **saw YOU.**"*

*"**Did you?** Why, it's funny I didn't see you. I wanted to tell you about the picnic."*

(M. Twain, *The Adventures of Tom Sawyer*)

12. QUESTIONS INDIRECTES

Au discours indirect, les questions sont introduites par des verbes tels que *ask ; wonder ; reveal ; request ; say ; know*. Il y a retour au schéma assertif (S-V).

12.1. Questions ouvertes (WH- questions)

Le mot interrogatif en WH- est repris dans l'interrogative indirecte :

What	<i>"What have you said?"</i>	<i>She asked what I had said.</i>
Why	<i>"Why don't you translate those beautiful poems into English?"</i>	<i>He asked me why I didn't translate those beautiful poems into English.</i>
When	<i>"When are you going back?"</i>	<i>He asked me when I was going back.</i>
How	<i>"How much money was involved in the loan?"</i>	<i>The Arts Council would not reveal how much money was involved in the loan.</i>
Where	<i>"Where do you live?"</i>	<i>They asked me where I lived.</i>

12.2. Questions fermées (yes/no questions)

If et *whether* introduisent l'interrogative. *If* représente le parcours entre la valeur positive et la valeur négative du prédicat.

Whether fait pencher du côté de la polarité positive et s'oppose la plupart du temps explicitement à la polarité négative :

<i>If</i>	<i>"Will I get used to the noise?"</i>	<i>He wondered if he would get used to the noise.</i>
<i>whether</i>	<i>The judge told the jury that the question was: "Is the party sound of mind?"</i>	<i>The judge told the jury that the question was whether the party was of sound mind or not</i>

12.3. La question directe

Elle peut être rapportée à l'aide d'outils variés : verbes interrogatifs (*ask ; wonder*), verbes et expressions qui signalent un déficit de connaissance (*not know ; please tell me ; let me know ; I'd like to know*) et des expressions qui assignent à la **question indirecte** la fonction sujet (*Why people drive through red lights is a mystery*) ou attribut (*The issue at stake is not whether he is good or bad at his job*).

EXERCICES

EIB Ex1 Lisez le texte à voix haute ; faites varier le contour intonatif lorsque cela est possible pour obtenir des effets de sens différents.

"It's quite exciting," said Sherlock Holmes, with a yawn. "What happened next?"

"When Madame Charpentier paused," the detective continued, "I saw that the whole case hung upon one point. Fixing her with my eye in a way which I always found effective with women, I asked her at what hour her son returned."

"I do not know," she answered.

"Not know?"

"No; he has a latch-key, and he let himself in."

"After you went to bed?"

"Yes."

"When did you go to bed?"

"About eleven."

"So your son was gone at least two hours?"

"Yes."

"Possibly four or five?"

"Yes."

"What was he doing during that time?"

"I do not know," she answered, turning white to her very lips. (A.C. Doyle, "A Study in Scarlet")

EIB Ex 2 Traduire. (Exercice non corrigé)

1. Tu as ton ordinateur depuis combien de temps ?
2. D'où viendra l'argent ?
3. Que faites-vous ici ? Que s'est-il passé ?
4. Allez-vous venir habiter ici ?
5. Quand on entend les nouvelles, on peut se poser des questions. Quels progrès a-t-on fait en cinquante ans ?
6. Pourquoi pensais-tu qu'ils parlaient hollandais ?
7. Si je peux le faire, pourquoi pas toi ?
8. Pourquoi revient-il ? Que peut-il espérer ? Une explication ?
9. Pourquoi ne pas attendre que le voyage soit terminé ?
10. Comment pourraient-ils savoir qui je suis ?
11. Qu'est-ce qui te tracasse ? Est-ce que tu l'as vu quitter la maison ?
12. Comment le saurais-je ? Pourquoi ne m'as-tu rien dit quand j'étais jeune ?
13. Pourquoi as-tu jeté mes papiers ? Pourquoi donc as-tu fait cela ?

14. N'ai-je pas été un bon ami pour toi ?
15. Tu ne sors pas ?
16. Est-ce que vous regrettez vraiment d'avoir épousé un milliardaire ? [utilisez le verbe *wish*]
17. Est-ce que je pourrais voir le livre dont tu m'as parlé ?
18. Quand a-t-il quitté la maison ? L'avez-vous vu ce jour-là ?
19. Quand l'as-tu revue ?
20. Pourquoi n'est-il pas entré avec sa propre clé ?
21. Et moi ? Tu ne m'embrasses pas ?
22. Quelle est l'origine de l'expression « sell down the river » ?
23. Quelle est la signification des étoiles sur le drapeau de l'Union Européenne ?
24. Combien vaut un euro ?
25. Combien de temps allons-nous détourner les yeux pendant que d'autres êtres humains souffrent ?

EIB Ex 3 *What* ou *which*? (Exercice corrigé)

1. He heard that the drug pusher had £5000 hidden in his hat. "..... sort of hat was that?", he wondered.
2.of the two sisters are you talking of?
3. After two hours in the maze, he started to get anxious and yelled : ".....way?way?"
4. I'd like to help you, but there are several suitcases in front of the desk.is yours?
5.do we do now?
6. is wrong with it?
7. Look at these beautiful bunches of roses.will you take?
8.of the following is not a flower?
a) daisy b) hydrangea c) marigold d) marjoram
9.right did anyone have to criticise her?
10.principle would be left if we started behaving as they do?

EIB Ex 4 Complétez les énoncés suivants à l'aide du question-tag approprié. Décidez s'il doit y avoir inversion de polarité ou non. (Exercice corrigé)

1. Bring another cup, James?
2. "You're living in London now,?" "Oh, no. Still in the same old place."
3. Don't tell lies! You haven't been here all day,?
4. You can say something,?
5. Walnut trees grow very well here,?
6. Tell me about it,..... Mrs Norton?

7. Let's have a look around,?
8. You don't usually work here,?
9. Tell him to come at once,?
10. I'd better find out who they are,?

Conclusion

L'objectif de ce manuel est d'expliquer l'organisation de l'énoncé et en particulier la transformation d'une phrase simple en une phrase passive, négative, exclamative ou interrogative. Nous nous sommes intéressé à la présentation de l'information (ce que l'on appelle parfois *information packaging*), à l'orientation de la relation prédicative (avec le passif), à différentes modulations de l'énoncé.

Comme nous l'avons vu dans ces pages, un énoncé est le résultat d'une construction. L'analyse des faits linguistiques nous conduit à prendre en compte non seulement les contraintes – les règles de bonne formation – qui assurent la compréhension mais aussi les choix effectués par un énonciateur. Nous avons ainsi vu qu'il ne suffisait pas de partir d'une phrase active (par exemple *I received a letter*) et d'opérer un chassé-croisé pour arriver à un énoncé acceptable au passif (*?A letter was received by me*). Pour obtenir un énoncé authentique, il faut un contexte, un fraying, le choix d'un repère (*this letter* dans l'occurrence ci-après) : *This letter was dated July 9 but was not posted until July 17 and received by me on July 23. (The Times)*

La démarche est fondée sur l'observation de faits avérés. Les énoncés proposés ne sont pas destinés à servir d'exemples à une argumentation mais de point de départ à celle-ci. Les phénomènes linguistiques sont complexes et les phrases fabriquées dans un but de simplification ne peuvent refléter cette complexité ; l'authenticité des énoncés est primordiale.

Les chapitres retraçant l'histoire de la langue permettent d'appréhender des étapes dans l'évolution. La langue n'est pas figée et le système – que ce soit au x^e siècle ou de nos jours – présente la même complexité, il est l'expression de la même activité symbolique. Il est intéressant de constater les choix effectués non pas par un individu mais par l'ensemble des locuteurs d'une langue, en fonction de facteurs sociologiques, des influences des dialectes ou des emprunts à d'autres langues (les langues scandinaves et le français notamment). Le terme « évolution » s'entend non pas au sens d'*amélioration*, de *complexification* (ou au contraire, comme cela a été fait à certaines époques, d'évolution dans le mauvais sens, d'*appauvrissement* en raison de la perte des déclinaisons par exemple) mais au sens de *changements*, d'exploration de nouvelles possibilités (passif périphrastique, utilisation de l'auxiliaire *do* dans les questions). Il y a enfin un intérêt étymologique : la diachronie aide à comprendre les valeurs sémantiques de formes agglutinées telles que *never*, *neither*, *nevertheless* qui ont subi une certaine opacification.

Nous avons voulu intégrer au système d'explication l'étude de la morphologie (par exemple la distribution des affixes à valeur négative), de la sémantique, de la diachronie (la perspective diachronique permet une meilleure compréhension des

manifestations contemporaines des phénomènes linguistiques étudiés), de l'intonation (surtout pour les exclamatives et les interrogatives) et de la stylistique.

Les exercices constituent une part importante de ce manuel afin de permettre une utilisation pédagogique, soit en autonomie (exercices corrigés), soit dans un groupe de travaux dirigés. Ils sont destinés à une évaluation formative et sommative.

Nous espérons que les utilisateurs de cet ouvrage trouveront des éléments de réflexion et pourront acquérir une vue d'ensemble de phénomènes qui ne sont pas habituellement regroupés.

CINQUIÈME PARTIE

EXERCICES PORTANT SUR TOUT L'OUVRAGE

Les numéros des exercices font suite aux numéros des exercices de fin de chapitre.

EPB Ex 7 *Réécrire le texte suivant en utilisant des formes passives pour éliminer les répétitions. (Exercice non corrigé)*

The police have investigated several other teams; the police have searched suitcases, the police have taken away doctors and riders for questioning. The cyclists complain that the police have handled them like criminals; that the police have frogmarched them out of hotel rooms in the middle of the night, that the police have strip-searched them, that the police have interrogated them, that the police have left them without food for hours, that the police have forced them to forgo their precious post-race massage.

EPB Ex 8 *Une traduction facile ... pour commencer. Employez un passif chaque fois que possible. (Exercice non corrigé)*

1. C'est la maison là-bas, dont la fenêtre est ouverte.
2. La fenêtre fut ouverte pour aérer la pièce.
3. On nous avait photographiés devant le théâtre.
4. On nous emmena en voiture à notre hôtel.
5. Nous étions bien protégés par le feuillage.
6. Le chat fut rapidement découvert. Il se cachait derrière la meule de foin.
7. A mon avis, cette lettre a été écrite par quelqu'un qui n'y voyait pas bien.
8. On garde ce portail fermé à clef tout le temps.
9. Le bateau du capitaine Jones a été coulé par une torpille pendant la guerre.
10. Cette maison a déjà été vendue et achetée quinze fois depuis qu'elle a été construite, en 1925.

EPB Ex 9 *Traduire, en employant un passif. (Exercice non corrigé)*

1. Les généraux russes craignent une mutinerie ; les soldats n'ont pas été payés depuis des mois.
2. Il faut maintenant les ramener chez eux.
3. La maison devra être choisie avec soin.
4. On dit que son père était un acteur célèbre dans les années soixante.
5. Ces robes ont été créées par Lara Presber.
6. On lui a offert un travail à Birmingham.
7. Quelques instants plus tard, M. Bertram fut appelé et sortit de la pièce.
8. « Je ne sais pas ce qui se passerait si vous essayiez de faire cela ». « Quelqu'un a déjà essayé ».
9. Ces changements sont vus par certains critiques comme un changement en faveur de l'assurance maladie privée.
10. La productivité sera améliorée par des mesures favorisant la concurrence et l'investissement.

EPB Ex 10 *Même exercice : traduire, en employant un passif. Deux traductions devront être proposées pour certaines phrases. (Exercice non corrigé)*

1. On va donner à la Chambre des Lords une chance de vote historique.
2. On lui avait offert une grosse somme d'argent.
3. Il prétend qu'on lui avait volé ses lettres et qu'on n'aurait pas dû les remettre à l'avocat.
4. On m'a remis un dossier secret.
5. On m'avait promis beaucoup de choses, et cependant, on ne m'a rien donné.

EPB Ex 11 *Quelques traductions plus complexes. Utilisez la diathèse passive chaque fois que possible. (Exercice corrigé)*

1. Elle a fait savoir qu'elle ne souhaitait pas le revoir.
2. Il n'y eut pas d'objection.
3. Mon opposition à ce projet étant chose connue, il m'est difficile de l'accepter maintenant sans réserve.
4. Le soleil venait de se lever. Il n'y avait maintenant pas besoin de chandelle.
5. Il adorait [utiliser *delight*] qu'on lui pose des questions sur sa réussite, mais n'y répondait jamais.
6. Le bureau de M. Knitsley, dans lequel on me fit entrer pour l'entrevue, était grand et clair.
7. Je suis au regret de constater que votre abonnement au *Journal of Canadian Linguistics* semble ne pas avoir encore été renouvelé.
8. Lorsque les policiers atteignirent la rue, le prisonnier n'était nulle part en vue.
9. C'est un petit peu d'anxiété qu'il faudra surmonter.
10. Une femme de chambre a confirmé que le lit n'avait pas été défait. [utiliser le verbe *sleep*]

EPB Ex 12 *Dans le texte ci-dessous (il s'agit de consignes pour un « test paper ») les verbes sont tous à la diathèse active. Réécrivez le texte en introduisant des formes passives là où vous l'estimez nécessaire, puis comparez avec le texte original donné en corrigé.*

The aim of this examination is to assess your ability to express thoughts clearly and correctly. We will attach importance to correct punctuation and spelling. You will lose marks if your handwriting is difficult to read. You are to attempt all questions.

1. Read carefully the following passage and then answer the questions below.
We advise you to spend at least 30 minutes on the exercise.
2. Form one sentence from each of these groups of sentences. You must omit no information, but you may change the order of sentences.

EPB Ex 13 *Donnez une définition des adjectifs suivants, en employant un passif. N'hésitez pas à proposer plusieurs verbes pour donner des gloses aussi complètes que possible. (Exercice non corrigé)*

Ex : indecipherable : which cannot be deciphered or understood.

1. *unavoidable*
2. *uncountable*
3. *observable*
4. *manageable*
5. *unalterable*
6. *unspeakable*
7. *machine readable*
8. *eatable*
9. *payable*
10. *liveable*

EPB Ex 14 *Schéma : need / want + V-ing. Traduire (utiliser le verbe entre parenthèses). (Exercice non corrigé)*

1. A huit heures, il vint sonner à la maison pour demander à Mme Brindle si elle avait des petits travaux à faire. [*need*]
2. Il est nécessaire de balayer le hangar avant de pouvoir installer la machine. [*need*]
3. Les murs n'ont plus besoin d'être lavés. Nous pouvons les peindre maintenant. [*need*]
4. Je connaissais bien le terrain, et n'avais pas besoin d'être guidé. [*need*]
5. Il ne s'est pas fait prier. [*need*]
6. L'argent devra être transféré à la banque d'Angleterre. [*require*]
7. Cela nécessite quelques explications. [*want*]
8. Et il y a toujours un détail qui a besoin d'être corrigé. [*need*]
9. Ce vase, qui appartient à la dynastie Ming, doit être manié avec précaution. [*need*]
10. Même une très belle voix doit être entraînée. [*need*]

EPB Ex 15 *Traduire. (Exercice non corrigé)*

1. Il a demandé à plusieurs propriétaires de magasin du centre ville ce qui se vend le mieux. Ils lui ont répondu que les chapeaux sont bon marché et se vendent bien.
2. Il ne leur était pas venu à l'esprit que le roman pourrait être vendu à plus de quelques centaines de copies.
3. Au siècle prochain, cela devrait se traduire par plus de stabilité, de croissance et de démocratie.

4. Il lança un caillou, le pare-brise de la voiture se brisa et elle s'arrêta en dérapant.
5. *La vie de Thomas More*, de Peter Ackroyd, se lit comme un excellent roman historique.
6. La poésie ne se traduit pas facilement.
7. Nous avons pensé que ce disque se vendrait à des millions d'exemplaires. Nous avons eu raison.
8. Dans les centres commerciaux, on passe de la musique de fond pour que les clients se sentent détendus.
9. Des pas se firent entendre dans le couloir ; la porte s'ouvrit.
10. Ces grosses voitures américaines se manœuvrent comme des semi-remorques.

ENA Ex 3. *Même exercice. Extrait de « King Alfred's Preface to St Gregory's Pastoral Care ».* (Exercice corrigé)

(...) swīðe fēawa wāron behionan Humbre ðe hiora ðēninga cūðen understondan on Englisc oððe furðum ān ārendgewrit of Lādene on Englisc āreccan; ond ic wēne ðætte nōht monige begiondan Humbre nāren.

Traduction : there were very few on this side of the Humber who could understand their [church] services in English or even translate a letter from Latin into English ; and I believe that there were not many beyond the Humber.

ENA Ex 4. *Comparez les procédés de négation dans les courts textes suivants. Il s'agit de Matthieu 7: 18-19 dans différentes traductions de la bible. (exercice non corrigé)*

Old English (c. 1000)

¹⁸ Ne mæg þæt gōde trēow beran yfle wæstmas. ne þæt yfele trēow gōde wæstmas ;

¹⁹ Ælc trēow þe ne byrð gōdne wæstm, sīe hyt forcofen, and on fȳr āworpen.

John Wycliffe (c. 1375)

¹⁸ A good tree may nat make yuel fruytis, nether an yuel tree make good fruytis.

¹⁹ Euery tree that makith nat good fruyt, shall be kitte doun, and shal be sent in to the fire.

William Tyndale (c. 1525)

¹⁸ A good tree cannott brynge forthe bad frute, nor yett a bad tree can brynge forthe good frute

¹⁹ Every tree that bryngethe not forthe good frute, shal be hewne doune, and cast into the fyre.

Authorized Version (1611)

¹⁸ A good tree cannot bring forth evil fruit, neither can a corrupt tree bring forth good fruit.

¹⁹ Every tree that bringeth not forth good fruit is hewn down, and cast into the fire.

Holy Bible, New International Version (1973)

¹⁸ A good tree cannot bear bad fruit, and a bad tree cannot bear good fruit.

¹⁹ Every tree that does not bear good fruit is cut down and thrown into the fire.

ENA Ex 5 *Repérez les négations agglutinées (exercice corrigé)*

1. þā bēag þæt land þær ēastryhte, oþpe sēo sǣ in on ðæt lond, hē nysse hwæðer, būton hē wisse þæt hē ðær bād westan windes (...) (*Othere's Voyage to the White Sea*)

2. Fela spella him sǣdon þā Beormas (...) ac hē nyste hwæt þæs sōþes wæs (...) (*Othere's Voyage to the White Sea*)

3. Ðā hatedon hine his lēode and sendon ārendracan æfter him and cwēdon; Wē nyllað þæt þes ofer ūs rīxie. (Luke, 19:14)

4. Ðā andswarodun hiē: we nabbað hēr būton fif hlāfas and twegen fixas. (Matthew, 14:17)

5. Ðā cwæp sē hēlend tōgædere geclypedum his leorningcnihtum; Ðisse me-negu ic gemiltsige forþām hiē þrȳ dagas mid me wunodon and hiē nabbað hwæt hiē eton, and ic hiē nelle fæstende forlētan þe lēs hiē on wege getēorian. (Matthew, 15:32)

■ *Traduction :*

1. then the land turned (bēag : prēt. 3 sg de *būgan*, " to bow, turn, bend) east [ryht(e) = riht, right ; true, ici le composé " ēastryhte signifie " due east "], or the sea in on the land, he did not know which [hwæðer = " whether ", which], but he knew that he, there, waited [bād : prēt. 3 sg de *bīdan*, wait for, await, expect] a west wind (...)

2. The Permians (il s'agirait en fait d'habitants de la Carélie, installés dans le sud de la presqu'île de Kola) told him many stories (*spell* : narrative, story) (...) but he did not know what the truth was.

3. But his citizens hated him, and sent a message after him, saying, We will not have this man to reign [rīxian = rīcsian, mot apparenté à *rice*, le royaume] over us. (Luke, 19:14, *Authorized Version*)

4. And they say unto him, We have here but [*būtun*, variante de *būtan*] five loaves, and two fishes [*fixas* est une variante de *fiscas*]. (Matthew, 14:17, *Authorized Version*)

5. Then Jesus called his disciples unto him, and said, I have compassion on the multitude, because they continue with me now three days, and have nothing to eat: and I will not send them away fasting, lest they faint in the way. (Matthew, 15:32, *Authorized Version*)

ENB Ex 6. Traduire (exercice non corrigé). Traduire, en employant un auxiliaire de modalité ou une périphrase à valeur modale.

1. Ce n'est pas possible ! Elle ne peut pas déjà avoir lu tous les livres du programme !
2. Ils ne pourront pas conduire de voiture sans permis international.
3. Je n'arrive pas à croire qu'un orage puisse être aussi violent.
4. Tu n'aurais pas dû te coucher si tard, tu ne seras pas capable de suivre les cours attentivement demain.
5. Je suis désolé, Monsieur, mais vous ne pouvez pas vous garer ici.
6. Ce n'était pas la peine de faire un détour pour me rapporter mon dictionnaire de vieil-anglais, je n'en n'aurai pas besoin la semaine prochaine.
7. Il n'est pas possible qu'il soit parti sans dire au revoir, même s'il est extrêmement distrait.
8. C'est une de ces solutions qu'il vaudrait peut-être mieux ne pas choisir, car les conséquences à long terme ne sont pas prévisibles.
9. Le délai ne devrait pas être trop long, vingt minutes au plus.
10. Il n'a pas eu besoin de m'attendre bien longtemps car ma valise était prête depuis la veille et je n'ai eu qu'à descendre l'escalier.

ENB Ex 7. Négation implicite dans les questions. Réécrire les énoncés suivants en utilisant un marqueur de négation. Quelle différence peut-on distinguer entre les deux énoncés ? (exercice non corrigé)

1. And so I went to Edinburgh. Can there anywhere be a more beautiful and beguiling city to arrive at by train on a crisp, dark November evening? (B. Bryson, *Notes From A Small Island*)
2. For its latest attempt, following the zippier Antz, to tackle Disney on its own turf, DreamWorks stakes all on a quality adult animation – and what better source material than the Book of Exodus? (*The Guardian Weekly*)
3. "Is there nothing I can do for you in town?"
"Nothing; I am much obliged to you." (J. Austen, *Mansfield Park*)
4. "Is there no one to help me?" were the first words which burst from Captain Wentworth, in a tone of despair, and as if all his own strength were gone. (J. Austen, *Persuasion*)

5. Since a biochemical weapons laboratory can always be hidden in some underground cave, what would satisfy Unscop that Iraq has fully complied with the UN resolution? Indeed, can there be anything that might be accepted as full co-operation or convincing evidence of disarmament? (*The Guardian Weekly*)

ENB Ex 8. Traduire. (Exercice non corrigé)

1. C'est un bourreau de travail, n'est-ce pas ?
2. Un tuyau est toujours bon à prendre !
3. Il ne part jamais en vacances.
– C'est vrai. Eux non plus d'ailleurs, n'est-ce pas ?
4. Comme il était agréable de recevoir de tels compliments !
5. Quel brave garçon !
6. Ça fait des années que je n'ai vu un joueur aussi équilibré !
7. Que ce qu'elle a dit est affreux ! Comment a-t-elle pu ?
8. Je n'attendais pas un accueil si chaleureux de leur part.
9. Tant de questions restaient sans réponse.
10. Combien de temps êtes-vous restés en Ecosse ?
11. Vous allez souvent au cinéma ?
12. A qui ont-ils pu voler cet argent ?
13. Qui a fermé la porte d'entrée hier soir ?
14. Il y a du steak et de la saucisse. Qu'est-ce que vous voulez ?
15. Ça s'appelle comment, cette machine ?
16. Je me demande à quel moment il s'est rendu compte que nous étions partis.
17. A quel point les ours sont-ils dangereux ?
18. Comme les ours sont dangereux !
19. Elle est diplômée de quelle université ?
20. Cela fait combien de temps qu'il fait des études d'économie ?

ENB Ex 9. Analyse des formes en caractères gras. (Exercice non corrigé)

"Why, John, you're not afraid?" asked Dr. Livesey.

"Doctor, I'm **no coward**; no, not I – not SO much!" and he snapped his fingers. (R. L. Stevenson, *Treasure Island*)

ENB Ex 10. Observez la place de l'élément négatif. Commentez les énoncés : 1. I prefer not to do so. 2. I'm not changing now. (Exercice corrigé)

1. (...) He put his hand in his coat, and took another paper from it (...).

"Keep it for me until tomorrow. I shall see him tomorrow, you remember, and I had better not take it into the prison."

"Why not?"

"I don't know; **I prefer not to do so**. Now, take this paper that Doctor Manette has carried about him. It is a similar certificate, enabling him and his daughter and her child, at any time, to pass the barrier and the frontier. You see?" (C. Dickens, *A Tale of Two Cities*)

2. "If there's an order I'll obey it. That's the way I was trained, honey, and **I'm not changing now**. If it's against the rules for an officer to take a service car and drive it up into the mountains for a weekend with a girl, then I'll not do it." (N. Shute, *On the Beach*)

ENB Ex 11. *Même exercice. Commentez « need never do wrong » ; cherchez un modal qui pourrait permuter avec « need ».*

The Tin Woodman knew very well he had no heart, and therefore he took great care never to be cruel or unkind to anything.

"You people with hearts," he said, "have something to guide you, and need never do wrong; but I have no heart, and so I must be very careful. When Oz gives me a heart of course I needn't mind so much." (L.F. Baum, *The Wonderful Wizard of Oz*)

ENB Ex 12. Les textes suivants sont transcrits par les auteurs des romans avec une graphie qui rend compte d'un autre registre de langue, ou d'une forme dialectale différente de l'anglais standard. Reformulez les énoncés suivants en anglais standard.

1. "Oh, shucks!" said the youth. "You ain't the bravest man in the world, are you?" "No, I ain't," exclaimed the loud soldier indignantly. (S. Crane, *The Red Badge of Courage*)
2. The friend came staggering to him. There was some fright and dismay in his voice. "Are yeh all right, Fleming? Do yeh feel all right? There ain't nothin' th' matter with yeh, Henry, is there?" "No," said the youth with difficulty. His throat seemed full of knobs and burrs. (S. Crane, *The Red Badge of Courage*)
3. "I ain't worried," Jackson said. "I'm just nervous, that's all. I don't want to get caught."
"How're we goin' to get caught, daddy? Ain't nobody got no idea what we're doing here." (C. Himes, *A Rage in Harlem*)
4. "I ain't no criminal," Jackson protested. "I won't try to escape, I swear to God. I'll just go inside and get the money and bring it out to you." (C. Himes, *A Rage in Harlem*)
5. "Steady, boys," cautioned one of the men who had not spoken before. "It ain't goin' to get us nothing by fightin' amongst ourselves." (E. R. Burroughs, *Tarzan of the Apes*)

6. William kicked the stool he had been sitting on, and Morel growled: "I canna see what there is so much to laugh at." (D. H. Lawrence, *Sons and Lovers*)
7. "I ken-nae Russian and ye ken-nae Scots we canna hear our voices for the wind" (H. McDiarmid, *poème adressé à Dostoevsky*)
8. "I'm no just free to gie my opinion, stir," said the cautious captive, "on what might cost my neck ; but I doubt it will be very little better." (W. Scott, *Old Mortality*)
9. She stared at me for a long dreary minute. Then with effort she unhooked the door and turned away from it.
"Come on in then. I ain't had time to get cleaned up yet," she whinned.
"Cops, huh?" (R. Chandler, *Farewell, My Lovely*)
10. "Mike ain't done nothing new, has he? I don't get cops calling on me much." (R. Chandler, *Farewell, My Lovely*)

ENB Ex 13. *Transcrire les éléments en caractères gras en utilisant les symboles phonétiques de l'alphabet phonétique international. (Exercice corrigé)*

1. Some would like to think I **don't** have an interest in literature but most people in the book trade **aren't** like that.
2. Will you do it or **won't** you?
3. I **can't** begin to find the play interesting.
4. We **weren't** convinced.
5. The book was so good I **couldn't** put it down.
6. He **shouldn't** have done what he did.
7. You **mustn't** drink and drive.
8. The city **isn't** what it used to be.
9. I **shan't** be long.
10. I **haven't** seen him for five or six years.

ENB Ex 14. *Préfixes et suffixes négatifs. Ajoutez un préfixe négatif et/ou suffixe négatif à la base entre parenthèses. Il peut être nécessaire de modifier certains déterminants. (Exercice non corrigé)*

1. The Government was accused yesterday of planning a (**fair**) tax.
2. The new policy is not just (**productive**), it is intrinsically (**point**).
3. Selina Blow has designed a new (**symmetric**) skirt.
4. Many abuses of human rights are (**covered**) by (**government**) organisations.
5. The West, by imposing its doctrines of (**regulation**) and economic liberalisation on the Asian countries, has much to answer for the Asian economic crisis.
6. We stared at him in (**belief**).
7. Shakespeare's poetic vision is (**time**).

8. When we discovered the truth, there was a tremendous sense of (**climax**).
9. I was feeling very tired after my (**sleep**) night.
10. These questions will remain (**answered**).

ENB Ex 15. Reformulez les phrases en intégrant les marqueurs de négation donnés entre parenthèses. (Exercice non corrigé)

1. (**neither/nor**) He will not be able to reconstruct the vast country, and no other potential leader will be able to do it.
2. (**neither/nor**) They did not smile. They did not speak.
3. (**neither/nor**) I am not a lawyer, I am not a soldier, and I am not a sailor.
4. (**no sooner**) The detective arrived. He immediately discovered a clue that could unravel the mystery.
5. (**either**) I am not a literary man. I am not a commercial writer.
6. (**nor**) He made it clear that he would not want the word "federal" in any agreement, and that he would not favour a move to closer monetary union.
7. (**none**) She made no comment, no comment at all.
8. (**nor**) In spite of the pollution they did not ban cars. They did not even try to reduce traffic.
9. (**neither/nor**) He has not resigned, and he has not been asked to.
10. (**nor**) There were no witnesses, and there was no evidence.

ENB Ex 16. Identifiez les divers procédés de négation dans le texte ci-dessous (Exercice corrigé).

The two hours I had spent the previous night examining Rhea Malroux's plan hadn't been wasted. I had quickly realised that it was essential for my safety to make absolutely certain neither Rhea nor her stepdaughter left me holding the baby if anything happened to go wrong. I had decided to make a record of our conversation this night: neither of them would know of the recording, but if Malroux did call in the police, and there was always that risk, then these two couldn't deny knowing anything about the plan nor shunt the blame onto me. (J. H. Chase, *Just Another Sucker*)

EEB Ex 3. Traduire. (Exercice non corrigé)

1. Quelle bonne surprise ! Je ne pensais pas que vous viendriez.
2. Quel idiot ! Ne pouvait-il pas attendre cinq minutes ?
3. Un si gentil jeune homme ! Toujours prêt à aider !
4. Quelle belle journée ! C'est un temps idéal pour aller pique-niquer.
5. Ne sors pas sans ton manteau ! Il fait si froid ! Tu risques de t'enrhumer.
6. Ce sera un tel triomphe pour l'équipe !
7. Qui aurait pu penser cela ? Un jeune homme si comme il faut !
8. Quelle chance ! Deux places sont encore disponibles ! Il faut faire vite pour les réserver.

9. Combien de fois l'ai-je entendu répéter cette histoire !
10. Quel écrivain merveilleux ! Quelle maîtrise de la langue !
11. Que ne ferait un père pour protéger ses enfants !
12. Vivre d'amour et d'eau fraîche ! La bonne idée !
13. Acheter sa nourriture au marché est un tel plaisir !
14. Quel soulagement ! Pas d'examen à préparer en septembre !
15. Quelle vie étonnante ! Elle a appris l'anglais à plus de quarante ans après avoir vécu dans trois pays différents et elle est devenue un écrivain célèbre.

EIB Ex 5 *Vous n'entendez que la moitié d'un dialogue. Reconstituez la question dont la réponse vous est donnée [lorsqu'un élément est donné au début de l'énoncé, entre crochets, la question doit porter sur cet élément]. Il est tout à fait possible que vos questions soient légèrement différentes des questions proposées dans le corrigé. (Exercice corrigé)*

1. "My shoulder? Oh, all right. It doesn't hurt, it's just a bit sore."
2. "I suppose so. I was thinking of staying for another week."
3. [away] "She usually goes away for two or three days."
4. [talk] "Of course. I had to. Nothing can be done without her say-so."
5. [bad] "I don't know exactly. I haven't seen them. But it looks pretty bad."
6. [offer/drink] "Better not. I have to drive. If you have mineral water, I'll accept and have a glass."
7. [write] "A pen, I think."
8. [idea] "Oh, er, I think it was mine."
9. [friend/say] "She won't mind."
10. [run] "Yes, or I would have been late", he said breathlessly.

EIB Ex 6 *Traduire en utilisant un composé en HOW (how long ; how much ;...) (Exercice non corrigé)*

1. Combien de temps cela me prendrait-il pour aller à Hillington ?
2. Le village est à quelle distance, à votre avis ?
3. Combien de fois vais-je devoir t'appeler ?
4. Ils ont acheté une maison ! Il y a combien de temps ?
5. Combien y a-t-il jusqu'à la gare ?
6. Combien de jours y a-t-il dans une année bissextile ?
7. Tu peux rester combien de temps à Londres ?
8. Combien de cartes postales as-tu écrites quand tu étais à Robin Hood's Bay ?
9. Combien font sept fois neuf ?
10. Quelle est la taille de son jardin ?

EIB Ex 7 *Whol/whom. Utilisez whom chaque fois que possible. Rappelons que who peut être employé dans tous les énoncés ci-dessous ; whom ne s'utilise que dans une langue formelle. (Exercice corrigé)*

1. For the Bell Tolls.
2. I do not understand. do you mean by "the boys"?
3. could forget such a thing?
4. can blame him?
5. did you wish to see?
6. would imagine there would be a restaurant up here?
7. do you suspect?
8. have I the honour to address?
9. told you to get out?
10. did you tell?

EIB Ex 8 *Réécrire les interrogatives indirectes au style direct. (Exercice non corrigé)*

1. He asked me if I had heard the story.
2. He wondered who could eat canned corned beef.
3. He asked for a glass of water.
4. He asked the assistant how much he thought it weighed.
5. We met a man and asked him to direct us to the nearest hotel.
6. I asked my host for a drink of water.
7. They begged her to sing.
8. They asked me to come and have a drink.
9. He asked her to go with him to the concert.
10. He asked the secretary if he could see the manager.

EIB Ex 9 *Réécrire les questions suivantes au style indirect. (Exercice non corrigé)*

1. "What shall we do?" asked Matthew.
2. "Is anything wrong?" she asked in alarm.
3. "Do you want me to investigate?" she inquired.
4. "Have you ever seen him fully awake?"
5. "What are you going to do?" asked Hillary's friend.
6. "Do you want to go now?" she asked.
7. "Shall I help you?" he asked.
8. "You've drunk five coffees today! Will you sleep tonight?"
9. "Did you sleep well?" she asked me when I came down for breakfast.
10. "You like to go there, don't you?" he asked.

EIB Ex 10 *Traduire. (Exercice non corrigé)*

1. Où pourrais-je mieux manger qu'ici ?
2. A qui allait-il manquer lorsqu'il serait en Australie ?
3. Comment était-il ? Etait-il jeune ou vieux ?

4. Qu'aurais-je dû faire ?
5. Puis-je vous offrir du café ou du thé, Monsieur Masters ?
6. Lequel des deux tableaux préfères-tu ?
7. Je ne les ai pas trouvés, et vous ?
8. Pourquoi ne pas dire la vérité ?
9. Tu te souviens de ce qu'il a dit ?
10. Je ne l'appellerai pas par son prénom. Pourquoi le devrais-je ?

EIB Ex 11 Traduire (exercice non corrigé)

1. How seriously should we take "use by" dates on tinned food? Any answers?
2. Everyone has something to say about love. How about you?
3. How long will it be before he moves his trailer out of the way?
4. Why should Britain have to work the longest hours in Europe?
5. Would it stop raining long enough for anyone to see the eclipse?
6. What is the earliest known European novel?
7. Why ask me to do what you know I can't?
8. A question frequently asked of university teachers of English is: "what the hell can you do with it?" – a degree in English, that is. (The Guardian Weekly)
9. Have I been talking in my sleep?
10. Whose business is it, anyway?

EIB Ex 12 Ajouter le question-tag qui convient. (Exercice non corrigé)

1. We've always been friends,?
2. You'll go,?
3. Well, you can swim,?
4. They can't believe that story,?
5. She didn't mind,?
6. I whispered to my daughter "Please be quiet!" but how? She's never quiet for more than five minutes!
7. Your friend's here,?
8. He's driven for ten hours,?
9. She hasn't caught him smoking again,?
10. 'She's got a good overarm throw.'
'She has,?'

Cet exercice (non corrigé) porte sur l'ensemble des points abordés dans ce fascicule. Traduire.

1. La plaie saigne un peu, mais ça n'a pas l'air d'être trop méchant. Est-ce que ça fait très mal ?
2. Tu ne vois pas que le chat est effrayé ? Laisse-le tranquille !

3. Le gouvernement a été prévenu par les géologues que l'on construisait des milliers de maisons sur des zones sismiques à hauts risques, mais rien n'a été fait pour empêcher la construction.
4. Lorsque le gouvernement militaire fut renversé, le mois dernier, l'armée, aux yeux de la population, ne valait pas beaucoup plus que les rebelles.
5. N'avez-vous pas envie de savoir pourquoi ?
6. Je me demande si Mary va inviter Carl à son anniversaire.
7. Attends, ça c'est intéressant. Qui a dit quoi à qui ?
8. Pardon, je n'ai pas entendu, qui a cassé quoi ?
9. A qui as-tu donné l'argent ?
10. Quand et comment cela est-il arrivé ?
11. On ne peut pas les arrêter.
12. Ce n'est peut-être pas le plus grand chef-d'œuvre de la littérature mondiale, mais je trouve ce roman très agréable à lire.
13. J'ai fait des efforts pour ne pas avoir à recommencer l'année prochaine.
14. Pourquoi ne serait-elle pas élue ?
15. Quelle idée ridicule ! Tu ferais mieux d'aller passer tes vacances au soleil !

Corrigé des exercices

PREMIÈRE PARTIE. LES ÉNONCÉS PASSIFS (EP)

1. Etapes historiques (EPA)

EPA Ex 1

1. *is* + verbe *āwritan* au participe passé. [*It is written*]
2. *is* + participe passé du verbe [*ge*] *cȳðan* : *to proclaim, reveal, make known, tell, relate*. [*Truth is proclaimed*]
3. Passif « synthétique » (morphologique) du verbe *hātan*. [*The river is called Thames*]; (*ēa* a le sens de *water, stream, river*).
4. [*They are called*] (forme périphrastique du verbe *hātan*).
5. *bið* verbe *bēon*, 3^e personne de l'indicatif présent singulier + [*ge*] *browen* : verbe *brēowan* au participe passé. [*No ale is brewed there.*]
6. *sind* (ou *sint*) : ind. présent pluriel de *wesan*. Verbes au participe passé : *gecigede* infinitif [*ge*] *cīegan*, « *to call* » ; [*ge*] *coren(e)* infinitif *cēosen* « *to choose* ». [*Many are called and few are chosen*].
7. *wearð* : verbe *weorðan* 3^e personne du singulier du prétérit. [*The noble Nicostratus was afterwards seized*] ([*ge*] *læht* : participe passé du verbe *læccan*)
8. *bēon* a sa forme de base (appelée aussi infinitif non fléchi) après le prétérito-présent *sculan* (écrit <*sc*> se prononce [S]) ; verbe *samnian*, verbe faible, au participe passé. [*Then must [shall] be assembled all the men who have the swiftest horses in the land, about five miles or six miles from the property.*]
9. *wearð* : verbe *weorðan* 3^e personne du singulier du prétérit. [*Tranquillinius was stoned with stones*]. (verbe *torfian* : *to throw, shoot, stone* au participe passé).
10. *hætte* : passif synthétique de *hātan*. [*Tell me what I am called*]

EPA Ex 2

1. Prép. : **of**. (AM of) [*Indeed the ship was tossed by the waves: for the wind was contrary.*]
2. Prép. **purh** (AM through) [*Woe to that man by whom the Son of man is betrayed!*]
3. Prép. **mid** (AM with) [*He desired (would), by that writing on which they were fed, to strengthen their faith.* [littéralement : « *their faith strengthen* »]

4. Prép. **æt** (AM at) [*Again Jacob, Isaac's son, for his work was indeed blessed first by his father and then by God's angel.*]
5. Prép. **be** (AM by) [*Then Herod the tetrarch (lit. the ruler of one of the four divisions [of a country or province]) heard of all the things that were done by him.*] (*Geworden est le participe passé de weorðan qui, en plus du sens déjà mentionné a le sens de do/make; ce verbe peut être employé intransitivement : Ðā wæs geworden þā se hælend... [And it came to pass, when Jesus...]* (Matthew 7:028)
6. Prép. **fram** (AM from)[(...)] *of those things which were told her by the Lord.*]
7. Prép. **fram**. [*I am loved by you*] (traduction dans la grammaire d'Ælfric du latin *amor a te*)

EPA Ex 3 Exercice de synthèse. Seule la traduction est donnée.

1. In that fleet were the very important leaders Hinguar (vieux-norrois *Ívarr*) and Huba (vieux-norrois *Ubbi*), united by the devil.
2. I will gladly be slain by you if God so ordains it.
3. The messenger told the wicked man how he was answered.
4. So that it would not be (were not) buried. [*wurde est subjonctif prétérit*]
5. There was also a great miracle, in that a wolf was sent by God's guidance.
6. Then on the following day, Apollonius was sought and inquired for, but he was nowhere found.
7. I heard say that I was condemned.
8. The letter was thus written.
9. As soon as he understood that he was loved by the maiden [*mæden*, ou *mægden*, est un nom neutre], his face all reddened.
10. Their walls were re-established.

2. L'anglais contemporain (EPB)

EPB Ex 1

Énoncés à la diathèse passive : *The statement must be published ; it must be printed ; the libel being made known or communicated ; If the statement is made ; the person concerned ; it has not been published ; a letter written and addressed to the person concerned ; the statement has not been published ; This was shown ; without being authorised ; a letter addressed to his employer ; It was held ; it was not published ; as it was addressed ; the statements were made ; A post-card sent through the post ; A post-card (...) is automatically assumed ; to be published ; where any libel is printed ; it was published ; the book or paper was actually read by anyone.*

Justification des énoncés à la diathèse passive : le thème du texte est d'abord la notion <statement>, puis <butler> et enfin <letter>. Dans le deuxième paragraphe,

le thème de l'énoncé est constitué par <post-card/libel/book or paper>. Aucun complément d'agent n'est mentionné (tous les procès mentionnés étant valables pour tout agent), sauf dans la dernière phrase du dernier paragraphe, dans laquelle l'agent donné est justement l'indéfini *anyone*. Il y a création d'un effet d'insistance, ou focalisation, sur le fait que le parcours effectué sur la classe des agents peut très bien s'avérer infructueux sans remettre en cause la validité de la relation prédicative.

EPB Ex 2

On April 29, Roy Madson was found in his garage, shot to death. His Jeep Cherokee had been stolen. On May 2, a conversation on the Cherokee's car phone was intercepted. The car was spotted near Philadelphia, but it had been abandoned. Finally, on May 22, thanks to incriminating evidence that had been left behind in the car, the police were able to catch up with the murderer who was laying low in a cheap hotel.

On se rend compte de la lourdeur du texte à l'actif, dans lequel tous les agents doivent être mentionnés. La diathèse passive permet à l'auteur de l'article de laisser dans l'ombre tous les agents qui sont soit sans importance, soit inconnus. D'autre part, elle permet une économie lexicale, en évitant de répéter le thème du texte (murderer).

EPB Ex 3

I got a bit of ground covered : forme *get + GN + V-en* . Glose possible : *a bit of ground was covered by the inspectors for me*. (cf. paragraphe sur *get/have V-en*)

Unmarried mother : « the mother is unmarried » : il s'agit d'un participe passé employé comme adjectif.

Strangled : forme elliptique de « she was strangled ». Actif : *the murderer/ someone strangled her*.

The body was discovered (...) by the family. Actif : *the family discovered the body*. Le complément d'agent est spécifié, mais ne constitue pas le thème de l'énoncé. L'énoncé à la diathèse active rompt la cohésion discursive.

The girl's bedroom door was bolted. La réécriture de l'énoncé à la diathèse active oblige à une interprétation : *the girl had bolted her bedroom door ou someone had bolted the girl's bedroom door*. L'énoncé passif permet de ne s'intéresser qu'aux éléments visibles et au thème de l'énoncé : *the body, the door* et de laisser dans le vague la mention des agents.

She was last seen alive at 10.30 p.m. L'agent ou les agents ne sont pas essentiels à ce stade de l'enquête policière. Il est facile de les déduire du contexte.

EPB Ex 4

1. Police evidence was found to be unsafe.
2. I don't want you to be heard.
3. His biography of Charles Dickens was published this year.
4. Some measures will be left out of the Queen's Speech.
5. Thousands of such houses were built in the suburbs of English cities.
6. She speaks so slowly that she keeps answering the previous question after the next one has been fired.
7. He tried to forget how much he had been forgotten (himself).
8. A new neighbourhood is being built in the north of the city.
9. *Pirates 2* is said to have cost \$ 10 million.
10. I wonder if his diary will ever be read.

EPB Ex 5

1. [dans un horoscope] Scorpio. You are by no means timid, but **have been known** to delay decisions until absolutely sure of your ground.
2. In May this year, chemicals were found in several brands of powdered baby milk. The chemicals, used in household goods and packaging, **were said** to cause sterility in male laboratory rats.
3. He has already recovered his spirits, and **is reported** to be on the point of marrying a very lively pretty Frenchwoman.
4. **It is rumoured** that Barbara Brown and Martin Kemp are rather more than friends, but I don't think anyone has actual proof.
5. **It was understood** that his marriage with Elizabeth would / should take place immediately on his return.

EPB Ex 6

1. So **it was decided** to say nothing about the night's programme.
2. **It has been suggested** that the letter may have been misdirected.
3. **It was agreed** that Nick and Lucas would travel by train.
4. The winter has been dreadfully severe; but the spring promises well, and **it is considered** as a remarkably early season. (M. Shelley, *Frankenstein*)
5. They saw the wisdom of his philosophy, and were cheered by it, but their joy was short-lived, for when **it was decided** that they should row steadily toward the east and the continent, **it was discovered** that the sailors who had been at the only two oars with which the boat had been provided had fallen asleep at their work, and allowed both to slip into the sea, nor were they in sight anywhere upon the water. (E. R. Burroughs, *The Return of Tarzan*)
6. When food was sought, it was found that there was none.

EPB Ex 11

1. She let it be known that she did not wish to see him again.
2. No objection was made.
3. After being known to oppose the scheme, it is difficult for me now to accept it unreservedly.
4. The sun had just risen. No candle was now wanted.
5. He delighted in being asked questions on his success, but he would never answer.
6. Mr Knitsley's office, into which I was shown for the interview, was large and light.
7. I am sorry to see that your subscription to the *Journal of Canadian Linguistics* does not appear to have been renewed yet.
8. When the police reached the street the prisoner was nowhere to be seen.
9. It is some little anxiety to be got over.
10. A chambermaid confirmed the bed had not been slept in.

EPB Ex 12

The aim of this examination is to assess your ability to express thoughts clearly and correctly. **Importance will be attached** to correct punctuation and spelling. You will lose marks if your handwriting is difficult to read. **All questions are to be attempted.**

1. Read carefully the following passage and then answer the questions below. **You are advised** to spend at least 30 minutes on the exercise.
2. Form one sentence from each of these groups of sentences. **No information must be omitted**, but you may change the order of sentences. (J.R.C. Yglesias ; I.M. Newham, *Mastery of English*, London, Longman, 1965)

DEUXIÈME PARTIE. LES ÉNONCÉS NÉGATIFS (EN)

1. Etapes historiques (ENA)

ENA EX 1 Les éléments négatifs sont en caractères gras.

¹⁸ On morgen þā hē eft tō þære byrig fōr þā hingrede hyne. ¹⁹ and hē geseah ān fictrēow wið þone weg þā ēode hē tō him and **ne** funde on him būton þā lēaf āne ; Ðā cwæð hē **ne** wurþe **nāfre** [**ne + āfre**] wæstm of þe ācenned ; Ðā sōna forscranc þæt fictrēow ²⁰ and his leorningcnihtas wundrodon and cwædon lōca nū hū hrædlice þæt fictrēow forscranc ²¹ þā andswarode hē him and cwæð ; Sōþ ic ēow secge gyf gē habbað gelēafan and **ne** twyniað / **ne** dō

gē nā þæt ān [l'expression *nā þæt ān* signifie *not only*] be þam fictrēowe. ac ēac þeah gē cweþan tō þisum munte ahefe þe upp and feall innan þā sǣ.

ENA Ex 2 Les éléments négatifs sont en caractères gras.

Wenne, wenne, // wenchinne,

hēr **ne** scealt þū timbrien, // **ne nēnne** [« double » négation, ne + nēnne, variante de nān, "none"] tūn habben,

ac þū scealt north eonene // tō þān nīngan berhge (...)

Swā lītel þū gewurþe // alswā līnsētcorn,

and micli lēsse alswā ānes handwurmes hupebān, and

alswā lītel þū gewurþe þet þū **nāwiht** gewurþe.

ENA Ex 3 Les éléments négatifs sont en caractères gras.

(...) swīðe fēawa wǣron behionan Humbre ðe hiora ðēninga cūðen understondan on Englisc oððe furðum ān ārendgewrit of Lǣdene on Englisc āreccan ; ond ic wēne ðǣtte **nōht** monige begiondan Humbre **nǣren**.

nōht : variante de **nāht** pouvant être un nom signifiant soit "nothing" ; ou l'adverbe ayant donné **not** en anglais moderne.

nǣren : **ne** + **wǣron**. Dans cet énoncé, deux éléments négatifs sont employés ensemble.

ENA Ex 5

1. þā bēag þæt land þǣr ēastryhte, oþþe sēo sǣ in on ðæt lond, hē **nysse** [ne + wisse/wiste = nysse / nyste (3 sg prés de *witan*)] hwæðer, būton hē wisse þæt hē ðǣr bād westan windes (...)

2. Fela spella him sǣdon þā Beormas (...) ac hē **nyste** (variante de **nysse**, voir question ci-dessus) hwæt þæs sōþes wæs (...) (Othere: *Voyage to the White Sea*)

3. Ðā hatedon hine his lēode and sendon ārendracan æfter him and cwǣdon; Wē **nyllað** (**nyllan** : ne + willan, ind. pl.) þæt þes ofer ūs rīxie.

4. þā andswarodun hiē: we **nabbað** (**ne** + **habban** (verbe avoir) pres pl.) hēr būton fif hlāfas and twegen fixas.

5. Ðā cwæþ sē hǣlend tōgædere geclypedum his leorningnihtum ; Ðisse me-negu ic gemiltsige forþām hiē þrȳ dagas mid me wunodon and hiē **nabbað** (**ne** + **habban** (verbe avoir) pres pl.) hwæt hiē eton, and ic hiē nelle (*nellan* : ne + willan ; prés. 1 et 3 sg) fæstende forlǣtan þe lǣs hiē on wege getēorian. (Matthew, 15:32)

2. L'anglais contemporain (ENB)

ENB Ex 1

1. Not only was it an opening into the rock, but on the side of it there was marked once again the sign of the arrow. (A. C. Doyle, "The Lost World")
2. Not only was his body that of a giant, but everything about him was grotesque, gigantic, and terrifying. (A. C. Doyle, "The Adventure of the Red Circle")
3. "They are typewritten," I remarked.
"Not only that, but the signature is typewritten. Look at the neat little 'Hosmer Angel' at the bottom." (A. C. Doyle, "A Case of Identity")
4. The people in ships, however, took an equally singular view of England. Not only did it appear to them to be an island, and a very small island, but it was a shrinking island in which people were imprisoned. (V. Woolf, *The Voyage Out*)
5. Not only did the silence weigh upon them, but they were both unable to frame any thoughts. (V. Woolf, *The Voyage Out*)

ENB Ex 2

1. There is no doubting that the young tennis player has a champion's determination.
2. There is no knowing what questions she is likely to ask.
3. There is no sensing the anxieties she feels about what she knows from an early age about war.
4. There is no mistaking the architectural features of the new building.
5. There is no escaping the depth of Chinese anger over the destruction caused at their Belgrade embassy.
6. There is no getting away from the Italian influence in Europe.
7. There is no denying that asthma is becoming more common.
8. There is no accounting for taste.
9. There is no opting out of any of the obligations of the new European treaty.
10. Now that the project is launched, there is no going back.

ENB Ex 3

1. There is no reason to believe these statistics will be more accurate next year.
2. There is no other way but peace.
3. There is no need to change policy.
4. Had she seen me go out? It did not matter if she had.
5. Nothing doubtful was discovered, and no one tried to learn more.
6. Not another word was spoken.
7. I can't remember very well ... he was neither old nor young.
8. We do not have a shred of evidence.
9. It was a very bad film and I can hardly remember what happened.
10. Sorry, I will not (I shan't) detain you any longer.

ENB Ex 10

1.

a) *I had better not take it into the prison* : l'élément négatif *not* se place après *had better*, de même que *had rather*.

b) On remarque qu'avec *prefer*, l'auxiliaire *do* n'est pas utilisé. En appliquant la règle, l'énoncé mécaniquement produit à partir de *I prefer to do so* serait : *I don't prefer to do so* (comme avec *I don't know*). La portée de la négation serait différente ; dans l'énoncé donné, la négation porte sur */to do so/*, pas sur *prefer*. En revanche une forme telle que *know not* serait très marquée stylistiquement et ne serait justifiée ni par le style oral du dialogue ni par une emphase particulière.

c) *Why not?* c.f. chapitre sur l'interrogative. Dans une interrogative en *why*, *not* peut se substituer à tout un énoncé, dans ce cas *I had better not take it into the prison*.

2.

a) *I'm not changing now* : auxiliaire BE + négation ; forme contractée. Expression du refus : une glose pourrait être "I refuse to change now". La forme négative et la forme affirmative ne sont pas symétriques ; la combinaison *be + V-ing* et négation impliquant une prise de position de l'énonciateur, énonciateur qui modalise l'énoncé.

b) *I'll not do it* : forme contractée de *I will not do it* ; une autre forme contractée aurait pu être *I won't do it*. Il y a à la fois déduction logique de ce qui précède (*If it's against the rules for an officer to take a service car and drive it up into the mountains for a weekend with a girl*) et volonté de refus exprimée par l'énonciateur. Cette forme, par rapport à *won't* permet à l'énonciateur, le cas échéant, de placer un accent d'emphase sur *not*.

ENB Ex 12

1. **You ain't** : you aren't / **I ain't** : I am not.

2. "Are you all right, Fleming? Do you feel all right? There is nothing the matter with you, Henry, is there?"

3. "**I am not** worried," Jackson said. "I'm just nervous, that's all. I don't want to get caught."

"How're we going to get caught, daddy? **Nobody knows** what we're doing here." (Ain't nobody = there is nobody)

4. "**I ain't no criminal**": "I am not a criminal."

5. "Steady, boys," cautioned one of the men who had not spoken before. "**It isn't going** to get us **anything** by fighting amongst ourselves."

6. "I can't /cannot see what there is so much to laugh at."

7. "I **do not know Russian** and you **do not know Scots** we **cannot** hear our voices for the wind."
8. "I'm **not** just free to give my opinion, sir," said the cautious captive, "on what might cost my neck; but I doubt it will be very little better."
9. "Come on in then. I **haven't had** time to get cleaned up yet," she whinned. "Cops, huh?"
10. "Mike **hasn't done anything** new, has he? I don't get cops calling on me much."

ENB Ex 13

1. /dəʊnt/ ; /ɑːnt/ 2. /wəʊnt/ 3. /kɑːnt/ 4. /wəːnt/ ou /weənt/ 5. /kʊdnt/
6. /ʃʊdnt/ 7. /mɑːsnt/ 8. /ɪznt/ 9. /ʃɑːnt/ 10. /hævnt/

ENB Ex 16 Les éléments négativants sont en caractères gras.

The two hours I had spent the previous night examining Rhea Malroux's plan **hadn't** been wasted. I had quickly realised that it was essential for my safety to make absolutely certain **neither** Rhea **nor** her stepdaughter left me holding the baby if anything happened to go wrong. I had decided to make a record of our conversation this night: **neither of them** would know of the recording, but if Malroux did call in the police, and there was always that risk, then these two **couldn't** deny knowing anything about the plan **nor** shunt the blame onto me.

1. **hadn't been wasted**. Le préconstruit est p' (l'extérieur du domaine notionnel) : le temps passé à réfléchir aurait pu être du temps perdu. L'énonciateur procède à une définition « en creux », en partant de l'opposé pour affirmer que ce n'est pas la valeur sélectionnée.
2. **neither Rhea nor her stepdaughter** : schéma **neither** N₁ **nor** N₂. Avec le marqueur de négation corrélatif **neither**, poser un terme de la négation implique construire un deuxième terme. *Neither* comportant un élément négatif en n- le verbe n'est pas négativé pour éviter une redondance. *Neither* est la marque d'une opération de parcours sur la classe à deux éléments implicitement construite. Sans *neither* : *to make absolutely certain Rhea and her stepdaughter didn't leave me holding the baby*, le lecteur ne peut pas savoir s'il s'agit de N1 et N2 formant un ensemble (ici deux personnes formant équipe) ou chaque N pris séparément. *Neither* permet de lever l'ambiguïté.
3. **neither of them** : *them* implique ici un ensemble de deux éléments en raison de l'utilisation de *neither*.
4. (...) **couldn't deny knowing anything** (...) **nor shunt the blame** (...). Dans ce cas, il n'y a pas de premier marqueur déclenchant l'utilisation d'un deuxième marqueur comme avec *neither... nor*, mais une première

négation et un connecteur qui permet de relier deux propositions (*these two couldn't deny anything + these two couldn't shunt the blame*).

Nous pouvons en outre remarquer le recours à DO dans une phrase affirmative : *if Malroux did call in the police*. Le contraire a été envisagé (*not call the police*) et il y a retour vers la polarité positive.

TROISIÈME PARTIE. LES ÉNONCÉS EXCLAMATIFS (EE)

1. Etapes historiques (EEA)

EEA

Les mots exclamatifs, les interjections, les tournures emphatiques (regret, souhait, invocation) sont en caractères gras.

1. **Eālā hū** mǎnful man þu eart. ðu þe wāst þæt þu æfter āxsast [*variante du verbe : āscian*]. (*Appolonius of Tyre*)
2. **Eālā** þū sǣ neptune. manna berēafigend & unscæððigra beswīcend. (*Appolonius of Tyre*)
3. Ðā wurdon hig ealle forhte and spræcon him betwynan. and cwædon. **hwæt** ys þæt word þæt hē on mihte and on mægene unclānum gāstum bebyt and hyg ūtgāð. (Luke 4:36)
4. **Hāl wes þū**, folde, fira mōdor! (Il s'agit d'un charme intitulé : "For Unfruitful Land")
5. þæs oferrēode : **þisses swā mæg!** (*Deor*. Ce vers revient à la fin de chaque stophe du poème)
6. **Wulf, mīn Wulf!** wēna mē þīne
sēoce gedydon þīne seldcymas,
murnende mēd, nales meteliste. (*Wulf and Eadwacer*, 13-15)
7. Myn herte is broken; **help!** I nam but deed! (Chaucer, "The Reeve's Tale", v. 4289)
8. **Alas!** that any of my race and station
Should ever so dishonoured foully be! (Chaucer, "The Wife of Bath's Tale")
9. Amended? quod this knyght, **allas! nay, nay!**
It wol nat been amended nevere mo.
Thou art so loothly, and so oold also,
And therto comen of so lough a kynde,
That litel wonder is thogh I walwe and wynde.

So wolde God myn herte wolde breste! (“The Wife of Bath’s Tale”, v. 1098-1103)

10. Who comes here?

Malcolm The worthy Thane of Ross.

Lennox **What** a haste looks through his eyes! So should he look
That seems to speak things strange. (Shakespeare, *Macbeth*, I,
2; c. 1606)

2. L’anglais contemporain (EEB)

EEB Ex 2

1. What a pleasure it will be! 2. How delightful it will be to see them all! 3. “Oh, my God, what have we done!” 4. If we could only go faster! 5. Come what may! 6. Well done Michael! Out with the cork! At last we’re going to be able to drink this bottle of champagne. 7. Of course, you couldn’t know! How silly of me! 8. How I do wish I understood you! 9. She can’t remember where she’s parked her car. Just like her! 10. “Quite a family party!” the inspector said, watching through the window the gangsters playing cards.

QUATRIÈME PARTIE. LES ÉNONCÉS INTERROGATIFS (EI)

1. Etapes historiques (EIA)

EIA Ex 1 Les questions sont en caractères gras. La ponctuation est ajoutée.

Đā ēodon þæs hlāfordes þēowas and cwædon : “Hlāford, hū, **ne sēowe þū gōd sād on þīnum æcere? Hwænon hæfde hē coccel?”** ²⁸ Đā cwæþ hē : “Đæt dyde unhold man”. Đā cwædon þā þēowas : “**Wilt þū wē gāþ and gadriap hie?”**

Question 1 : Hlāford, hū, ne sēowe þū gōd sād on þīnum æcere?

Lord how not sowed you good seed on your field (æcere ⇒ A.M. acre)

Lord, didn’t you sow good seed in your field?

On remarque le vocatif¹ (**Hlāford**) suivi de **hū** (⇒ *how* en anglais moderne) qui a ici une fonction d’exclamatif, et qui s’emploie avec une interro-négative dont la réponse attendue est une affirmation.

¹ Cas employé pour s’adresser directement à quelqu’un, à quelque chose. En VA les marques casuelles du vocatif sont celles du nominatif.

Question 2 : Hwænon hæfde hē coccel?

WH- V S C

*Where from had it cockle?***Question 3 : Hwider mæg ic nū faran?**

WH- Aux S Adv V

*Whither can I now go?***Hwider** ⇒ « **whither** » (obs.) *to which place***Question 4 : Wilt þū wē gāþ and gadriap hīe***Will you we go and gather them?*

V S C

Do you want us to go and gather them?

EIA Ex 2 Mots interrogatifs.

hwæt ⇒ what / hū ⇒ how / hū lange ⇒ how long / hwȳ [variantes hwī(e)] ⇒ why / hwilc(e) [wilt] ⇒ which / hwanon ⇒ where (from), whence / hwā ⇒ who / hwær ⇒ where

Traduction des énoncés de EIA Ex 2 (pour certains énoncés, la traduction mot à mot est entre crochets, pour aider à la reconnaissance ; faites abstraction de l'effet un peu déconcertant de la traduction littérale) :

1. [What will you speak?] What do you want to talk about?
1. [I ask you, what speak you? [sprecan = *speak, declare*]? What have (hæfst: pres 2 sg du verbe habban, *have*) you work?) I ask you, what do you say to me? What is your work?
1. [What say you, ploughman? How carry out work your?] What do you say, ploughman? How do you carry out your work?
1. [temian = *to tame*] And why do you let those you have tamed fly away from you?
1. Which animals do you mostly catch?
1. Where does the ploughman [sȳla = *ploughman*] get [has] his plough-share [soc de charrue] or coulter [coutre : *fer tranchant fixé à l'avant du soc pour ouvrir la terre*] or goad [aiguillon], except by my craft?
1. Who hath warned you to flee from the wrath to come? (*Auth. vers.*)
1. Where is he that is born King of the Jews? (*Auth. vers.*)
1. How long shall I be with you? (*Auth. vers.*)
1. Why stand ye here all the day idle? (*Auth. vers.*)

2. L'anglais contemporain (EIB)

EIB Ex 3 What ou which? 1. what 2. which 3. which 4. which 5. what 6. what 7. which 8. which 9. what 10. what

EIB Ex 4

1. will you? 2. are you? 3. have you? 4. can't you? 5. don't they? 6. will you? 7. shall we? 8. do you? 9. will you? 10. hadn't I?

EIB Ex 5

1. How is your shoulder? 2. Will you be staying here for a while? 3. How long is she usually away for? 4. Did you talk to her? 5. How bad is it? 6. Can I offer you a drink? 7. What did he write with? 8. Whose idea was it? 9. What will your friend say? 10. Have you been running?

EIB Ex 7

1. whom 2. whom 3. who 4. who 5. whom 6. who 7. whom 8. whom 9. who 10. whom

GLOSSAIRE

A. NOTES SUR LES PRINCIPALES ŒUVRES MÉDIÉVALES CITÉES

Appollonius of Tyre : la version VA (première moitié du XI^e siècle) de cette pièce appelée en anglais *romance* s'inspirerait d'un texte grec disparu, et d'un texte latin ayant survécu. Cette histoire a été reprise dans *Pericles, Prince of Tyre* par Shakespeare.

Ælfric's Colloquy : le texte – aussi appelé « le dialogue des métiers » – est une transcription d'un dialogue entre un maître et ses élèves. Le but de ce texte était d'enseigner le latin ; un des élèves avait écrit une traduction en VA entre les lignes. Grâce à cette glose inter-linéaire, nous disposons d'un texte de style oral particulièrement vivace. Le texte du dialogue figure dans des ouvrages facilement accessibles : Mossé (1945) pour le moment épuisé, mais est en principe disponible dans toutes les bibliothèques universitaires ; Brook (1955) ; Garmonsway (1978) édition complète avec texte latin. Swanton (1993) donne une traduction.

Ælfric's Lives of Saints : cette œuvre appartient à une œuvre plus vaste appelée *Ælfric's Catholic Homilies*, ensemble de sermons destinés à être lus tout au long de l'année lors des fêtes religieuses. Texte utilisé : Walter W. Skeat, ed. (1881-1966) *Ælfric's Lives of Saints being A Set of Sermons on Saints' Days Formerly Observed by the English Church*. Edited from British Museum Cott. Ms. Julius E. VII. vol. I. London, Early English Text Society, O.U.P.

Beowulf : long poème épique, épopée dans la tradition germanique. Il fut certainement composé entre 650 et le milieu du VIII^e siècle. Il ne subsiste qu'un seul manuscrit, datant du tout début du XI^e siècle. Beowulf est un jeune guerrier qui combat et vainc Grendel, un monstre qui, la nuit, dévore les guerriers du roi du Danemark, Hrothgar. Beowulf doit ensuite s'attaquer à la mère du monstre. Des années plus tard, devenu roi à son tour, Beowulf doit affronter un dragon ; il le tue mais est lui-même mortellement blessé.

Bibles : – **Old English Version of the Gospels**. L'édition utilisée dans ce manuel est la suivante : *Old English Version of the Gospels*, Early Text Society, Oxford, O.U.P., 1994. Cette version vieil-anglaise est parfois aussi appelée *West Saxon Gospels*, le texte étant rédigé en west-saxon, le dialecte dans lequel sont écrits la grande majorité des textes ayant survécu. Les évangiles datent de la fin du x^e siècle.

– Traduction de **John Wycliffe** (c. 1375) (*Middle English*)

– Traduction de **William Tyndale** (1525) (Période dite *Early Modern English*)

– **Authorized Version** : Bible de 1611, aussi appelée *King James Bible*. Elle eut une influence capitale sur toutes les traductions ultérieures.

Deor : poème vieil-anglais narrant des situations dramatiques, fondées sur des faits historiques ou mythologiques ; chaque strophe se termine par la note encourageante du refrain.

Geoffrey Chaucer (c. 1340-1400) : le poète le plus célèbre de la période moyen-anglaise, né à Londres dans une famille bourgeoise, travaillant dans le négoce, chargé de missions diplomatiques en France, il fut au contact de l'élite aristocratique et intellectuelle de son époque.

Judith : poème datant de la fin du x^e siècle, d'inspiration biblique, découvert dans le même manuscrit que *Beowulf*.

Paston Letters (c. 1420-1504) : correspondance d'une famille de juristes et de propriétaires terriens, sur une période de quatre générations. La collection comprend des lettres d'affaire et des lettres personnelles.

Sir Gawain and the Green Knight (fin du xiv^e siècle) : œuvre considérée comme un chef-d'œuvre de la poésie allitérative, d'auteur inconnu. Le manuscrit contient trois autres poèmes : *Pearl*, *Purity*, *Patience*. L'histoire débute à la cour du Roi Arthur par un défi lancé par le Chevalier Vert aux chevaliers de la Table Ronde.

St Gregory's Pastoral Care, ou *Cura Pastoralis* : il s'agit du manuel de Grégoire I^{er}, qui fut Pape (590-604), et dont le Roi Alfred (qui régna de 871 à 899) commanda une traduction destinée à chaque archevêque. Une lettre du Roi Alfred, faisant le point sur l'état de l'enseignement dans le Royaume west-saxon et proposant des conseils d'utilisation de l'ouvrage de Grégoire, accompagnait chaque traduction. Texte utilisé : Henry SWEET, ed. (1871-1978) *King Alfred's West Saxon Version of Gregory's Pastoral Care*. Part II. London, Early English Text Society, O.U.P.

The Battle of Maldon : bataille contre les Vikings qui eut lieu en 991 en Essex et fut une défaite. Le héros s'appelle Byrhtnoþ. *The Battle of Maldon* est un poème héroïque.

The Peterborough Chronicle : suite de l'*Anglo-Saxon Chronicle* (période vieil-anglaise), écrite au cours d'une période s'étendant environ de 1121 à 1154. Cette chronique est un compte-rendu d'événements d'importance, dans le pays et autour de Peterborough.

The Voyages of Othere and Wulfstan : le récit de ces voyages fut ajouté à la traduction vieil-anglaise de *Historiae adversum paganos*, de Paulus Orosius, datant du v^e siècle. Cette traduction ainsi que le récit sont attribués au **Roi Alfred**. Othere et Wulfstan sont deux marins qui naviguèrent en Mer Blanche et en Mer Baltique.

B. GLOSSAIRE DES TERMES LINGUISTIQUES EMPLOYÉS

animé : trait sémantique conféré à un élément non humain, mais susceptible de devenir **agent**, en pouvant provoquer un changement d'état, une transformation. Par exemple : *a puff of wind made the flame leap up*.

anomal : verbe dont la conjugaison est irrégulière dès l'origine (classe des verbes athématiques de l'indo-européen). On dénombre quatre verbes anomaux : *bēon* (*be*), *dōn* (*do*), *willan* (*will*) et *ēodan* (*go*). Les autres verbes ayant des formes irrégulières sont appelés perfecto-présents (ou prétérito-présents). Il s'agissait de verbes morphologiquement passés (avec un prétérit formé par alternance vocalique) mais employés avec un sens présent et une valeur d'état résultant. Les modaux suivants sont d'anciens perfecto-présents : *can*, *dare*, *may*, *must*, *ought*, *shall*.

agent : réfère en premier lieu à un élément /+animé/ /+humain/, mais aussi à tout élément capable de provoquer un changement d'état (force naturelle : vent, tempête, pluie...). L'agent, en anglais, occupe très souvent la place de sujet syntaxique (C_0) ; la diathèse passive permet de construire un énoncé en prenant un autre C_0 que l'agent.

assertion : ce terme signifie « l'affirmation d'une valeur et d'une seule » (Souesme, 1992:359). Cette valeur peut être **positive** ou **négative**. Il s'agit d'une modalité (prise de position de l'énonciateur qui ici fait un choix en tout ou rien). L'assertion peut donc être positive ou négative. Lorsqu'elle est positive, on peut parler d'**affirmation**, ou d'**assertion affirmative** (par opposition à l'**assertion négative**). Le sens donné en linguistique au terme d'*affirmation* n'est pas le même que dans l'acception courante, que donne par exemple le *Robert* : « *Acte par lequel on affirme, on donne pour vrai un jugement (qu'il soit, dans la forme, affirmatif ou négatif); la chose affirmée, le jugement énoncé* ». Les valeurs de vérité ne sont pas ici prises en

compte, seuls sont considérés les **marqueurs** de l'opération de négation (*no, not*, les adverbes négatifs).

base verbale (BV) : lexème correspondant à un verbe, forme non-fléchie du verbe (sans désinence ou marque de flexion indiquant le temps, la personne) : ex : *paint, drop, buy*.

centre attracteur : occurrence « idéale » représentant toutes les propriétés de la notion par excellence. Sa construction est liée à une subjectivité, par exemple : *Paul is very, very fit*.

centre organisateur : occurrence typique à laquelle sont identifiables toutes les occurrences qui sont à l'intérieur du domaine.

collocation : relation syntagmatique, association privilégiée entre des termes. Pour reprendre un exemple de D. Bolinger (1975), on pourra avoir *high probability*, mais pas **high likelihood, *high possibility* ni **high chance*.

continu : terme désignant un nom qui n'est pas comptable et qui peut être soit *dense*, par exemple *water* (quantification possible, *a glass of water*), soit *compact*, par exemple *beauty* (pas de quantification possible). Un nom comptable est aussi appelé *discontinu*.

diathèse : voix (active, passive, moyenne), orientation de la relation prédicative (du grec *diathesis* « disposition »).

domaine notionnel : extension d'une notion. Une notion comporte un intérieur (si l'on considère la notion <tree>, il s'agira de tout ce qu'un énonciateur décidera, en fonction de données physiques, d'appeler *tree*), un extérieur (ce qui n'entre pas dans la définition de *tree* : *a flower is not a tree*) et une frontière qui va permettre à l'énonciateur de se livrer à un certain nombre d'ajustements (*this is not really a tree* : *this is a shrub more than a tree*). Le domaine notionnel n'est pas figé, mais est construit par l'énonciateur.

enclitique : morphème qui s'appuie sur le mot précédent et s'agglutine (enclitique vient du grec *egklinein* « incliner » par l'intermédiaire du latin *encliticus*). Ex : *I'm ; he isn't*.

énoncé : on parle d'énoncé plutôt que de phrase car l'on s'intéresse à des paroles ou un texte écrit produits par un énonciateur, et qui sont reliés à une situation d'énonciation particulière.

énonciateur : rôle joué par un sujet humain qui produit un énoncé, et qui s'adresse à un co-énonciateur. L'énonciateur peut apparaître dans l'énoncé de façon directe (*I keep daydreaming*) ou pas (*You're always dreaming* : dans cet énoncé, l'énonciateur

produit le message et ne doit pas être confondu avec *you* qui est le sujet syntaxique, C_v de l'énoncé).

fini / non fini : un verbe à forme finie reçoit des marques de personne, de temps, d'aspect (ex : *She writes a regular column for The Observer*). Un verbe à forme non finie à l'inverse ne peut recevoir ces marques (*I am trying to write a song*).

flexion, inflexion : modification d'un mot (qui peut être la modification d'une voyelle : *man / men* ou l'affixation : *Van Dyck's most famous self-portrait was painted in London*) ; les éléments transformés ou ajoutés marquent une fonction grammaticale (pour les noms en VA : nominatif, accusatif, génitif, datif). Le latin, le vieil-anglais, l'allemand sont des langues à flexion.

focalisation : l'énonciateur peut décider de choisir un **focus**, un élément qui va être mis en relief, mis en valeur, qui va être distingué dans l'énoncé par un contour énonciatif particulier, différent de l'intonation du reste de l'énoncé. Dans l'exemple suivant : *It was **there** that David met Monica*, l'élément focalisé est *there*.

forme périphrastique : forme composée d'un groupe de mots ; par exemple, *have to* est une forme périphrastique, par rapport à *must* forme simple.

frontière : dans un domaine notionnel, la frontière constitue la zone de séparation entre l'intérieur de la notion (possédant un centre organisateur : dans l'énoncé *The story takes on the timeless quality of a fairy tale – a **real** fairy tale*, *real* indique que l'énonciateur construit une occurrence typique, représentative de la notion <fairy-tale>) et l'extérieur de la notion (ce qui n'est pas la notion ou qui est autre chose que la notion).

grammaticalisation : un élément du lexique est grammaticalisé lorsqu'il n'a plus seulement une fonction lexicale mais acquiert une fonction grammaticale, comme par exemple lorsque *get* prend une fonction d'auxiliaire dans les énoncés au passif. La grammaticalisation s'accompagne d'une dé-sémantisation partielle.

haut degré : une propriété est construite comme non quelconque et même distinguée à un degré exceptionnel. Il y a alors création d'un gradient sans qu'un dernier point puisse être atteint, comme avec par exemple *How **delightful!*** Le centre organisateur fonctionne alors comme centre attracteur.

lexème (ou morphème lexical) : unité lexicale qui ne peut pas être divisée en unités de sens plus petites. Le nom *bed* par exemple est irréductible. En revanche, le mot *camp-bed* est constitué de deux lexèmes : *camp* et *bed*.

lexicalisation : un groupe de mots est lexicalisé lorsqu'il y a amalgame ou soudure entre ces mots et constitution d'un nouveau lexème. Par exemple *no + one*

s'est lexicalisé en *none*. Un mot nouveau est lexicalisé lorsque le sens se stabilise et que ce mot est suffisamment employé pour être immédiatement disponible.

locuteur : terme employé dans un sens non technique pour tout participant dans une situation de dialogue. Ce terme est utilisé lorsqu'il n'est pas nécessaire de prendre en compte les coordonnées énonciatives.

mélodie : contour intonatif, mouvement intonatif (Nicaise & Gray, 1998). Ce terme correspond à *tune* en anglais.

métathèse : transformation d'un mot par interversion (souvent pour en rendre la prononciation plus facile) d'un phonème ou d'une syllabe. Ex : VA *gærs* ⇒ AM *grass*.

modalité : dans la théorie des opérations prédicatives et énonciatives, on distingue quatre types de modalité : **type 1** : modalité fondamentale de l'assertion (affirmation et négation), de l'interrogation, de l'hypothétique, de l'injonction ; **type 2** : modalité épistémique, évaluation des chances de validation de la relation prédicative (*may/might/must...*) ; **type 3** : modalité appréciative ; **type 4** : modalité radicale (propriétés du sujet, capacité ; relations inter-sujets : ordre, contrainte, permission, volonté...).

morphème grammatical : unité grammaticale appartenant à un inventaire fermé (*the, and, to, -ing, -ed...*) et ne pouvant avoir d'autonomie sans changer de statut (on peut rencontrer des morphèmes recatégorisés en lexèmes : *the whys and wherefores*). Les morphèmes peuvent être des unités abstraites : par exemple, le morphème symbolisé par -ED représente une abstraction, la marque du prétérit qui peut apparaître sous la forme graphique <-ed>, sous la forme d'une alternance vocalique (*sit / sat*), par la marque Ø (*to set / set*), par l'adjonction d'un suffixe en dentale (*smell / smelt*) et phonétiquement, sous la forme : /t/, /d/, /ɪd/.

moyen (ou **voix moyenne**) : une des trois voix distinguées par les grammairiens (les deux autres étant l'actif et le passif) dans la description des langues classiques. D'après A. Ernout et F. Thomas (*Syntaxe latine*, p 171) « le moyen est ainsi appelé parce qu'il occupe une situation *intermédiaire* entre le passif dont il a les formes et l'actif dont il se rapproche pour le sens ».

notion : « système complexe de représentation structurant des propriétés physico-culturelles d'ordre cognitif (notions dites lexicales, notions grammaticales, actualité, etc., et de façon générale toute relation entre notions) » (Culioli, 1999:100). Par convention, une notion est notée entre parenthèses brisées : <>.

passif personnel / passif impersonnel : terme utilisé pour la description du vieil-anglais. Nous reprenons la définition donnée par Mitchell (1985:306) : « *personal*

means that the accusative object of the active verb form becomes the subject of the passive form and 'impersonal' covers all other situations. ». Exemples donnés par Mitchell : *þa bec sint gehaten Soliliquiorum* (passif personnel) ; *Hyt is gecwæden þære æ þæt man sceole lufian hys nehstan* (passif impersonnel).

polarité : désigne le **pôle positif** ou **négatif**.

préconstruit : éléments textuels ou notionnels préexistants à la construction d'un énoncé. Par exemple poser la question *Where did he go ?* implique que la relation *he went somewhere* est acquise.

prédicat : terme désignant le verbe et ses compléments éventuels.

prétérito-présent : voir entrée « anomal ».

procès : **notion** associée à un prédicat ou verbe; un procès établit une relation notionnelle entre des arguments dans la relation prédicative. Plusieurs types de procès peuvent être définis : état temporaire ou permanent, processus avec présence ou pas d'un agent, etc.

prosodie : étude de l'accent d'intensité, de la durée des phonèmes et de la mélodie (ou contour intonatif).

qualitatif/quantitatif : la quantification permet de construire des occurrences, de fragmenter du continu, de construire des « occurrences différenciées » (Culioli, 1999a:5) ; la qualification permet de distinguer entre ce qui constitue une **notion** et ce qui est autre chose que la notion (différenciation qualitative). Dans l'énoncé suivant, par exemple, *some* a un emploi à la fois qualitatif (en permettant de distinguer des occurrences particulières de *trends*) et quantitatif en construisant des occurrences dont l'énonciateur ne précise pas le nombre tout en indiquant qu'elles existent et sont en nombre valué positivement : « *There were **some** welcome trends: more children attempted more demanding traditional subjects such as English literature and history, while fewer went for soft options such as business studies; and there was a modest move back towards the sciences.* » (*The Guardian Weekly*)

relation prédicative : mise en relation d'un premier argument avec un deuxième argument au moyen d'un relateur (qui peut être un verbe).

téléonomie : visée avec intentionnalité ; un verbe tel que *kick*, est un verbe téléique.

thème : constituant majeur d'un énoncé. Le thème coïncide souvent avec le sujet ; il est alors le point de départ d'une relation prédicative.

valence : la valence d'un verbe est le nombre d'arguments régis par ce verbe. Les verbes intransitifs n'admettent qu'un argument (le sujet), les verbes transitifs à deux arguments (un sujet et un complément d'objet) et certains verbes (prédicats

à trois places) à trois arguments. [Ce terme a été proposé pour la description grammaticale par le linguiste Lucien Tesnière, mais celui-ci utilisait le mot *actant* plutôt que *argument*].

verbe faible : en vieil-anglais, verbe formant son prétérit et son participe passé par adjonction de /t/ ou /d/ : verbe *lufian* (love) : prétérit *lufode* (loved), participe passé (*ge*)*lufod* (loved). De ces verbes sont issus les « verbes réguliers » de l'anglais moderne ainsi que quelques verbes « irréguliers » issus de verbes faibles, par exemple *makian* (make) dont le prétérit *makede* a donné en anglais moderne *made*.

verbe fort : en vieil-anglais, verbe formant son prétérit et son participe passé par apophonie (alternance vocalique). Les verbes forts se distribuent dans sept classes. Exemple : *singan* (sing), prétérit *sang*, participe passé (*ge*)*sungen*. De ces verbes est issue une partie des verbes irréguliers de l'anglais moderne.

visée : pondération d'une valeur dans un domaine notionnel sans implication d'intentionnalité (par exemple la valeur *push* est visée au moyen de *to* dans le domaine notionnel *push/not push* : *He will probably fear to **push** his experiment further*).

BIBLIOGRAPHIE

1. HISTOIRE DE LA LANGUE

- BENVENISTE, E. « Actif et moyen dans le verbe ». *Problèmes de linguistique générale*. Paris, Editions Gallimard, N.R.F. 1966.
- CRAFTON, M. (ed.) *Apollonius of Tyre: Text based on Thorpe's 1834 edition and translation of the Old English Apollonius of Tyre, MS Corpus Christi College Cambridge 201, dated to the mid-11th century*. <http://www.westga.edu/~mcrafton/white/formhel.htm>. 28/10/2009.
- BAUGH, A.C & CABLE, T. *A History of the English Language*, London, Routledge, 1978, 1991.
- BERTHOIN-MATHIEU, A. *Prescriptions magiques anglaises, du X au XIIème siècle. Étude structurale*. (2 vol.) Paris, Publications de l'A.M.A.E.S., 1996.
- BIEDERMANN-PASQUES, L. « Approche d'une histoire du point d'exclamation ». *Faits de langues* 6/1995 : *L'exclamation*. Paris, P.U.F., 1985.
- BOURCIER, G. *Histoire de la langue anglaise du Moyen-Age à nos jours*. Bordas Etudes, 1978.
- BROOK, G.L. *An Introduction to Old English*. Manchester, Manchester University Press, 1955.
- BURNLEY, D. *The History of the English Language (a Source Book)*, London, Longman, 1992.
- BURROW, J.A. & T. Turville-Petre. *A Book of Middle English, Second Edition*, Oxford, Blackwell, 1992, 1997.
- CAMPBELL, A. *Old English Grammar*. Oxford, Oxford University Press, 1959.
- CHEVILLET, F. *Histoire de la langue anglaise. Que Sais-je?* n° 1265. Paris, P.U.F., 1994.
- CLARK HALL, J.R. *A Concise Anglo-Saxon Dictionary*, Fourth Edition. University of Toronto Press, 1894, 1993.
- CRÉPIN, A. *Problèmes de grammaire historique*. Paris, P.U.F., 1978.
- CRÉPIN, A. *Deux mille ans de langue anglaise*. Paris, Nathan, 1994.
- DENISON, D. *English Historical Syntax : Verbal Constructions*. London, Longman, 1993.
- FISCHER, O., A.-V. KEMENADE, W. KOOPMAN & W. VAN DER WURFF. *The Syntax of*

Early English. Cambridge: C.U.P., 2000.

FREEBORN, D. *From Old English to Standard English*, London, Macmillan, 1992.

GARMONSWAY, G.N. (ed.) *Aelfric's Colloquy*. University of Exeter Press, 1978.

GÖRLACH, M. *The Linguistic History of English*. London, MacMillan, 1974, 1997.

GRANDSAIGNES D'HAUTERIVE, R. *Dictionnaire des racines des langues européennes*, Paris, Larousse, 1948.

GROSSIER, M.-L. « Un seul verbe : un gradient de valeurs. Éléments pour une histoire de DO ». <http://djamet42.free.fr/ALAES/Concours/2003/DO/grossier.pdf>. 2003

HAMER, R. *A Choice of Anglo-Saxon Verse*. London, Faber, 1970, 1977.

HAN, C. & A. KROCH, « The rise of do-support in English: implications for clause structure. » *Proceedings of the 30th North East Linguistics Society, GLSA*: 311-25, 2000.

JESPERSEN, O. *Growth and Structure of the English Language*, Leipzig, 1909, 1935.

JESPERSEN, O. *A Modern English Grammar on Historical Principles* (VII Vol.) Heidelberg, Carl Winters Universitätsbuchhandlung, 1927.

KALLEL, A. « The age variable in the rise of periphrastic 'do' ». *English Reading Working Papers in Linguistics* 6. 161-185, 1982. Disponible sur internet : http://www.reading.ac.uk/AcaDepts/ll/app_ling/internal/wp6/kallel.pdf (28/10/2009)

LASS, R. *Old English*. Cambridge, C.U.P., 1994, 1995.

MITCHELL, B. *Old English Syntax*, 2 vol., Oxford, Clarendon Press, 1985.

MITCHELL, B. & ROBINSON, F. C. *Guide to Old English* (5th Ed.) Oxford, Blackwell, 1964, 1992

MOSSÉ, F. *Manuel de l'anglais du Moyen-Age, vol. I : vieil-anglais et moyen-anglais* (2 tomes) Paris, Aubier, 1945.

MOSSÉ, F. *Manuel de l'anglais du Moyen-Age, vol. II : moyen-anglais* (2 tomes) Paris, Aubier, 1949.

NECASTRO, G. *The Chester Cycle. At From Stage to Page*. *Medieval and Renaissance Drama*, ed. <http://www.umm.maine.edu/faculty/necastro/drama>. 28/10/2009.

POLLINGTON, S. *An Introduction to Old English Language and its Literature*. Hockwold-cum-Wilton, Anglo-Saxon Books, 1996.

RODRIGUES, L. J., *Anglo-Saxon Verse Charms, Maxims & Heroic Legens*. Pinner, Middlesex, Anglo-Saxon Books, 1993.

STÉVANOVITCH, C. *Manuel d'histoire de la langue anglaise des origines à nos jours*, Paris, Ellipses, 1997.

STRANG, B. *A History of English*. London, Methuen, 1970.

SWANTON, M. *Anglo-Saxon Prose*, London, Everyman, 1993.

TAILLÉ, M. *Histoire de la langue anglaise*, Paris, Armand Colin, 1995.

- TEYSSIER, F. *Anglais moderne et anglais ancien*. Paris, Fernand Nathan, 1968.
- VISSER, F. Th. *An Historical Syntax of the English Language. Part Three, second half: Syntactical Units with Two and with More Verbs*. Leiden, E.J. Brill, 1970, 1984.
- WRIGHT, J. & E.-M. WRIGHT, *Old English Grammar*. Oxford, O.U.P, 1925, 1982.

2. ANGLAIS CONTEMPORAIN

- ADAMCZEWSKI, H. *Grammaire linguistique de l'anglais*. Paris, Armand Colin, 1982.
- ADAMCZEWSKI, H. & KEEN, D. *Phonétique et Phonologie de l'anglais contemporain*. Paris, Armand Colin, 1973.
- BIBER, D. et al. *Longman Grammar of Spoken and Written English*. London, Longman, 1999.
- BOLINGER, D. *Aspects of Language, Second Edition*. London, Longman, 1975.
- BOLINGER, D. *Meaning and Form*. London, Longman, 1977.
- BOLINGER, D. « Asking More than One Thing at a Time ». *Questions, vol. 1*, Hiz, H. (ed), Dordrecht, D. Reidel, 1978.
- BOUCHER, P. & F. OGÉE. *Grammaire appliquée de l'anglais*. Paris, SEDES, 1997.
- BOUSCAREN, J. & CHUQUET, J. *Grammaire et textes anglais. Guide pour l'analyse linguistique*, Gap, Ophrys, 1987.
- BOUSCAREN, J. ; S. PERSEC ; A. CELLE ; R. FLINTHAM & S. GRESSET. *Analyse grammaticale dans les textes (anglais : concours)* Paris, Ophrys, 1998.
- BROWN, K. « Double modals in Hawick Scots » *Dialects of English, Studies in Grammatical Variation*. (Trudgill, P. & J.-K. Chambers, ed.) London, Longman Linguistics Library, 1991.
- BUSUTTIL, P. & V. ROQUES-FRAMPTON. *Exercices de grammaire anglaise, réflexion et application*. Cahiers 128, Paris, Nathan Université, 1997.
- CHALKER, S. *Current English Grammar*, London, Macmillan, 1984.
- CHARREYRE, C. « Impossible d'entrer, impossible de sortir ». Cahiers Charles V n°8 : *Lignes de partage*, 1986.
- CHATRAS, M.-P. « L'exclamation et la prédication de propriété ». Cahiers Charles V n° 6. Paris, Institut d'anglais Charles V, 1984.
- CHEVILLET, F. *Les Variétés de l'anglais*. Paris, Nathan, 1991.
- CHUQUET, J. *To et l'infinitif anglais*. Paris, Ophrys. 1986.
- COTTE P. *Grammaire linguistique*. Paris, Didier-Erudition et CNED, 1996.
- CRYSTAL, D. *The Cambridge Encyclopedia of Language*. Cambridge, C.U.P., 1987.
- CRYSTAL, D. *Prosodic Systems and Intonation in English*. Cambridge, C.U.P., 1969.
- CULIOLI, A. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations. (T.1)*. Paris, Ophrys, 1990.

- CULIOLI, A. *Pour une linguistique de l'énonciation. Formalisation des opérations de repérage*. (T.2). Paris, Ophrys, 1999a.
- CULIOLI, A. « Des façons de qualifier ». *Les opérations de détermination, quantification / qualification*, Paris, Ophrys, 1999b.
- DELMAS, C. « Négation et sensibilité à la structuration ». *La négation, domaine anglais*, Université de Saint-Etienne, C.I.E.R.C., travaux LXI, 1988.
- DESCHAMPS, A. « It needs explaining : étude de la non-coréférence avec les verbes à complément à forme non finie sans sujet ». *Mélanges offerts à Jeanine Bouscaren : Opérations interprétatives et interprétation de l'énoncé*, sous la dir. de Danon-Boileau, L. & Duchet, J.L.). Paris, Ophrys, 1993.
- DUCHET, J.-L. *Code de l'anglais oral*. 2^{ème} édition. Paris, Ophrys, 1994.
- DUFAYE, L. « Les auxiliaires modaux et la négation ». J. Bouscaren, A. Deschamps & L. Dufaye (dir.) *Modalité et opérations énonciatives*. Gap, Ophrys, 2001.
- DUFAYE, L. *Les modaux et la négation en anglais contemporain*. Gap, Ophrys, 2001.
- GARNIER G. & C. GUIMIER. *L'épreuve de linguistique au CAPES et à l'agrégation d'anglais*, Paris, Nathan U., 1997.
- GAUTHIER, A. « A propos de constructions non-causatives en HAVE. Prosodie et construction de référence ». *Mélanges en hommage à Maurice Cling*. Paris, A.P.L.V., 1991.
- GAUTHIER, A. *Food for Thought*. (Exercices d'initiation à une réflexion linguistique) Paris, Didier, 1972.
- GAUTHIER, A. *Opérations énonciatives et apprentissage d'une langue étrangère en milieu scolaire*. Paris, A.P.L.V., 1981.
- GAUTHIER, A. *Plain Sailing*. (Exercices d'initiation à une réflexion linguistique) Paris, Didier, 1972.
- GROSSIER, M.L. & C. RIVIÈRE. *Les Mots de la linguistique (lexique de linguistique énonciative)*. Paris, Ophrys, 1996.
- HAMM, A. « Aspects du fonctionnement de la négation dans deux registres particuliers de l'anglais : proverbes et slogans publicitaires ». *La négation, domaine anglais*, Université de Saint-Etienne, C.I.E.R.C., travaux LXI, 1988.
- HARRIS, Z. « The Interrogative in a Syntactic Framework ». *Questions, vol. 1*, Hiz, H. (ed), Dordrecht, D. Reidel, 1978.
- HUART, R. « What do you mean? : attention, une question peut en cacher une autre ». Paris, Cahiers Charles V n°19 : *Linguistique et didactique*, 1995.
- HUDDLESTON, R. & PULLUM, G. K. *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge, C.U.P., 2002.
- JOLY, A. & O'KELLY, D. *Grammaire systématique de l'anglais*. Paris, Nathan, 1990.
- KHALIFA, J.-C. *Syntaxe de l'anglais*. Gap : Ophrys, 2004.
- LAPAIRE, J. R. & W. ROTGÉ. *Linguistique et grammaire de l'anglais*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1991.

- LAPAIRE, J. R. « Negation, Reification and Manipulation in a Cognitive Grammar of Substance ». S. Bonnefille & S. Salbayre (dir.) *La négation, formes, figures, conceptualisation*. Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 2006.
- LARREYA, P. & C. RIVIÈRE. *Grammaire explicative de l'anglais (Nouvelle édition)*. Paris, Longman, 1999.
- LEECH, G.N. *Meaning and the English Verb*. London, Longman, 1971.
- MAZZON, G. *A History of English Negation*. London: Pearson Longman, 2004.
- MÉRY, R. « L'inversion sujet / auxiliaire avec antéposition d'un tiers élément interrogatif ou négatif » in SIGMA n° 17-18, Publications de l'Université de Provence, 1995-1996.
- MÉRY, R. « L'inversion sujet / auxiliaire en anglais sans antéposition d'un tiers élément ». SIGMA n° 16, Publications de l'Université de Provence, 1994.
- NICAISE, A. & M. GRAY. *L'intonation de l'anglais, Cahiers 128*, Paris, Nathan Université, 1998.
- REES, N. *The Nigel Rees Book of Slogans and Catchphrases*, London, Unwin, 1984.
- O'CONNOR, J.D. *Better English Pronunciation, New Edition*. Cambridge, C.U.P., 1967, 1991.
- PALMER, F.R. *The English Verb*. London, Longman, 1974, 1988.
- QUINION, M. *World Wide Words*: site internet qui propose des discussions et des informations sur l'anglais parlé dans tous les pays anglophones. <http://www.worldwidewords.org/> (28-10-2009)
- QUIRK, R; S. GREENBAUM; G. LEECH & J. SVARTVIK. *A Comprehensive Grammar of the English Language*. London, Longman, 1985.
- RATIÉ, M. « A propos de quelques adverbes de négation implicite » in *Cahiers de recherche. Grammaire anglaise*, T.4 (Travaux de l'équipe de Janine Bouscaren), Paris, Ophrys, 1989.
- RATIÉ, M. « Négation et verbes d'opinion » in *Cahiers de recherche. Grammaire anglaise*, T.5 (Travaux de l'équipe de Janine Bouscaren), Paris, Ophrys, 1991.
- ROUSKOV-LOW, J. « Prosodie et domaine notionnel ». *Cahiers Charles V n° 13* (Travaux de linguistique énonciative). Paris, Institut d'anglais Charles V, 1991.
- ROUSKOV-LOW, J. « Théorie et pédagogie de l'intonation anglaise » in *Cahiers Charles V n° 1* (Linguistique). Paris, Institut d'anglais Charles V, 1979.
- SANTIN-GUETTIER, A.-M. *Analyse de l'anglais en contexte (Initiation à la linguistique)*. Paris, Ellipses, 1994.
- SOUESME, J.C. « Do, deux valeurs, une fonction » In A. Gauthier (ed.) *Explorations en linguistique anglaise*, Berne, Peter Lang, 1989.
- SOUESME, J.C. « La voix passive et le choix du groupe nominal sujet de l'énoncé », *Les Langues Modernes*, n°3, 1991.
- SOUESME, J.-C. « Les formes pleine et réduite de la négation en anglais ». *La négation, domaine anglais*, Université de Saint-Etienne, C.I.E.R.C., travaux LXI, 1988.

SOUESME, J.C. *Grammaire anglaise en contexte*. Paris, Ophrys, 1992.

SWAN, M. *Practical English Usage*. Oxford, O.U.P., 1995.

TOURNIER, J. « La négation lexicalisée ». *La négation, domaine anglais*, Université de Saint-Etienne, C.I.E.R.C., travaux LXI, 1988.

TRUDGILL, P. & J.-K. CHAMBERS (ed.) *Dialects of English, Studies in Grammatical Variation*. London, Longman Linguistics Library, 1991.

VIEL, M. *La phonétique de l'anglais*. Que Sais-je n° 1885. Paris, P.U.F., 1981.

WAGNER, R.L. & J. PINCHON. *Grammaire du français classique et moderne*. Paris, Hachette, 1962.

WATBLED, J.-P. *La prononciation de l'anglais*. Coll. 128, n° 133. Paris, Nathan Université, 1996.

WELLS, J.C. *English Intonation*. Cambridge, C.U.P., 2006.

3. DICTIONNAIRES

CRYSTAL, D.-A. *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*. Oxford, Blackwell, 1993.

JONES, D. *English Pronouncing Dictionary*, 15th edition (rev. P. Roach & J. Hartman), C.U.P. 1999.

Le Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Rédaction dirigée par A. Rey et J. Rey-Debove. Paris, 1986.

Oxford English Dictionary, version électronique : <http://dictionary.oed.com> (18/01/2010)

Longman Dictionary of Contemporary English. London, Longman. Editions de 1987 et 2003.

Online Etymology Dictionary, <http://www.etymonline.com/> (28-10-2009)

Wells, J.C. *Longman Pronunciation Dictionary*, Longman, 2008.

4. CORPUS ÉLECTRONIQUE

BNC (*British National Corpus*) : <http://www.natcorp.ox.ac.uk/> (24-09-2010)

CoCA (*Corpus of Contemporary American*) : <http://www.americancorpus.org/> (24-09-2010)

The Times (années 1990 et 1991). Corpus électronique aimablement communiqué par Pierre Busuttil, Université de Pau.

The Guardian and the Observer on CD-ROM (année 2000). Toutes les mentions « *The Guardian* » sans autre précision renvoient à cette édition électronique.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	9
NOTATIONS ET CONVENTIONS D'ÉCRITURE. ABRÉVIATIONS.	10
MÉTHODE DE TRAVAIL	12

PREMIÈRE PARTIE	
LES ÉNONCÉS PASSIFS	13

Chapitre 1

Étapes historiques	15
1. INDO-EUROPÉEN	15
2. LE VIEIL-ANGLAIS	16
2.1. Le passif morphologique	16
2.2. Le passif périphrastique	16
EPA Ex 1 (Exercice d'étape) Exercice corrigé.....	19
2.3. Autres procédés permettant de ne pas mentionner l'agent.	19
2.4. Le passif impersonnel.	20
2.5. Le complément d'agent.	21
2.5.1. Les prépositions	21
EPA Ex 2 : (exercice d'étape corrigé)	21
2.5.2. Origine de <i>by</i>	22
3. DU MOYEN-ANGLAIS À L'ÉPOQUE MODERNE.	23
3.1. La fréquence d'emploi du passif	23
3.2. Le passif indirect	24
3.3. Le gérondif	25
3.6. La diathèse causative	26
EXERCICES	27

Chapitre 2

L'anglais contemporain	29
1. CONTRAINTE ET CHOIX	29
2. CONSTRUCTION DU TERME DE DÉPART ET ORIENTATION	29
3. LES ÉLÉMENTS CONSTITUTIFS DE LA DIATHÈSE PASSIVE.	33
3.1. Morphologie du passif	33
3.2. Rôles de <i>be</i> et du participe passé.....	34
3.3. <i>By</i> et le complément d'agent	36

4. DIATHÈSE PASSIVE ET TRANSITIVITÉ	38
4.1. Verbes transitifs directs et indirects	38
4.2. Verbes intransitifs	39
4.3. Prédicats à trois places (verbes du type <i>offer</i>)	40
5. DIVERSES MANIFESTATIONS DE LA DIATHÈSE PASSIVE	41
5.1. Constructions sur les modèles C_0 -V-ing/need V-ing/want V-ing/take V-ing	41
5.2. Constructions du type : <i>the text translates easily</i>	42
5.3. Autres opérateurs : GET et HAVE – GET + V-EN	44
6. FONCTIONS DU PASSIF COURT	47
7. REMARQUES STYLISTIQUES	48
8. LE PASSIF DANS LE LEXIQUE. SUFFIXES – ABLE ET – EE	49
EXERCICES	50

DEUXIÈME PARTIE

LES ÉNONCÉS NÉGATIFS

Chapitre 1

Étapes historiques	54
1. VIEIL-ANGLAIS	54
1.1. <i>No</i> et <i>ne</i>	54
1.2. Combinaison de négations et agglutination	55
2. DU VIEIL-ANGLAIS À L'ANGLAIS MODERNE	57
2.1. L'émergence de <i>do</i> auxiliaire	57
2.2. Les marqueurs de négation en moyen-anglais	58
EXERCICES	59

Chapitre 2

L'anglais contemporain	61
1. TYPES DE NÉGATION	61
1.1. La négation non linguistique	61
1.2. La négation linguistique	61
1.3. La négation sans <i>no</i> ou <i>not</i>	63
2. FORMES DIALECTALES ET REGISTRE DE LANGUE	67
3. LA NÉGATION AVEC <i>NOT</i> ET <i>NO</i>	68
3.1. Morphologie	68
3.2. Formes contractées de <i>be</i> , <i>have</i> et <i>do</i>	69
3.3. Formes contractées des auxiliaires modaux	71
3.5. Négation et modalisation : changements sémantiques	73
3.6. Emplois de <i>no</i> et <i>not</i>	77
EXERCICE D'ÉTAPE : ANALYSE DE TEXTE (EXERCICE NON CORRIGÉ)	79
3.7. L'opposition <i>not a</i> + N/ <i>no</i> + N	80
3.8. Emphase	81
4. LA NÉGATION LEXICALE	82
4.1. Les affixes	82

4.2. Négation renforcée par des moyens lexicaux	84
4.3. Composés en <i>no</i> , <i>n-</i> et <i>ever</i>	86
5. NÉGATION ET REPRISE	88
6. PORTÉE DE LA NÉGATION	89
7. NÉGATION ET ÉNONCÉ COMPLEXE	91
7.1. Propositions coordonnées avec <i>but because</i> et <i>because</i>	91
7.2. L'inversion : <i>not only does/did</i> X	92
7.3. Présence simultanée de deux éléments négatifs	92
8. QUASI-NÉGATION	93
8.1. Adverbes	93
8.2. Verbes à sémantisme négatif	94
CONCLUSION	95
EXERCICES	95

TROISIÈME PARTIE LES ÉNONCÉS EXCLAMATIFS 99

Chapitre 1

Étapes historiques	100
1. PONCTUATION	100
2. HW/ET ET HÛ	100
3. SALUTATIONS ET INTERJECTIONS	101
EXERCICES	102

Chapitre 2

L'anglais contemporain	104
1. EXCLAMATIVES EN <i>WHAT</i> ET <i>HOW</i>	104
2. AUTRES FORMES D'EXCLAMATION	105
2.1. Injonction et interjection	105
2.2. <i>To</i> + Base Verbale	106
2.3. <i>Quite a N</i> et <i>such a N</i>	107
3. INTONATION DES EXCLAMATIVES	108
4. ORDRE DES MOTS DANS LES EXCLAMATIVES	109
5. ÉNONCÉS EN <i>WHAT</i> ET <i>HOW</i> : OPÉRATIONS LINGUISTIQUES	110
5.1. Fonction grammaticale de <i>what</i> et <i>how</i>	110
5.3. Les exclamatives indirectes	111
6. LES ÉNONCÉS EXCLAMATIFS ET LE HAUT DEGRÉ	111
6.1. <i>How</i> et <i>what</i>	111
6.2. <i>Some</i> + N-Ø	113
EXERCICES	114

QUATRIÈME PARTIE

LES ÉNONCÉS INTERROGATIFS 117

Chapitre 1

Étapes historiques 118

1. L'ORDRE DES MOTS DANS LES QUESTIONS EN VIEIL-ANGLAIS 118

EJA Ex 1 Exercice d'Étape 119

2. LES MOTS INTERROGATIFS EN V.A. 120

EJA Ex 2 Exercice d'Étape 120

3. L'ÉMERGENCE DE DO DANS LES INTERROGATIVES EN MOYEN-ANGLAIS . . 121

EXERCICE 121

1. Old English Version of the Gospels (x^e siècle) 121

2. Wycliffe (c. 1375)..... 122

3. Authorized Version (1611)..... 122

4. The Holy Bible, New International Version (1973) 122

Chapitre 2

L'anglais contemporain 123

1. L'ACQUISITION DES INTERROGATIVES 123

2. L'ORDRE DES MOTS DANS LES INTERROGATIVES 123

2.1. Inversion 123

2.2. Interrogatifs en WH-..... 124

2.3. Questions sans inversion 125

3. PRÉCONSTRUIT ET REMISE EN CAUSE DU PRÉCONSTRUIT 126

4. DE L'ASSERTION À L'INTERROGATION. PORTÉE DE L'INTERROGATION. . . 127

5. QUESTIONS FERMÉES 127

6. QUESTIONS OUVERTES 129

6.1. Fonction grammaticale des interrogatifs en WH- 129

6.2. Intonation 130

6.3. WH- image de parcours 131

7. REPRISE ET DEMANDE DE CONFIRMATION 133

8. OFFRES ET PROPOSITIONS 134

9. INTERRO-NÉGATIVES 134

10. QUESTION TAGS 135

10.1. Tag avec changement de polarité (*checking-tag*) 135

10.2. Tag sans changement de polarité 136

10.3. Tag après une impérative ou un ordre déguisé 136

10.4. Pronom de reprise 138

11. QUESTIONS-ÉCHO 138

12. QUESTIONS INDIRECTES 139

12.1. Questions ouvertes (*WH- questions*) 139

12.2. Questions fermées (*yes/no questions*) 139

12.3. La question directe 139

EXERCICES 140

Conclusion	143
------------------	-----

CINQUIÈME PARTIE	
EXERCICES PORTANT SUR TOUT L'OUVRAGE.....	145

Corrigé des exercices	160
-----------------------------	-----

PREMIÈRE PARTIE.

LES ÉNONCÉS PASSIFS (EP)	160
---------------------------------------	------------

1. Etapes historiques (EPA)	160
-----------------------------------	-----

2. L'anglais contemporain (EPB).....	161
--------------------------------------	-----

DEUXIÈME PARTIE.

LES ÉNONCÉS NÉGATIFS (EN)	164
--	------------

1. Etapes historiques (ENA)	164
-----------------------------------	-----

2. L'anglais contemporain (ENB)	166
---------------------------------------	-----

TROISIÈME PARTIE.

LES ÉNONCÉS EXCLAMATIFS (EE)	169
---	------------

1. Etapes historiques (EEA)	169
-----------------------------------	-----

2. L'anglais contemporain (EEB).....	170
--------------------------------------	-----

QUATRIÈME PARTIE.

LES ÉNONCÉS INTERROGATIFS (EI)	170
---	------------

1. Etapes historiques (EIA)	170
-----------------------------------	-----

2. L'anglais contemporain (EIB)	172
---------------------------------------	-----

GLOSSAIRE	173
------------------------	------------

A. NOTES SUR LES PRINCIPALES ŒUVRES MÉDIÉVALES CITÉES.....	173
---	------------

B. GLOSSAIRE DES TERMES LINGUISTIQUES EMPLOYÉS	175
---	------------

BIBLIOGRAPHIE	181
----------------------------	------------

1. HISTOIRE DE LA LANGUE	181
---------------------------------------	------------

2. ANGLAIS CONTEMPORAIN	183
--------------------------------------	------------

3. DICTIONNAIRES	186
-------------------------------	------------

4. CORPUS ÉLECTRONIQUE	186
-------------------------------------	------------



Achévé d'imprimer en juillet 2011
chez Messages SAS
111, rue Nicolas-Vauquelin • 31100 Toulouse
Tél. : 05 61 41 24 14 • Fax : 05 61 19 00 43
imprimerie@messages.fr

collection
amphi 7

ANGLAIS

Construire l'énoncé en anglais

Voix, négation, exclamation, interrogation

Jean Albrespit

This bed was slept in by Edward VIII. There is no knowing what she will do. Take it easy! Who said what?
Autant d'expressions qui renvoient à quatre aspects essentiels de l'énoncé en anglais : voix, négation, exclamation, interrogation. Cet ouvrage propose, dans le cadre de la théorie de l'énonciation, d'analyser en profondeur les multiples subtilités de ces constructions, qu'il s'agisse de langue classique, littéraire ou à forte composante orale.

Avec pour point de départ un corpus d'énoncés authentiques, l'auteur met en lumière de façon pédagogique et progressive les divers phénomènes linguistiques étudiés. Il en restitue la profondeur historique et s'attache à les contextualiser, apportant régulièrement des éclairages de nature stylistique.

Conçu pour accompagner la progression des étudiants d'anglais, ce livre comprend de nombreux exercices corrigés et non corrigés. Il constitue un outil de travail précieux de la première année de Licence à la préparation des concours d'enseignement (CAPES et agrégation d'anglais).

sous la direction de
Jean-Pierre Albert
Jean-Luc Nardone
Nathalie Vincent-Arnaud

Jean Albrespit, est professeur de linguistique anglaise à l'université de Pau et des Pays de l'adour.

Il a co-dirigé en 2007 un ouvrage, Les formes non finies du verbe, publié aux Presses universitaires de Rennes.

PRESSES
UNIVERSITAIRES
DU MIRAIL

UNIVERSITÉ DE TOULOUSE-LE MIRAIL
5, allées Antonio-Machado
31058 TOULOUSE CEDEX 9
(FRANCE)
Tél. : 05 61 50 38 10
Fax : 05 61 50 38 00
<http://w3.pum.univ-tlse2.fr>



ISBN : 978-2-8107-(
Code SODIS : F3
PRIX